

L'Évangile de la miséricorde

La parabole du bon samaritain

Un chemin de résurrection



Abbé Bernard Schubiger

A mon père Gian-Franco, ayant accompli durant sa retraite les études de théologie et écrit plusieurs livres et brochures.

A Dorothee ma nièce et son mari Ramon, passionnés par la Parole de Dieu

Les citations bibliques sont de la Bible liturgique, © AELF ¹ .

¹ Cf. : <http://www.aelf.org/bible-liturgie>

PRÉFACE

Cette brochure est le fruit de tout un cheminement de vie. Quatre étapes ont marqué notre manière de lire, interpréter, comprendre et contempler la Parole de Dieu :

1° D'abord mes études à l'IET (institut d'études théologiques) à Bruxelles, qui est la faculté de théologie de la Compagnie de Jésus en Belgique². C'est là que j'ai appris à lire l'Écriture sainte avec les 4 sens de la tradition juive puis des Pères de l'Église.

2° Puis lors d'un « quies » (journée de détente) à une retraite Ignacienne de 30 jours, j'ai découvert les vitraux de Chartres et leur explication. Les vitraux du moyen-âge sont un résumé de la théologie des pères de l'Église et des 4 sens des Écritures.

3° Ensuite en m'intéressant au lien entre l'art et les Écritures j'ai découvert « la Bible des pauvres »³. Chaque page de la Bible des pauvres est composée de 9 parties. Au centre de chaque page se trouve un dessin représentant un événement important du Nouveau Testament, le plus souvent tiré de la vie du Christ. À gauche et à droite se trouvent deux autres vignettes (parfois plus petites) de scènes de l'Ancien Testament préfigurant l'événement central ou ayant un lien spirituel ou théologique (selon la typologie biblique) avec lui. Enfin on trouve, au-dessus ou en dessous, ou aussi aux quatre coins : l'image d'un prophète ou d'un autre personnage biblique. Chacun d'eux prononce une phrase, correspondant à une prophétie ou un commentaire : les paroles prononcées sont écrites sur des banderoles partant de la bouche des personnages-clé. Ces sept images sont complétées par deux textes brefs supplémentaires qui commentent l'image et font les connexions entre les différentes scènes. Ces bibles comportent de 38 à 48 pages.

4° Enfin l'école de la Parole prônée par le cardinal Martini et initiée en Suisse romande dans les années 1990⁴ m'a permis d'approfondir la lectio divina découverte avec Enzo Bianchi⁵. Les 4 temps de cette lecture méditative et spirituelle des Écritures correspondent aux 4 sens des Écritures : lectio - meditatio - oratio et contemplatio. Ce sont 4 étapes de découvertes qui ont structuré peu à peu ma manière de lire les Écritures, ma prière, ma prédication et ma pastorale, dont cette brochure est le fruit.

INTRODUCTION

En cette année du jubilé de la miséricorde. Nous voudrions parcourir les paraboles de la miséricorde dans l'Évangile, à travers les vitraux (et quelques peintures), pour approfondir et contempler leur mystère. Nous y découvrons la manière des pères de l'Église de lire la

² Cf. : <http://www.iet.be/> : « Le cycle global du programme de l'IÉT s'étale sur trois ans ou six semestres centrés chacun autour d'un thème différent. Il est précédé par des cours complémentaires de philosophie et suivi par un cycle de maîtrise en deux ans et éventuellement l'accès au cycle du doctorat.

Chaque semestre propose quatre ou cinq séminaires et une quinzaine de cours de théologie et de philosophie.

Tels qu'ils sont organisés, les séminaires constituent la part la plus importante et la plus spécifique de l'enseignement de l'IÉT. Ces séminaires mis en œuvre chaque semestre traitent respectivement de l'Écriture Sainte pour les deux premiers (sens littéral et allégorique), d'un auteur ou d'un thème de la Tradition ecclésiale pour le troisième (sens tropologique) et d'une problématique contemporaine à la lumière de la foi chrétienne pour le quatrième (sens anagogique). Le cinquième séminaire est un séminaire de maîtrise. » (Les parenthèses sont de moi).

³ Expression de bibliothécaire pour classer une série de bible typologique du 14^e et 15^e s, surtout en allemand et en français, mais aussi en latin. https://fr.wikipedia.org/wiki/Biblia_pauperum

⁴ Cf. : <http://www.agck.ch/fr/projets/oecumenica-label/ausgezeichnete-projekte/l-ecole-de-la-parole-en-suisse-romande>

⁵ Enzo Bianchi, *Prier la parole : une introduction à la Lectio divina*, Abbaye de Bellefontaine, Bégrolles-en-Mauges (Maine-et-Loire) collection Vie monastique, numéro 15, (réédition janvier 1997).

Cardinal Carlo-Maria Martini, *Une initiation à la lectio divina : de Bethléem au cœur de l'homme*, Mame, Paris, collection Spiritualité, (mai 2015).

Parole de Dieu, en lui donnant l'ampleur des 4 sens de l'Écriture et la profondeur de la lectio divina.

Le pape Jean-Paul II dans son encyclique de la divine miséricorde affirme : « La mentalité contemporaine semble s'opposer au Dieu de miséricorde, et elle tend à éliminer de la vie et à ôter du cœur humain la notion même de miséricorde. Le mot et l'idée de miséricorde semblent mettre mal à l'aise l'homme qui, grâce à un développement scientifique et technique inconnu jusqu'ici, est devenu maître de la terre qu'il a soumise et dominée (cf. Gn 1,28). Cette domination de la terre, entendue parfois de façon unilatérale et superficielle, ne laisse pas de place, semble-t-il, à la miséricorde... Et c'est pourquoi, dans la situation actuelle de l'Église et du monde, bien des hommes et bien des milieux, guidés par un sens aigu de la foi, s'adressent, je dirais quasi spontanément, à la miséricorde de Dieu ». ⁶

COMMENÇONS PAR PRÉCISER LE MOT :

Le mot miséricorde en hébreu : מִחְנָה ; RaHaM = être miséricordieux, vient de l'utérus, le sein maternel. En grec : ελεος ou ελεημοσυνη (éléos, éléemosunè); latin : misericordia. "Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde" (Mt 5,7)

En français nous restons dans le vocable latin « **misericordia** », qui, à lui seul est très expressif. Miseria : misère, et cor -cordis : le cœur. Misericors, adj. « qui a pitié, compassion, pour la misère » : miséricordieux. Le mot français apparaît dès le XIII^{ème} siècle, copié sur le latin. Le mot « misericordia » figure plus de 350 fois dans la vulgate et le mot « misericors » une quarantaine de fois.

Le « **miserere** » premier mot du Ps. 50, « aie pitié » a passé dans le vocabulaire français sous diverses expressions : « Le temps d'un miserere » = de réciter le psaume 50, désigne un temps très court, ou trop court.

Les mots **grecs** correspondant sont "ελεος, ελεημοσυνη" et le verbe "ελεω": « avoir pitié », « prendre en pitié », bien connu en raison de son emploi dans le « Kyrie eleison, Christe eleison »: « Seigneur prends pitié, Christ prends pitié ». Nous avons les dérivés : « ελεινοσ », adjectif : « digne de pitié, qui provoque la pitié », en français le sens étymologique de « misérable », ou « miséreux ».

Le mot **hébreu** "RaHaMim" signifie aussi viscères, cœur, en même temps que miséricorde; il est donc très proche du mot latin.

"RaHaM" = être miséricordieux, avoir pitié. RaHaM ou RèHèM = l'utérus de la mère.

Le mot "grâce, faveur" est le vocable "Hèn". "HaNaH" signifie « se pencher vers », et le verbe HeNaN : "avoir pitié, prendre en faveur". C'est le mot traduit dans le psaume 50 par « miserere ». Ce vocable hébreu a subsisté dans le nom propre « Anne », la mère de Samuel, qui ne figure qu'une seule fois dans l'Écriture, mais qui fut, selon la Tradition le nom de la mère de Marie, la grand-mère maternelle du Christ.

De fait Dieu a manifesté sa miséricorde à la fin de la période des Juges, qui se termine par une guerre horrible, en « prenant en pitié » son peuple par la naissance miraculeuse de Samuel⁷.

Ainsi Dieu le Père est aussi mère par sa miséricorde. Il est père pour donner assurance, sécurité et orientation de vie. Il est mère pour pardonner, remettre debout, comme une nouvelle naissance. Mais son nom reste : Père.

⁶ Encyclique de Jean-Paul *la miséricorde divine* n°2 : http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_30111980_dives-in-misericordia.html

⁷ « Et de même, à la fin de l'Ancien Testament, après les histoires très sombres rapportées dans les livres des Maccabées, en manifestant sa miséricorde par la naissance miraculeuse de Marie, qui devint l'exemple définitif de la sainte génération, en enfantant le Christ fils de l'homme, fils de vierge, et Fils de Dieu. (Voir le mot filiation). Le mot "HèsèD" = piété, bonté, peut-être aussi traduit par miséricorde.

Voici quelques références de "RaHaMim" : Is.63/7 , 15 ; Ps.79/8, 119/77, 145/9, Lam.3/22 ; 2 S.24/44 ; Ps.119/156 ; Dn.9/18 ; Is.54/7 ; Os.2/21 ; Za.1/16... » Cf. :

<http://josephmarie.perso.neuf.fr/racines/misericorde.pdf>

Dans l'Évangile la miséricorde de Dieu à l'égard de l'homme pécheur, est parfaitement expliquée et démontrée par le Christ.

Jean-Baptiste, dans le premier moment de sa prédication, annonçait le châtement : « La cognée est à la racine des arbres, et tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu ». Mais lorsqu'il voit venir à lui le Christ Jésus parmi les pécheurs qui se repentent et acceptent le baptême, il refuse d'abord : « Moi, Seigneur, te baptiser ... non ! ». Jésus insiste : « C'est ainsi qu'il nous faut accomplir toute justice ». Dès lors Jean-Baptiste entend la proclamation du Père qui identifie le Christ: « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis ma complaisance, (ευδοκία) ». Alors il comprend que le châtement sera différé, que le Christ en portant sur lui-même le poids des péchés, va conférer une année de « grâce » au monde, c'est-à-dire un temps relativement long, pendant lequel sera mise en évidence la « grâce », la « miséricorde ». ⁸

Dans le livre de référence des paraboles de la miséricorde pour l'année du jubilé⁹, sur les 40 paraboles que compte les Évangiles, les auteurs retiennent 7 paraboles :

1. Parabole du bon samaritain (Lc 10,25-37)¹⁰
2. Celui à qui on pardonne beaucoup, montre beaucoup d'amour : les deux débiteurs du créancier (Luc 7, 36 - 50)
3. A la recherche de la brebis et de la pièce d'argent perdues et retrouvées (Lc 15, 1 - 10)
4. Parabole des 2 fils : le père miséricordieux (Lc 15, 11 - 32)
5. Le contre-pied de la miséricorde : le riche anonyme et le pauvre Lazare (Lc 16, 9 - 31)
6. Comment changer le cœur de Dieu ? Le juge et la veuve (Lc 18, 1 - 18)
7. Le pharisien et le publicain au temple (Lc 18, 9 - 14)

Nous pouvons compléter ces paraboles avec :

8. Le mystère de la passion et en particuliers le cœur transpercé du Christ (Jn 19,33-37), révélant le cœur miséricordieux du Père ouvert par la lance de l'homme pour laisser couler par son fils les sacrements et la vie miséricordieuse de l'Église.

9. Puis le parcours de St Pierre qui découvre, apprend et expérimente la miséricorde avant de la prêcher.

10. Et enfin les œuvres de miséricorde dont parle le pape François dans sa bulle d'indiction pour l'année jubilaire de la miséricorde n° 15¹¹.

Ainsi nous passons des 7 jours de la création aux dix paroles créatrices de la vie communautaire des hommes.

⁸ cf. : <http://josephmarie.perso.neuf.fr/racines/misericorde.pdf>

⁹ *Les paraboles de la miséricorde*, Conseil pontifical pour la promotion de la Nouvelle évangélisation, 11/12/2015, ISBN : 9782728922376.

¹⁰ Cf. : <https://www.google.ch/#q=parabole+du+bon+samaritain+signification>

¹¹ Cf : http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_letters/documents/papa-francesco_bolla_20150411_misericordiae-vultus.htm

LA LECTIO DIVINA

Afin de mieux pouvoir suivre le développement et ensuite le commentaire des vitraux, nous voudrions en deux chapitres présenter de manière claire et succincte d'une part la lectio divina, et d'autre par les 4 sens de l'Écriture. Cela permettra à chacun de vivre cette forme de lecture et de l'adapter à sa pratique.

RAPPEL HISTORIQUE

La relation à la Bible comme à la Parole vivante de Dieu donnée à l'homme s'enracine dans la tradition juive la plus ancienne, dont témoigne la rédaction même de l'Ancien Testament : La Parole de Dieu est donnée à l'intérieur de l'histoire du peuple d'Israël. Transmise par les prophètes et mise par écrit pour franchir les temps elle permet au peuple de relire son histoire à la lumière de la révélation. **La Bible est une relecture.**

L'interprétation la plus traditionnelle des Écritures consiste à percevoir comment la **Parole donnée s'actualise aujourd'hui dans la vie du croyant.** Avec les Évangiles, le rapport aux Écritures s'approfondit. De l'actualisation de la Parole, le chrétien peut passer à l'accomplissement de cette Parole dans la personne du Christ. Jésus ressuscité, ayant accompli notre salut par son mystère pascal, qui constitue désormais la clef de compréhension de l'ensemble des Écritures. **Nous sommes invités à faire cette relecture et à la vivre nous aussi.**

La tradition chrétienne déploiera inlassablement l'accueil de cette Parole en promouvant la lecture priante des Écritures :



Dans la *Lettre à Grégoire*, Origène (3^{ème} siècle) recommande ceci : « Consacre-toi à la lectio des divines Écritures ; applique-toi à cela avec persévérance. Engage-toi dans la lectio avec l'intention de croire et de plaire à Dieu. Si durant la lectio tu te trouves devant une porte close, frappe, et le gardien t'ouvrira, lui dont Jésus a dit : 'Le gardien la lui ouvrira'. En t'appliquant ainsi à la lectio divina, cherche avec loyauté et une confiance inébranlable en Dieu le sens des Écritures divines, qui est largement contenu dans celles-ci. Tu ne dois cependant pas te contenter de frapper et de chercher : pour comprendre les choses de Dieu, tu as absolument besoin de l'oratio. Précisément pour

nous exhorter à celle-ci, le Sauveur nous a non seulement dit : "Cherchez et vous trouverez" et "Frappez et on vous ouvrira", mais il a ajouté : "Demandez et vous recevrez" » (Ep. Gr. 4)¹².

Sous l'impulsion décisive du document du Concile Vatican II « *Dei verbum* », Jean Paul II et Benoît XVI ont encouragé cette voie spirituelle : « *la pratique de la lectio divina, si elle est promue de façon efficace, apportera à l'église un nouveau printemps spirituel* » (Benoît XVI, septembre 2005).

¹² Remerciement à Origène suivi de *La Lettre d'Origène à Grégoire*, de Grégoire le Thaumaturge, Origène, Collection Sources chrétiennes - N° 148, 244 pages - sept. 1977.

« La *lectio divina* constitue un véritable itinéraire spirituel par étapes. De la *lectio*, qui consiste à lire et relire un passage de l'Écriture Sainte en en recueillant les principaux éléments, on passe à la *meditatio*, qui est comme un temps d'arrêt intérieur, où l'âme se tourne vers Dieu en cherchant à comprendre ce que sa parole dit aujourd'hui pour la vie concrète. Vient ensuite l'*oratio*, qui nous permet de nous entretenir avec Dieu dans un dialogue direct, et qui nous conduit enfin à la *contemplatio* ; celle-ci nous aide à maintenir notre cœur attentif à la présence du Christ, dont la parole est une « *lampe brillant dans l'obscurité, jusqu'à ce que paraisse le jour et que l'étoile du matin se lève dans nos cœurs* » (2 P 1, 19). Benoît XVI, le 22 juin 2006.¹³

N'oublions pas qu'il nous faut lire l'Écriture et l'interpréter par l'Écriture, dans le renvoi constant entre le NT et l'AT, qui forme organiquement une seule et unique révélation.

1. LA « LECTIO »

Cette simple, mais attentive, lente et dense lecture est déjà une présence divine, vérité révélée en Jésus-Christ. Cette lecture n'est en réalité pas si facile à faire. Elle demande silence, disponibilité, gratuité et attention, si elle ne veut pas être superficielle et si elle veut nous conduire à la contemplation. Il faut apprendre à ne pas passer trop rapidement par-dessus cette première étape de la pédagogie divine de la *Lectio Divina*.

Voilà pourquoi chaque lecture doit se faire calmement, paisiblement, sans hâte, sans ce désir de savoir qui dénote une recherche critique, un travail humain qui veut percer une réalité qui se présente et que l'on veut comprendre, posséder. La « *lectio* » est une ouverture, elle n'est pas une conquête. Aussi ne la fait-on bien que si on lit en laissant dès le début à l'Esprit de Dieu, la liberté de nous éclairer comme il veut, de nous faire voir ce qu'il veut nous faire contempler, de nous faire désirer à cette lumière ce qui deviendra prière, appel, offrande et abandon à l'amour ; cet amour qui se révèle en se communiquant et qui transforme en éclairant.

En lisant ces textes, et en les relisant une deuxième ou une troisième fois, en les « ruminant », peut-être en les écrivant, certains passages attirent l'attention intérieure de celui qui les lit ; déjà s'établit comme un attrait, un dialogue entre la Parole qui se manifeste et celui qui veut la comprendre et la suivre. Ce qui suppose, en lisant, une ouverture toujours plus grande à l'Esprit qui nous guide et illumine le texte. Il faut simplement accepter d'être éclairé et guidé.

2. LA « MEDITATIO »

C'est à partir de la *lectio* que se fait la *meditatio*. Il est bon d'éviter un raisonnement sur les textes et de ne pas chercher trop rapidement des applications à partir des textes médités. Cette *meditatio* doit être prudente. Elle ne doit pas nous fixer sur nous-mêmes, elle ne peut que nous fixer sur Dieu ; elle ne peut être œuvre humaine, étude, analyse ; elle doit rester accueil et ouverture. Elle est un désir d'intelligence et de vision. Elle mène vers une adhésion priante et favorise une contemplation toujours plus unifiée et plus complète du mystère de Dieu, selon ses vues. C'est une étape délicate. En effet, la « *meditatio* » pourrait se faire facilement introspective, cherchant des applications concrètes immédiates, personnelles et même apostoliques. Ce qui diminue fort le champ de vision et empêche de voir la grandeur et l'ampleur du mystère contemplé, de la lecture faite, de la Parole entendue, écoutée. Toute Parole de l'Écriture ne peut avoir en tout temps un point d'application concrète.

La méditation peut se nourrir avec profit de la « symphonie de l'Écriture », un texte biblique pouvant être éclairé par d'autres ; elle se nourrit aussi du trésor de la tradition

¹³ Cf. : <http://lectiodivina.catholique.fr/qu-est-ce-que-la-lectio-divina/les-quatre-etapes-de-la-lectio-divina/>

chrétienne qui a déjà reçu avec fruit cette Parole de Dieu. Lire la Parole de Dieu avec cette Parole, en faisant des liens entre A.T. et N.T. entre des passages, des thématiques, des mots semblables.

On peut également s'appuyer sur les informations que l'on trouve en notes dans une Bible bien commentée, lorsqu'elles éclairent le sens du texte. C'est après la *Lectio Divina* qu'on doit lire ces informations, et non pendant le temps de prière de la Parole. L'étude exégétique du texte sacré aidera d'autant mieux la *Lectio Divina* qu'elle souligne son importance dans l'Histoire du Salut, informe au sujet de son destinataire, donne la structure du texte et explique sa portée. Une telle étude peut être priante ; elle le sera d'autant plus que la *Lectio Divina* bien faite a précédé l'étude. Cette dernière est d'autant plus riche qu'un texte a été souvent objet de *Lectio Divina*.

Remarquons enfin qu'une « meditatio » peut être d'autant plus fructueuse que le fruit de sa réflexion a été noté. Tel texte sera noté parce que mieux compris, tel autre sera retenu et noté qui a offert une occasion de prière. Quand la prière devient simple, elle se fait « litanique », en ce cas elle peut très bien être mise par écrit ; elle sera répétée après.

3. L' « ORATIO »

La prière est formulée par rapport aux textes qui la nourrissent. Peu à peu on s'habitue à transformer les textes en prières courtes, en invocations simples, en brèves paroles qu'on répète intérieurement ; elles soutiennent une prière plus profonde. On peut y donner un temps assez long ; on peut aussi la reprendre dans les temps libres, dans un temps d'adoration eucharistique ou une prière plus prolongée, paisible et détendue. **Elle mène à la contemplatio.**

Devant la grandeur de Dieu et l'infinie bonté de son amour, cette *oratio* dépasse la foi en la vérité révélée pour devenir adhésion à l'amour divin, abandon à sa miséricorde, confiance en cette bonté infinie du Père qui envoie son Fils et nous donne l'Esprit. **Ce mouvement change la réflexion en une adoration où tout l'homme s'oublie pour ne plus fixer que la Source de toute bonté : le Dieu très saint, fort et immortel, le Dieu qui est amour infini et éternel.**

Le croyant simplifie son adhésion à Dieu par un Amen filial que l'Esprit Saint forme en lui, unissant son cœur au Cœur du Christ ; **ajustant sa propre attitude à la disposition intérieure du Christ** (cf. Ph 2), en suscitant le désir de suivre le Christ sur les voies de l'amour, en se mettant avec lui comme coopérateur de Dieu, sauveur avec le Christ Sauveur, acceptant l'ensevelissement avec le Christ pour ressusciter avec son Seigneur. Telle sera l'aspiration que le cœur formule avec des mots simples, le plus souvent dans un silence qui accepte tout ce qui dépasse l'entendement et où l'intelligence humaine ne peut plus comprendre, tant est immense le mystère de la lumière divine.

La prière du cœur est un élan de l'âme, un mouvement d'admiration devant la grandeur, la beauté du mystère révélé. Dieu est grand ! Dieu est beau ! Dieu est bon ! La prière s'exprime en vivant ce mystère de grandeur et de beautés divines dans lequel tout homme se situe à la lumière de Dieu, à la lumière de la révélation.

Cette prière, nourrie de la Parole de Dieu, peut prendre tous les accents de la prière biblique exprimée dans les Psaumes et cantiques de l'Ancien comme du Nouveau Testament : adoration, louange, confiance, action de grâces, demande de conversion et de pardon, supplication.

4. LA « CONTEMPLATIO »

Dans le silence de Dieu, l'homme mesure la plénitude de la vie qui lui est réservée. Il s'apaise, il se pacifie ; son regard s'illumine dans la lumière éternelle et son cœur s'attache aux biens qui ne passent plus : ici, *l'oratio*, la prière filiale, devient contemplation divine. **L'homme adhère de tout son cœur à Celui qui l'a créé**, il se donne tout entier à Celui qui s'est livré pour le sauver, il se consacre à Celui qui dans un appel éternel, l'a appelé par son nom et l'a consacré pour être à Lui à jamais.

La *contemplatio* dépasse tout effort par un acte d'adhésion à Dieu dans la foi à son Amour ; elle devient espérance en sa miséricorde, elle s'étend en charité pour aimer tout ce que Dieu aime et reporter tout à Lui. On aime pour Dieu, à cause de Lui, comme Lui, par amour de Dieu et amour des hommes. La contemplation fixe dès maintenant tout l'être en Dieu ; elle permet à l'homme d'être par sa seule présence le témoin de Dieu, l'instrument de sa bonté, le signe de sa charité.

A l'expérience, nous constatons que la *contemplatio* connaît cette ardeur qui est un don gratuit, une intervention de Dieu, souvent inattendue, qu'elle prend en nous une forme spontanée qui n'est pas l'effet d'un effort, d'une activité propre, le résultat d'une générosité ; elle est un don gratuit de Dieu qui nous unit à Lui, demeure en nous et nous fait demeurer en Lui. Ce don nous fait sentir une présence d'amour qui est vie, force, ardeur, chaleur, feu consumant, purifiant, flamme d'amour. C'est là l'effet de l'action de l'Esprit. Le « *Veni Creator* », dont sont prises ces paroles, forme un petit traité d'union à Dieu et d'expérience spirituelle que la contemplation expérimente et atteste toujours à nouveau.

Ce qui importe avant tout, c'est de situer la *contemplatio* au centre même de ce qu'elle est. **La contemplatio est repos en Dieu.** Elle est « repos », parce qu'elle unifie intérieurement ; elle fixe toute l'attention sur la présence, l'action de Dieu en nous, elle nous centre sur Dieu qui demeure en nous et de ce fait nous permet de demeurer en Lui. Père et Fils font en nous leur demeure. Ils viendront en nous, si nous suivons, si nous observons leurs commandements, c'est-à-dire leur inspiration, leur Esprit.

Ce repos en Dieu est une transformation intérieure ; il nous permet d'être tout à Dieu ; il est don de Dieu, présence d'amour. L'ardeur qui nous révèle cette présence peut être momentanée, elle peut nous surprendre, elle est signe de l'action de Dieu, elle n'est pas l'action elle-même de Dieu en nous. Dieu nous transforme par assimilation ; il nous rend semblables à Lui : quand nous le verrons, nous verrons que nous sommes semblables à lui. Il fallait être contemplatif comme Jean pour écrire ces paroles si simples et si profondes.

C'est dans ce repos que prend place l'adoration. Adorer, c'est reconnaître la grandeur de Dieu, sa beauté, son amour. **C'est louer sa majesté, l'ampleur de ses dons, c'est professer que nous sommes de lui, en lui, par lui,** c'est témoigner de lui et lui rendre hommage, en lui remettant tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons reçu, le monde qui nous est uni comme nous lui sommes unis par volonté divine ; l'adoration est offrande et action de grâces ; elle vit l'amour, don de Dieu qui nous permet de l'aimer lui seul, lui toujours plus.

L'adoration est la plus haute prière, la prière parfaite, celle des anges et des élus, celle de ceux qui voient Dieu. Et nous le voyons déjà dans la foi, une foi illuminée qui s'éclaire quand elle est vision d'amour, échange d'amour. Adoration parfaite parce que filiale, prière de Jésus qui, pauvre, a tout reçu et tout remis en un seul amour, qui, obéissant, n'a rien fait que la volonté du Père, être sa Parole, faire ses œuvres, manifester son amour, donner sa gloire.

5. DE LA *LECTIO DIVINA* À L'ACTION ET AU TÉMOIGNAGE :

N'oublions pas, tout d'abord, que le fruit de toute prière n'est pas fait pour être donné dans la prière elle-même mais dans nos engagements que la prière vient ainsi illuminer et fortifier.

La contemplation transfigure l'apôtre, elle approfondit sa parole pour en faire une Parole de Dieu ; elle transforme ses gestes pour y manifester les traits du Verbe incarné.

La *Lectio Divina*, faite régulièrement, avec générosité, prolongée en un mouvement d'abandon et d'émerveillement, donne peu à peu une vision des choses divines qui nous permet non seulement de discerner les voies de Dieu, de connaître le mystère de salut, mais qui nous fait entrer dans la lumière divine. Cette lumière divine unit en illuminant, éclaire en ramenant tout à la source de toute vie, simplifie en unissant tout dans Celui qui est le Verbe éternel du Père et attire tout dans Celui qui est Amour, qui seul est digne d'être aimé au-dessus de tout et pour toujours.

L'action constitue moins un échelon supplémentaire, un cinquième échelon, de l'échelle sainte qu'une autre manière de mettre en œuvre cette même pédagogie divine. Sa progression à laquelle nous habitue la *lectio divina* vécue régulièrement a une correspondance étroite avec la manière dont nous pourrions, ainsi que le recommande saint Pierre, « rendre témoignage de l'espérance qui est en nous ». La *lectio divina* nourrit donc notre manière d'être témoins de la Bonne Nouvelle et inspire notre agir.

- **Le premier échelon, la « *lectio* », trouve son correspondant dans l'importance qu'il y a, lors de nos rencontres, à l'accueil de l'autre avec la même disponibilité que nous apprenons pour l'accueil de la Parole de Dieu. Entrer dans une véritable écoute qui libère la parole de l'autre et qui souvent, nous en faisons l'expérience, lui permet de formuler alors ce dont la personne elle-même n'avait même pas conscience. C'est parfois l'étape la plus décisive dans la rencontre pastorale, dans le témoignage que de permettre l'accession à la parole. Nous en trouvons une superbe expression dans la contre emblématique de Jésus avec la Samaritaine en Jn 4.**
- **Au second échelon, la « *meditatio* », correspond, dans l'ordre du témoignage, le lien que nous pouvons faire entre ce qu'exprime la personne rencontrée et ce que révèle la Parole de Dieu. Aider ainsi l'autre à entrer dans un cheminement.¹⁴**

Nous pouvons résumer :

lectio - cogitatio - studium - meditatio - oratio - contemplatio¹⁵

La systématisation de la *lectio divina* en quatre étapes remonte au 12^e siècle. Vers 1150, Guigues II le Chartreux, un moine chartreux, a écrit un livre intitulé « l'échelle du moine »¹⁶ (Scala Claustralium) dans lequel il a établi la méthode des quatre étapes.

« Un jour, pendant le travail manuel, je commençai à penser à l'exercice spirituel de l'homme, et tout à coup s'offrirent à la réflexion de mon esprit quatre degrés spirituels : lecture, méditation, prière, contemplation. C'est l'échelle des moines, qui les élève de la terre au ciel. Certes, elle a peu d'échelons ; elle est immense pourtant et d'une

¹⁴ Nous avons emprunté largement à : <http://lectiodivina.catholique.fr/qu-est-ce-que-la-lectio-divina/les-quatre-etapes-de-la-lectio-divina/>

Et https://fr.wikipedia.org/wiki/Lectio_divina

¹⁵ Philippe Rolland, *L'origine et la date des Evangiles: les témoins oculaires de Jésus*, p. 48. <https://books.google.fr/books?id=UQeknEmv8cwC&pg=PA48&dq=Saint+benoit+%22lectio+divina%22&hl=fr&sa=X#v=onepage&q=Saint%20benoit%20%22lectio%20divina%22&f=false>

¹⁶ Guigues II le Chartreux, *Lettre sur la vie contemplative*, Sources chrétiennes n° 163, Cerf 1970

incroyable hauteur. Sa base repose sur la terre, son sommet pénètre les nuées et scrute les secrets des cieux (Gn 28, 12)/... La lecture est l'étude attentive des Ecritures, faite par un esprit appliqué. La méditation est une opération de l'intelligence, procédant à l'investigation studieuse d'une vérité cachée, à l'aide de la propre raison. La prière est une religieuse application du cœur à Dieu pour éloigner des maux ou obtenir des biens. La contemplation est une certaine élévation en Dieu de l'âme attirée au-dessus d'elle-même et savourant les joies de la douceur éternelle. »

La lecture cherche la vie bienheureuse, la méditation la trouve, la prière la demande, la contemplation la goûte.

A partir de Mt 7,7 Guige le Chartreux a résumé la lectio divina :

Cherche **en lisant (lectio)**

Et tu trouveras **en méditant, (meditatio)**

Frappe **en priant (oratio)**

Et tu entreras **en contemplant (contemplatio)**

Deuxième image : le raisin mystique :

Guigues II le Chartreux a une seconde image. L'âme en commençant à lire, « se dit : ce mot me fera du bien ! Concentre-toi ô mon cœur ; essaie de comprendre et surtout, de trouver cette pureté. O, combien précieux et désirable elle doit être, car elle purifie ceux chez qui elle habite et contient la promesse de la vision divine de la vie éternelle, dont les saintes Ecritures font sans cesse l'éloge ! »¹⁷

Le *travail* consiste alors précisément de *presser* ce raisin pour extraire son jus qui nourrit et abreuve l'âme et le cœur du lecteur.

La lecture est l'étude attentive, par un esprit appliqué des Saintes Ecritures.

La méditation est l'enquête minutieuse, à l'aide de l'intelligence, d'une vérité révélée.

La prière est l'élévation du cœur vers Dieu qui, ainsi se sépare du mal et tend vers le bien.

La contemplation est l'élévation de l'âme ravie en Dieu où elle savoure les joies de l'éternité.

Et enfin une troisième image : le pain. La lecture (croûte) apporte à la bouche une nourriture substantielle, la méditation (mie) la broie et la mâche pour que par la prière (désir) tu puisses la goûter et la contemplation (plaisir) est la douceur même qui réjouit et restaure.

LES 4 SENS DE L'ÉCRITURE¹⁸

L'exégète, comme une « sage-femme » de l'Écriture, se sert pour son travail d'enfantement des quatre sens de lecture et favorise ainsi la venue au monde de la Vérité. À condition « d'interpréter les textes bibliques, non au pied de la lettre, mais au pied de la croix » L'exemple final est lumineux: un seul mot, JÉRUSALEM, suffit à révéler l'unité dynamique des Quatre Sens de l'Écriture.

L'interprétation de l'Écriture sainte dans l'Église s'origine dans celle du peuple juif. Les rabbins du 1^{er} siècle, et Jésus s'est fait l'un d'entre eux, avaient coutume de lire et d'expliquer la parole de Dieu à partir du dynamisme de la révélation, selon le schéma: **Promesse → Accomplissement.**

¹⁷ Sr Pascale-Dominique Nau OP. (trad. du latin), *L'échelle des moines* [« Scalia Claustalium »], Rome, 2015, 44 p. (ISBN 978-1326-14392-3).

¹⁸ Nous empruntons tout ce chapitre à : Jean Radermakers sj. Exégète, Institut d'Études Théologiques (I.E.T.), Bruxelles, Belgique, Extrait de la revue Tychique n° 148, Ouvrir la Bible n° 2 Novembre 2000 pp.18-22.

Traduisons: ce que Dieu a fait une fois dans l'histoire d'Israël, Il le refait sans cesse dans l'existence des hommes, selon un mouvement progressif, de sorte que toute réalisation de ce qu'Il a dit est promesse d'une réalisation ultérieure. D'où la relecture constante des textes anciens pour les ouvrir vers l'avenir, et finalement vers une vision totale de l'histoire: la consommation des temps.

Par les quatre sens de l'Écriture, il faut entendre les quatre types ou niveaux de lecture que proposent le judaïsme et le christianisme des écritures sacrées.

Ces quatre sens sont :

Peshat, Remez, Drash, Sod - ou « PaRDeS » - dans la tradition judaïque ;
littérale ou historique, allégorique, tropologique ou morale, et anagogique dans la tradition chrétienne.

LES ÉCRITURES JUIVES

La manière pharisienne d'expliquer l'Écriture familière à Jésus et au rabbi Saint Paul demandait:

- de percevoir l'histoire d'Israël, racontée simplement par les auteurs de la *Bible*:
[Peshat]
- selon son intention profonde, en comprenant ce qu'elle *signifie*: [Rèmez]
- pour découvrir comment *agir*: [Derash]
- parvenir à l'union à Dieu dans *le secret*: [Sod]
- et atteindre « Le Paradis » [PaRDeS]

La clé de compréhension de l'Écriture était donc le « dessein de Dieu » évoluant vers sa phase accomplie, appelée « *messianisme* »: l'attente d'un roi semblable à David et Salomon, qui instaurerait le Royaume des cieux sur terre, dans la justice et la paix.¹⁹

LECTURE CHRÉTIENNE

La mort et la résurrection de Jésus ont transformé intérieurement ses disciples, les rendant lucides sur le mystère de leur Maître auquel ils communiaient et les engageant dans le travail apostolique de transmission de la Bonne Nouvelle au monde. Telle est l'œuvre de l'Esprit Saint en eux, racontée dans les Actes des apôtres comme une illumination intérieure et une prise de parole missionnaire.

C'est avant tout la découverte progressive du sens de l'acte pascal du Christ, pour cette communauté juive en mutation, qui va s'appeler l'Église. Mais les modes d'explication de l'Écriture demeurent les mêmes. *Sur la route d'Emmaüs*, Jésus n'avait-il pas commenté l'Écriture pour ses deux compagnons, leur montrant ce que la Torah, les Prophètes et les Psaumes disaient à son sujet? Il devient pour eux à la fois celui qui explique la Bible et son explication définitive: Il est la Parole *qui dévoile* et déploie de façon décisive *le plan de Dieu sur l'humanité*. Il le Verbe (logos) incarné.

L'ÉCRITURE CHRÉTIENNE

Tout naturellement, l'Église prolongea cette manière d'expliquer l'Écriture au long des premiers siècles chrétiens, d'abord en montrant **aux Juifs** que *Jésus s'inscrit dans leur histoire comme celui qui la finalise*, puis en expliquant **aux païens** comment *le Dieu qui crée est aussi celui qui « fait l'histoire »* avec les hommes. Ainsi, la révélation offerte à Israël, singulièrement dans la personne et la vie de Jésus, les concerne aussi: puisque Dieu

¹⁹ Qui a influencé qui ? Les juifs ont-ils inspiré les chrétiens ou au contraire est-ce l'interprétation chrétienne qui a influencé les juifs ? Cela n'est pas clair. Pour beaucoup, de rabbin les 4 sens de l'Écriture juive viennent des Pères de l'Église, Cf. à ce sujet : http://www.massorti.com/spip.php?page=imprimer&id_article=150

est unique, il n'a qu'un dessein de salut pour tous. Et ce salut, c'est d'amener l'humanité entière à entrer dans l'intimité divine.

Les **Pères de l'Église** répéteront à l'envi: « Dieu s'est fait homme afin de faire participer l'homme à sa divinité »²⁰. L'acte du Christ - *incarnation*, vie terrestre et *mort* humaine, *résurrection* et montée vers le Père - deviendra le **centre d'explication de l'Écriture** déployant le projet de Dieu sur l'homme. L'Esprit Saint est « livré » par le Christ mourant au moment où « *tout est achevé* » (Jn 19,30). La pratique interprétante de l'Église, née au Calvaire, est de découvrir que Jésus s'est livré à la fois dans son corps sanglant et dans **l'Écriture prise en totalité**, Ancien et Nouveau Testament comme les deux phases d'une unique Alliance de Dieu et de l'homme.

C'est dans l'Esprit de Jésus que se rencontrent *l'auteur sacré* inspiré et *le lecteur chrétien* pareillement inspiré. Aussi la constitution « Dei Verbum » du Concile Vatican II replace-t-elle l'inspiration de l'Écriture et la continuité de la tradition dans le corps de l'Église, compris comme le Corps du Christ.

LES QUATRE SENS DE L'ÉCRITURE

Petit à petit, au cours du premier millénaire, l'explication de la Bible par l'acte du Christ et l'inspiration du Saint Esprit ont constamment été mis en œuvre, avant d'être réflexivement élaboré au Moyen-Âge, comme l'ont montré les travaux du Père de Lubac²¹. On pense qu'Augustin de Dacie, dominicain, avait composé vers 1260 le célèbre distique qui va devenir la règle d'interprétation commune de l'Église:

*“Littera gesta docet, quid credas allegoria,
Moralis quid agas, quo tendas anagogia.”*

La lettre instruit des faits qui se sont déroulés,

L'allégorie apprend ce que l'on a à croire,

Le sens moral apprend ce que l'on a à faire,

L'anagogie apprend ce vers quoi il faut tendre.

La lettre enseigne les « gestes » (passés),

l'allégorie, ce qu'il te faut croire,

la morale, comment tu dois agir

et **l'anagogie**, ce vers quoi tu tends (ou ce que tu espères).

Dans la foulée de l'interprétation juive (dynamique d'accomplissement), l'explication traditionnelle chrétienne (l'accomplissement comme dynamique) va devenir l'âme de la prédication missionnaire.

Cette élaboration est connue sous le nom des « Quatre Sens de l'Écriture ».

Expliquons-les.

1. LE SENS LITTÉRAL

La lettre enseigne les « gestes » c'est-à-dire les faits historiques, les actes qui inscrivent Jésus dans l'histoire du peuple élu comme celui qui comble ses attentes, en donnant du même coup à ces faits anciens leur amplitude maximale. La lettre humaine de l'Écriture reçoit de Dieu l'autorité (c'est-à-dire: devient auteur) pour raconter la « geste » de Dieu

²⁰ Pour la première fois chez saint Irénée reviennent sous la plume de saint Athanase, de saint Grégoire de Naziance, de saint Grégoire de Nysse voir : <http://paroisseorthodoxemontbrison.weebly.com/citations-des-pegraveres.html> Le Verbe s'est fait chair pour nous rendre " participants de la nature divine " (2 P. 1, 4) : " Car telle est la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme : c'est pour que l'homme, en entrant en communion avec le Verbe et en recevant ainsi la filiation divine, devienne fils de Dieu " (S. Irénée, hær. 3, 19, 1). " Car le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire Dieu " (S. Athanase, inc. 54, 3 : PG 25, 192B). Catéchisme de l'église catholique n° 460.

²¹ Henri de Lubac, *Exégèse médiévale : les 4 sens de l'Écriture*, T1 et T2, 712 p., coll Théologie 41, Aubier, Paris 1959. Analyse et compte rendu dans la revue de l'histoire des religions, 1960, vol 158, n°2, p. 204-19. http://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1960_num_158_2_9102

en faveur des hommes. Ce sens littéral est d'ores et déjà théologique; c'est le récit proclamé par les croyants: relecture des Écritures d'Israël montrant comment Jésus y met le point d'orgue. L'Écriture lue ainsi est reçue dans la foi des chrétiens qui la confessent, en y lisant le dessein du Dieu unique sur l'humanité; c'est le *qiddûsh haShém* (sanctification du Nom) juif réalisé et accompli.

2. LE SENS ALLÉGORIQUE

L'allégorie ou théologie est proprement l'objet de la foi, qui s'enracine dans les faits et se décante pour devenir « mystère », ou la réalité intime de l'histoire vue dans le regard de Dieu que **révèle Jésus**. C'est l'ensemble des « vérités » concernant le Christ et son Église déjà présente en germe, *préfigurée*, dans le *Premier Testament* et réalisée dans le Second, à charge d'être vécue dans l'existence chrétienne. L'Église assume l'histoire d'Israël, non de façon exclusive, mais à la lumière de l'Esprit de Jésus qui nous dit son inaccomplissement de fait, et nous annonce à travers la Tradition son accomplissement définitif dans le Christ à la fin des temps.

3. LE SENS TROPOLOGIQUE

La tropologie ou morale, c'est-à-dire l'exercice de la charité, découle de l'allégorie; elle actualise le dogme en règle de vie de l'âme chrétienne, l'ajustant au comportement du Christ dans la force de son Esprit. L'homme y apprend à connaître, à la lumière du pardon accordé, la malice de son péché.

L'histoire d'Israël et de Jésus se donne ainsi non seulement comme modèle de l'agir chrétien mais aussi comme ligne de conduite pour tout homme.

L'Écriture devient en nous parole de Dieu, de sorte que notre vie peut devenir « témoignage » pour nos frères, tout en demeurant le moteur de notre vie personnelle. Les commandements de la Torah deviennent agir du Christ dans le commandement de l'amour (Jn 13 et Mt 25).

4. LE SENS ANAGOGIQUE

L'anagogie ou mystique est le chemin de l'espérance: elle annonce les « *fins dernières* », c'est-à-dire l'accomplissement de nos vies dans l'intimité des trois personnes divines, où notre existence trouve son sens ultime, où chaque homme devient « *messie* », pour reprendre l'expression juive. C'est la fin des temps ou « *la consommation des siècles* » comme l'écrit Matthieu.

On peut exprimer symboliquement cet itinéraire en prenant comme **thème Jérusalem**:

- la *réalité historique*, la ville des Juifs (**sens littéral**)
- devient *figure de l'Église*, cité mystique (**sens allégorique**),
- puis *l'âme chrétienne* (**sens tropologique**),
- et enfin la *Jérusalem céleste* ou l'Église du ciel et lieu intime du cœur (**sens anagogique**).

HISTOIRE ET ESPRIT

Il y a une continuité dynamique entre les « Quatre Sens », comme déjà le manifestait, (sans une élaboration théorique) la dernière rédaction du livre d'Isaïe ou celle du livre de Job. Le mystère ou allégorie est annoncé, préfiguré ou garanti par les faits, mais déjà les faits sont imprégnés du mystère. L'histoire comprise ainsi *n'est plus tant l'exactitude des détails que la vérité essentielle*, le sens profond de la vie humaine, telle que vue et révélée par Dieu. La morale apparaît comme le dogme vécu: le Christ est présent dans les fidèles, car il est intérieur au chrétien. D'où la cohérence entre dogme et morale: le corps mystique vivant dans les saints. L'anagogie n'est pas une « récompense » au sens de

salairé; c'est la réalité du dogme, épanouie, accomplie dans les chrétiens comme elle l'était dans le Christ, chaque existence humaine donnant à Jésus « une humanité de surcroît », selon l'expression de Sœur Élisabeth de la Trinité. Le mystère et la mystique se donnent rendez-vous.

Qui ne voit la fécondité de cette intuition portée par toute la tradition de l'Église invitant à retourner à l'Écriture prise comme un tout, afin de structurer l'esprit et la vie des chrétiens? Non plus approcher la Bible comme une recherche archéologique pour sonder les étapes de sa genèse, mais découvrir l'unité dynamique de la parole de Dieu surgie dans l'histoire d'un peuple, et continuant à déployer ses virtualités dans le présent de l'existence chrétienne, suivant son triple sens spirituel. Ainsi se conjuguent l'Histoire humaine se déroulant à travers les siècles et l'Esprit-Saint qui la façonne et la dirige vers sa fin. Lire l'Écriture selon les « Quatre Sens », c'est donc s'engager dans la Tradition interprétante de l'Église pour donner corps aujourd'hui à la Parole de Dieu.

LIENS ENTRE LECTIO DIVINA ET 4 SENS DE L'ECRITURE

Nous pouvons résumer et faire les liens, par le tableau ci-dessous :

Sens	Par rapport	Situé	Lectio Divina
Littéral	Au texte et contexte	Hic et nunc = dans l'ici et le maintenant du texte	Lectio = lecture du texte
Allégorigque	Au Christ	Post legem = après la loi	Mediatatio = méditation
Tropologique	A l'agir	Sub legem = sous la loi	Oratio = par la prière se laisser transformer de l'intérieur pour agir
Anagogique	A l'ensemble de l'histoire du salut	Ante legem = avant la loi = selon le plan d'amour de Dieu	Contemplatio = contemplation

1. PARABOLE DU BON SAMARITAIN : LECTIO

Commençons par lire attentivement la parabole. Nous avons mis en gras les différents personnages : Jésus - le docteur de la loi (ou pharisien).

Puis dans la parabole : l'homme - des bandits - le prêtre - le lévite - le samaritain - l'aubergiste.

Nous avons mis en italique les mots clés :

Lc 10,²⁵ Et voici qu'un **docteur de la Loi** se leva et mit **Jésus** à l'épreuve en disant : « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage *la vie éternelle* ? »

²⁶ Jésus lui demanda : « Dans la *Loi*, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? »

²⁷ L'autre répondit : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même.* »

²⁸ Jésus lui dit : « Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras. »

²⁹ Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « *Et qui est mon prochain ?* »

³⁰ Jésus reprit la parole : « **Un homme** descendait de *Jérusalem à Jéricho*, et il tomba sur **des bandits** ; ceux-ci, après l'avoir *dépouillé* et roué de coups, s'en allèrent, le laissant *à moitié mort*.

³¹ Par hasard, **un prêtre** descendait par ce chemin ; *il le vit et passa de l'autre côté*.

³² De même **un lévite** arriva à cet endroit ; *il le vit et passa de l'autre côté*.

³³ Mais **un Samaritain**, qui était en route, arriva près de lui ; *il le vit et fut saisi de compassion*.

³⁴ Il s'approcha, et pansa *ses blessures* en y versant de *l'huile et du vin* ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans *une auberge* et prit soin de lui.

³⁵ Le lendemain, il sortit *deux pièces d'argent*, et les donna à **l'aubergiste**, en lui disant : « Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai. »

³⁶ Lequel des trois, à ton avis, a été **le prochain** de l'homme tombé aux mains des bandits ? »

³⁷ Le **docteur de la Loi** répondit : « Celui qui a *fait preuve de pitié* envers lui. » Jésus lui dit : « *Va, et toi aussi, fais de même.* »

A. LA PARABOLE ET SON INTERPRÉTATION

LECTURE ATTENTIVE

Reprenons dans l'ordre le récit ²²:

Cette parabole approfondi le thème de la miséricorde. Jésus dialogue sur la manière de recevoir en héritage la vie éternelle. Ensemble ils conviennent que les 2 commandements, aimer Dieu et aimer le prochain est la réponse. Mais le docteur de la loi relance la question en demandant qui est son prochain ?

La parabole du bon samaritain est l'une des plus provocantes. Elle répond à une double question : le commandement le plus important et qui est mon prochain ?

²⁹ Le docteur de la loi, voulant se justifier, dit à Jésus : « *Et qui est mon prochain ?* »

Tout le début du récit (v. 25-29), situe cette parabole dans la question :

« Que dois-je faire pour avoir en héritage *la vie éternelle* ? » (v.25) et Luc précise qu'il s'agit d'une mise à l'épreuve de Jésus. Le docteur de la loi ne cherche pas d'abord la vie

²² Nous avons largement emprunté les explications de : <http://www.coptipedia.com/nouveau-testament/explication-de-la-parabole-du-bon-samaritain.html>

Philippe Bossuyt et Jean Radermakers, *Jésus, Parole de la grâce selon saint Luc*, 1. Le texte, 2 lecture continue, IET, Bruxelles 1981, p 283-287 et Bible chrétienne II, commentaires, p. 450-453.

Les paraboles de la miséricorde, Mame, Paris, 2015, p. 35-48.

éternelle mais bien de mettre à l'épreuve Jésus. Et Jésus va le renvoyer à soi, à sa spécialité, la loi : « Dans la **Loi**, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? » (v. 26).

La réponse du docteur de la loi aimer Dieu et aimer son prochain, correspond aux 2 tables de la loi, elle satisfait Jésus qui l'invite à agir. Mais à travers une nouvelle question : « **Et qui est mon prochain ?** », Luc précise que le docteur de la loi veut se justifier et relance ainsi la mise à l'épreuve. Jésus comme à son habitude va raconter une parabole (le terme là n'est pas utilisé). Une parabole est une comparaison choisie dans le livre de la nature ou de l'histoire humaine pour dire quelque chose de l'histoire de Dieu avec les hommes. A travers une parabole chacun peut se situer, voire s'identifier avec l'un ou l'autre des personnages ou des situations et ainsi se mettre en route, se mettre en question et se convertir. La parabole a le plus souvent une pointe, un aspect surprenant, qui détermine le message, le sens.

³⁰ « **Un homme** descendait de **Jérusalem à Jéricho**, » : descente à cause de la géographie des lieux. En effet Jérusalem se situe dans les montagnes (+ 745 m.) et Jéricho se trouve dans la plaine aride près du Jourdain, non loin de la Mer Morte (- 245 m.). Jéricho est la ville la plus basse du monde²³. Les Romains avaient construit une route étroite, sinueuse et serpentant à travers les montagnes. Durant les 27 km de Jérusalem à Jéricho, la route a un **dénivelé de plus de 900m**, dans le Wadi Quelt²⁴.

Les habitants de la région la surnommaient, "**La route sanglante**" ceci à cause des voleurs qui se cachait dans ces montagnes et attaquaient les voyageurs. Il était donc fréquent que des personnes se fassent attaquer.

Jéricho signifie en hébreu « ville des senteurs » ou « ville des palmiers »²⁵. En effet la ville se situait dans un climat tropical, où prospéraient les baumes, le henné, les palmiers, les sycomores (dans Luc 19, Zachée monte d'ailleurs sur un sycomore à Jéricho). Les roses de Jéricho étaient également réputées et particulièrement belles.

Jéricho est considérée comme une des plus anciennes villes habitées dans le monde (bien que cette affirmation soit aujourd'hui discutée). Les archéologues ont mis au jour les restes de plus de 20 établissements successifs, et dont le premier remonte à 9 000 ans av. J.-C.

« **Un homme** descendait de **Jérusalem à Jéricho** » Suivons donc cet homme sur sa route.

³⁰ « et il tomba sur **des bandits** ; ceux-ci, après l'avoir **dépouillé** et roué de coups, s'en allèrent, le laissant **à moitié mort**. » Il rencontre **deux bandits** (lestes)²⁶. Le même mot est utilisé à d'autres endroits dans l'Evangile de Luc :

- Lc 19,46²⁷ « Il est écrit : Ma maison sera une maison de prière. Or vous, vous en avez fait une caverne de **bandits**. » : le temple transformé en lieu de trafic (argent, animaux,...)
- Lc 22,52²⁸ « Jésus dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter, grands prêtres, chefs des gardes du Temple et anciens : « Suis-je donc **un bandit**, pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons ? » : Jésus s'identifie à un bandit lors de son arrestation. Ces voleurs le dépouillent, le frappent et l'abandonnent à moitié mort sur cette route désertique. Mais précise Jésus il n'est qu'à « **moitié mort** ». Il faut y voir un message d'espoir.

Mais d'où vient le salut ? Les choses s'éclairent par cette question ! Qui aidera cet homme qui lutte entre la vie et la mort ?

²³ <https://fr.wikipedia.org/wiki/J%C3%A9richo>

²⁴ « En arabe, le terme « wadi » désigne une rivière dont le lit reste sec toute l'année sauf lors de la saison des pluies. La route de Jéricho, longeant le wadi Qelt, permet d'admirer le paysage magnifique de cette partie du désert de Judée : la mince bande de végétation encadrant le wadi contraste avec l'extrême aridité de la région. On peut aussi croiser, ici et là, les restes d'anciens aqueducs dont certains remontent à l'époque du roi Hérode. » : http://www.interbible.org/interBible/caravane/voyage/2006/voy_061027.htm

²⁵ <http://www.enseignemoi.com/bible/strong-biblique-grec-hiericho-2410.html> et <http://www.enseignemoi.com/bible/strong-biblique-hebreu-yeriychow-3405.html>

²⁶ <http://www.enseignemoi.com/bible/strong-biblique-grec-lestes-3027.html>

²⁷ Mt 21,13 ; Mc 11,17

²⁸ Mt 6,55 ; Mc 14,48

«³¹ Par hasard, un prêtre ²⁹ (un sacrificateur comme Zacharie (Lc 1,5) descendait par ce chemin ; *il le vit et passa de l'autre côté.* »

Pourquoi le prêtre et le lévite ne s'arrête pas ? C'est une raison religieuse (Lv 21,1-4,11) : Tout écoulement (donc en particulier le saignement d'une blessure) met l'homme en état d'impureté rituelle ; le toucher (et même l'approcher) est "contaminant", et celui qui est ainsi en état d'impureté doit suivre un processus de purification incluant prières et sacrifices qui dure au moins une semaine (cf. Nb 19,11-13.16) : le prêtre et le lévite auraient été empêchés d'effectuer leur service. En respectant scrupuleusement la loi, ils croient mettre Dieu au-dessus de tout, ils choisissent le premier commandement (aimer Dieu) contre le deuxième (aimer son prochain). Jésus inverse la proposition : c'est en aimant l'homme qu'on met Dieu par-dessus tout, même si ça oblige à ne pas respecter la loi.³⁰

«³² De même un lévite arriva à cet endroit ; *il le vit et passa de l'autre côté.* »

Les Lévites sont soit des hommes de la tribu de Lévi, des hommes de lois, soit des aides des prêtres. Ces 2 castes (lévites et sacrificateurs), étaient des hommes respectables. A cause de leur éducation ils connaissaient la loi de Dieu et l'enseignaient au peuple. Ils ont vu l'homme à moitié mort, mais ils ne s'arrêtèrent pas pour aider notre voyageur, car cela les aurait rendus impur.

Conclusion provocante, la loi seule a été incapable de sauver le voyageur ; l'amour pour Dieu ne garantit l'amour de son prochain.

«³³ Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; *il le vit et fut saisi de compassion.* »

Il faut préciser tout d'abord que les Samaritains étaient à l'époque considérés par les juifs comme des hérétiques et que les relations entre les deux peuples n'étaient pas des meilleures (cf. la rencontre de Jésus avec la Samaritaine Jn 4). La triade habituelle, peuple, prêtres et lévites (Dt 18,1 ; 27,9) vole en éclat avec ce samaritain.

Mais cet étranger, cet hérétique aux yeux des juifs, lui va non seulement le voir mais aussi le prendre en compassion, plus exactement il « fut pris de pitié » (splugchnizomai)³¹. C'est là le tournant de la parabole. Ce terme est celui qui est utilisé pour exprimer combien, ici, le samaritain est touché jusqu'au plus profond de ses entrailles, impliqué au plus profond de lui-même. C'est bien plus qu'un sentiment amis bien une action de la miséricorde de Dieu. Ainsi, on le retrouve dans Lc 15,20 dans la parabole des 2 fils : « *Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.* » Et encore dans la rencontre de Jésus et de la veuve de Naïm qui a perdu son fils unique Lc 7,12-13 : « *Par la suite, Jésus se rendit dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on emportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule importante de la ville accompagnait cette femme. Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle et lui dit : « Ne pleure pas. »*

De même dans Marc 6,34 : « *En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement.* »

Alors le bon samaritain représenterait-il Jésus ? Cet homme rejeté des juifs et considéré comme un blasphémateur, c'est aussi le nouveau prêtre venu amener une nouvelle loi : la loi d'amour, c'est-à-dire Jésus. Il est venu pour sauver les hommes après la chute causée par le péché originel.

²⁹ Hieréus : <http://www.enseignemmoi.com/bible/strong-biblique-grec-hiereus-2409.html>

³⁰ <http://www.eveil-foi.net/Paraboles/Samaritain.htm>

³¹ <http://www.enseignemmoi.com/bible/strong-biblique-grec-splugchnizomai-4697.html> :

Définition de "Splugchnon" : Entrailles, intestins, (le cœur, les poumons, le foie, etc.). a. les entrailles - b. Les Entrailles étaient considérées comme le siège des plus violentes passions, telles la colère et l'amour; mais pour les Hébreux, c'est le siège des plus tendres affections, en particulier bonté, bienveillance, compassion; de là notre cœur - c. Un cœur dans lequel réside la miséricorde

«³⁴ Il s'approcha, et pansa *ses blessures* en y versant de *l'huile et du vin* ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans *une auberge* et prit soin de lui. »

Seul désinfectant efficace à l'époque de Jésus : le vin, est utilisé pour *désinfecter* les plaies et *l'huile* comme onguent pour favoriser la cicatrisation. Les gestes d'un bon médecin de l'époque.

«³⁵ Le lendemain, il sortit *deux pièces d'argent*, et les donna à *l'aubergiste*, en lui disant : "Prends soin de lui" ; » Deux pièces d'argent c'est le salaire de deux journées de travail de l'époque.

Le samaritain non seulement paie ce qu'il doit à l'aubergiste pour l'immédiat mais il lui promet encore :

³⁵ « " tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai." ».

Enfin la conclusion :

³⁶ « Lequel des trois, à ton avis, a été **le prochain** de l'homme tombé aux mains des bandits ? ³⁷ Le **docteur de la Loi** répondit : « Celui qui a *fait preuve de pitié*³² envers lui. » Jésus lui dit : « *Va, et toi aussi, fais de même.* »

Jésus propose un renversement de perspective : ce n'est pas aux autres de se faire proche de nous pour mendier la pitié. Mais c'est à nous de nous faire proche de tout homme « tombé aux mains des bandits », dans la misère, le dénuement, le péché,..., pour manifester notre amour et notre charité. Saint Ambroise de Milan, commente fort bien : « ce n'est pas la parenté qui rend proche mais la compassion ! »³³.

La conclusion n'est pas moralisatrice mais une mise en route : « Vas et toi fais de même » et reprend ce que Jésus a déjà au docteur de la loi lors de sa première réponse (v. 28).

Il est facile d'adapter l'amour pour Dieu à nos propres exigences, mais il est difficile d'aimer le prochain en chair et en os.

RELECTURE SYMBOLIQUE ET SPIRITUELLE

Allons encore plus profondément dans la symbolique, la compréhension et l'appropriation de cette parabole.³⁴

Jéricho figure le monde sans Dieu, qui résiste à Dieu, qui s'est fermé à Lui, comme les remparts de cette première ville que le peuple élu a conquis, une ville refermée sur elle-même dont les murailles s'effondrèrent, par la volonté de Dieu seulement, le septième jour après l'arrivée des Hébreux (Josué 6).

Montagnes dénudées, chaleur accablante et solitude à perte de vue: telle est la route qui relie Jérusalem et Jéricho.

Il s'agit ici de poser les premiers symboles : **Jéricho** représente notre *monde sans Dieu*, celui des sens, le monde matériel dans lequel nous vivons.

Par opposition à **Jérusalem**, qui signifie « fondement de la paix », « possession de la paix » Cette ville *choisie par Dieu* pour être le siège des rois dans l'ancien testament, est la ville sainte du Temple, de la présence de Dieu et représente alors **le Paradis** : le monde céleste, la Jérusalem céleste comme on a coutume de dire.

Ce voyageur cheminait donc des hauteurs de Jérusalem vers la plaine de Jéricho, du **paradis vers l'enfer**, de la *présence de Dieu vers le monde*.

Qui est donc ce voyageur ?

³² Eleos : Miséricorde : bonté ou bonne volonté envers le misérable et l'affligé joints à un désir de les aider. <http://www.enseignemoi.com/bible/strong-biblique-grec-eleos-1656.html>

³³ Saint Ambroise, *Traité sur l'Évangile de saint Luc*, 7,38. Cf *Les paraboles de la miséricorde*, p. 42

³⁴ Nous avons largement emprunté ce paragraphe à Mgr Nicolas Brouwet, 5 *Évangiles de la miséricorde*, Lourdes 2016 (ISBN 978-2-36109-083-8), p. 25-29. Mais nous l'avons encore structuré et complété.

<http://www.e-leclerc.com/espace+culturel/produit/5-%C3%A9vangiles-sur-la-mis%C3%A9ricorde,28736119/> et également à :

<http://www.coptipedia.com/nouveau-testament/explication-de-la-parabole-du-bon-samaritain.html>

Il représente l'**homme, tout homme**, c'est-à-dire chacun de nous, pécheur comme Adam face à sa chute et son expulsion de l'Eden (Gn 2-3). C'est l'homme qui **prétend vivre sans Dieu**.

Cet homme, chacun de nous, descend de **Jérusalem**, la ville sainte, la ville de la présence de Dieu. Il quitte cette présence et cet amour et descend vers les abîmes du péché et de la mort, vers un monde sans Dieu (**Jéricho**).

Un monde sans Dieu est un monde de solitude et de violence, livré au mal. L'homme est livré à lui-même, enfermé en lui-même, aux prises avec des forces de morts. Il se retrouve à terre (à demi mort) car la flamme de l'amour s'est éteinte en lui et il ne sait plus comment aimer. Incapable d'avancer il se retrouve seul dans l'abîme de sa blessure, de sa tristesse et de la tentation de la mort.

Ces **deux brigands** représentent **le péché** : Quoi de plus naturel quand on s'éloigne de Dieu que de rencontrer le péché, les péchés, les plaisirs des sens qui sont de plus en plus nombreux à mesure que l'on se rapproche de la « ville des senteurs » (Jéricho).

Mais cette lutte contre le péché ne peut que nous laisser à moitié mort, il y a toujours l'espoir du repentir, de la conversion et du pardon. Le péché ne peut pas nous anéantir.

Les blessures sont bien sûr la marque des coups reçus, mais figurent aussi la trace laissée par le péché (cf. le lien dans les vitraux avec la création voir plus loin) qui défigure l'homme, le déforme, le meurtrit, le terrasse et le laisse pour mort.

Le **salut** ne vient pas du **prêtre et du lévite**, de l'ancienne Alliance (cf. le lien dans les vitraux avec Moïse), de la loi, il vient de celui que personne n'attendait, de ce samaritain, de cet étranger, de cet hérétique. Il vient d'ailleurs, il vient d'en haut, il vient de celui qui est rejeté : Jésus, qui voit l'humanité à terre, incapable d'entrer dans le Royaume, dans le Paradis. Il vient de ce vrai Dieu, qui est descendu du ciel, lui le vrai Fils de l'homme, est saisi de compassion, envoyé par le Père pour guérir et sauver l'humanité. Il est le **visage de la miséricorde du Père**, pris de pitié, qui vient à la rencontre de l'humanité blessée. Il est le cœur aimant de Dieu qui vient pour accomplir son plan d'amour annoncé dès les origines. (Cf. Lecture anagogique, ante legem).

Jésus se penche sur les plaies, les blessures de chacun de nous.

Une fois de plus, tout n'est que *symbole*, le **vin**, utilisé à l'époque pour *désinfecter* les plaies représente **le sang que le christ** a versé pour nous sur la croix : **l'eucharistie** et **l'huile** employée pour calmer la *douleur* représente la renaissance du **baptême**. C'est la même huile que la femme (Marie-Madeleine ?) a versé sur la tête de Jésus : Lc 7,46 : « *Tu n'as point versé d'huile sur ma tête ; elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds* ». Ce geste considéré par Jésus comme compassion et demande de pardon. Ainsi Jésus nous a apporté la consolation alors que nous étions « assis dans les ténèbres, à l'ombre de la mort ». Jésus est bon le samaritain qui par les sacrements vient guérir l'homme atteint par le péché et par la mort.

NOS BLESSURES

Quelles sont ces **blessures** de l'âme qui nous accablent et quelquefois nous terrassent ?

- D'abord les blessures secrètes qui affectent notre **foi (relation à Dieu)** et qui peuvent expliquer la distance que nous avons prise envers Dieu et l'Eglise : elles peuvent venir d'une grande déception dans notre cheminement de foi³⁵, déception qui a motivé notre sortie de Jérusalem et notre fascination de Jéricho :
 - Le sentiment d'avoir prié sans avoir été exaucé, d'avoir été *trahi* dans notre confiance en Dieu parce que nos demandes n'ont pas été réalisées. Avec au fond de soi un *ressentiment* contre Dieu.

³⁵ Nous ne pensons pas là en premier lieu aux abus (pédophilie, abus sexuels) mais plus généralement des déceptions comme une catéchèse trop rigoriste, un prêtre peu ouvert, des messes peu vivantes,...

- Le sentiment d'avoir été *trompé* dans notre intelligence parce que l'image de Dieu que l'on s'est construite à l'âge du catéchisme a été profondément remise en cause par les études, par l'expérience, par le travail, les choix à prendre et les difficultés à l'adolescence ou à l'âge adulte.
- Le sentiment de n'avoir pas été *respecté* dans notre dignité et notre *liberté* profonde lorsque l'annonce de l'Évangile a remis en cause nos pratiques quotidiennes, nos habitudes, nos manières de penser et de faire.
- Les blessures qui handicapent notre capacité d'**aimer (*relation aux autres*)** : en particulier les *blessures du passé* : de notre enfance et de notre adolescence, qui peuvent expliquer notre propre difficulté à aimer, à comprendre l'autre, à communiquer, à faire confiance ; cela peut expliquer nos colères, nos emportements incontrôlés, nos violences verbales ou physiques, nos silences :
 - Le sentiment de n'avoir *pas été aimé* pour ce que nous sommes, de ne pas avoir été *compris* dans notre singularité, de n'avoir pas été désiré et accepté. Cela peut occasionner des angoisses, des craintes et une insécurité profonde.
 - Le sentiment d'avoir été *surprotégé*, étouffé, emprisonné par une éducation trop légaliste et dure. Un amour *sans affection*, sans gestes de tendresse, sans passion et compassion. Cela peut nous faire vivre dans une peur de la relation, de la collaboration, de la vie sociale et nous empêcher de trouver notre propre chemin.
- Les blessures qui nous empêchent d'avoir une saine **appréciation de nous-mêmes (*relation à soi*)** ni dépréciation, ni glorification :
 - Le sentiment d'avoir *déçu les attentes*, de ne jamais être à la hauteur, de n'avoir rien à offrir, de n'avoir rien pour soi, ni capacité personnelle, ni qualité, ni richesse intérieure. Cela peut nous mettre dans une logique de mépris de nous-mêmes et d'échecs.
 - Les mots et les affirmations répétées : « tu n'y arriveras pas » ; tu es bête »...
 - Les échecs répétés ou la peur devant les examens, ...
- Les blessures du présent qui affectent notre **Espérance (*relation au temps et à l'univers*)** :
 - La perte d'un être cher, d'un proche, la maladie, le chômage, un divorce, un échec relationnel ou professionnel, une trahison, une incompréhension avec un ami, un refus de pardonner, un discussion qui nous a blessé, un harcèlement, un burnout, une dépression,... Tout cela nous épuise, durcit notre cœur, nous décourage et nous laisse sans force.³⁶
- Les blessures du couple, de la famille :

LES SYMBOLES : LES SACREMENTS ET L'ÉGLISE

Jésus s'approche de nous avec *le vin et l'huile*, il n'a pas peur de voir notre misère, de sentir notre souffrance, de supporter nos refus, d'entendre nos reproches, et de toucher nos blessures. Il vient à notre rencontre avec tous les sens (la vue, l'odorat, le goût, l'ouïe et le toucher) ouverts, réceptifs et accueillants.

L'huile et le vin sont la figure des sacrements.

³⁶ Ce que propose cette démarche c'est de reconnaître nos souffrances et de les déposer, dans une volonté aussi d'indulgence envers soi-même et d'acceptation, en s'en remettant à Dieu.

Cela n'empêche pas qu'on puisse faire en parallèle *une démarche thérapeutique* qui visera surtout à comprendre ce qui nous appartient dans ces souffrances et voir s'il est possible de fonctionner autrement. En distinguant clairement :

- la part de souffrance qui nous appartient et que nous pouvons donc **changer** (dont soit nous sommes responsable, ou que nous avons choisi consciemment ou inconsciemment)

- et la part de souffrance qui ne nous appartient pas et que nous devons **accepter**. Et pour mieux l'assumer la déposer dans les mains de Dieu pour que Jésus la porte avec nous, nous aide à l'accepter, l'assumer et la dépasser. Souvent cela passe par un **pardon à soi-même** et par le sacrement de la réconciliation.

L'huile symbolise l'Esprit-Saint reçu à travers l'onction d'huile au *baptême* et à la confirmation. Il vient nous restaurer et nous établir dans notre relation au Père, dans notre confiance en Dieu, dans notre vocation de fils ou fille bien-aimé (« Toi, tu es mon Fils bien-aimé / ma fille bien-aimée; en toi, je trouve ma joie. » Lc 3,22). Cet Esprit nous permet de lutter contre l'esprit du mal et du monde et nous guide dans le quotidien.

Le vin symbolise le sang du Christ de l'*eucharistie* comme nourriture spirituelle qui nous guérit, par la communion à Jésus-Christ. Il vient approfondir, fortifier, vivifier et renouveler, notre **Amour**, en nous donnant de puiser à la source. Aimer Dieu de tout son cœur et aimer le prochain comme nous nous savons aimé de Dieu. L'eucharistie nous fait entrer dans la *gratuité du don total*, à l'image du Christ qui a tout donné en se livrant lui-même (corps et sang livré pour nous).

Les sacrements nous guérissent, nous relèvent, nous nourrissent et nous transforment pour sans cesse nous remettre en route et toujours plus profondément nous conformer au Christ. Cela non pas de manière isolée et solitaire, mais de manière solidaire et communautaire dans l'Eglise.

Puis le samaritain (Jésus) a conduit l'homme à l'**auberge** qui représente l'Eglise, l'aubergiste représente alors les prêtres et le clergé en général. Cette auberge située dans Jéricho sans doute, fait écho à la position de l'Eglise qui vit également au cœur du monde. Le (bon) samaritain prend l'homme blessé et à demi-mort sur sa monture (symbole de la croix) et le porte à l'**auberge**. **C'est l'Eglise** qui prend soin des hommes surtout quand ils sont meurtris, diminués, souffrants, défigurés et traumatisés. Elle accueille tous les hommes, en prenant soin de chacune et de chacun pour permettre de repartir et vivre debout. («La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant; et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu. » St Irénée)³⁷

Le Seigneur nous a rachetés, il a non seulement pansé nos plaies mais également payé nos dettes, il nous a racheté et à quel prix. Ici les 2 pièces peuvent symboliser les deux testaments car l'ancienne loi n'était pas suffisante pour nous sauver de la mort mais par les deux testaments nous pouvons être sauvés.

A l'Eglise le Christ, Seigneur, laisse bien plus que 2 pièces, il lui laisse son trésor, son propre Esprit-Saint, son souffle de vie et d'amour, pour qu'elle puisse répandre les bienfaites de Dieu sur l'humanité entière jusqu'à son retour dans la gloire.

« Dans les paraboles de la miséricorde, Jésus révèle la nature de Dieu comme celle d'un Père qui ne s'avoue jamais vaincu jusqu'à ce qu'il ait absous le péché et vaincu le refus, par la compassion et la miséricorde. Nous connaissons ces paraboles, trois en particuliers: celle de la brebis égarée, celle de la pièce de monnaie perdue, et celle du père et des deux fils (cf. Lc 15, 1-32). Dans ces paraboles, Dieu est toujours présenté comme rempli de joie, surtout quand il pardonne. Nous y trouvons le noyau de l'Évangile et de notre foi, car la miséricorde y est présentée comme la force victorieuse de tout, qui remplit le cœur d'amour, et qui console en pardonnant. »³⁸

³⁷ « Dès le commencement, le Fils est le révélateur du Père, puisqu'il est dès le commencement avec le Père : les visions prophétiques, la diversité des grâces, ses propres ministères, la manifestation de la gloire du Père, tout cela, à la façon d'une mélodie harmonieusement composée, il l'a déroulé devant les hommes en temps opportun, pour leur profit. C'est pourquoi le Verbe s'est fait le dispensateur de la grâce du Père pour le profit des hommes : car c'est pour eux qu'il a accompli de si grandes "économies", montrant Dieu aux hommes et présentant l'homme à Dieu, sauvegardant l'invisibilité du Père pour que l'homme n'en vînt pas à mépriser Dieu et qu'il eût toujours vers quoi progresser, et en même temps rendant Dieu visible aux hommes par de multiples "économies", de peur que, privé totalement de Dieu, l'homme ne perdît jusqu'à l'existence. Car la gloire de Dieu c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme c'est la vision de Dieu : si déjà la révélation de Dieu par la création procure la vie à tous les êtres qui vivent sur la terre, combien plus la manifestation du Père par le Verbe procure-t-elle la vie à ceux qui voient Dieu !» (St Irénée, *Adversus Haereses* [= AH] IV, 20,7; SC 100, p. 647-649).

Cf. : http://commonweb.unifr.ch/artsdean/pub/gestens/f/as/files/3630/22503_212311.pdf

³⁸ Pape François, *Bulle d'indiction de l'année du jubilé de la miséricorde*, n° 9 :

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/bulls/documents/papa-francesco_bolla_20150411_misericordiae-vultus.html

Jésus nous confie à l'Eglise. Il promet de récompenser tous ceux qui l'ont accueilli dans l'affamé, le prisonnier, l'étranger,... (Mt 25,), et il nous promet la gloire dans sa grande bienfaisance et nous annonce son retour : « Je repasserai »

LE MOUVEMENT DE DESCENTE ET DE GLOIRE DANS L'EVANGILE DE JEAN

Dans ce mouvement de descente de Jérusalem à Jéricho (si bien rendu dans le vitrail de Sens), puis de remontée (glorification) suggéré plus qu'évoqué, nous retrouvons le mouvement de l'Évangile de St Jean, présent dans le prologue puis dans chaque partie de l'Évangile. Le centre de l'Évangile est alors le ch 13 : le lavement des pieds des apôtres par Jésus avant le dernier repas comme exemple de tout son ministère et sa vocation de Fils de Dieu, exemple que tout disciple du Christ est appelé à suivre en prenant comme Lui la dernière place et en se faisant comme Lui le serviteur de tous et chacune et chacun. Jn 13, « ⁰² Au cours du **repas**, alors que **le diable** a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Ischariote, l'intention de le livrer, ⁰³ Jésus, sachant que le Père a *tout remis entre ses mains*, qu'il est *sorti* de Dieu et qu'il *s'en va* vers Dieu, ⁰⁴ *se lève* de table, *dépose* son **vêtement**, et *prend* un **linge** qu'il se **noie** à la *ceinture* ; »

Jn 13, « ¹² Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ?

¹³ Vous m'appellez "*Maître*" et "*Seigneur*", et vous avez raison, car vraiment **je le suis**.

¹⁴ Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, *vous devez vous laver* les pieds les uns aux autres.

¹⁵ C'est un **exemple** que je vous ai donné afin que **vous fassiez**, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.

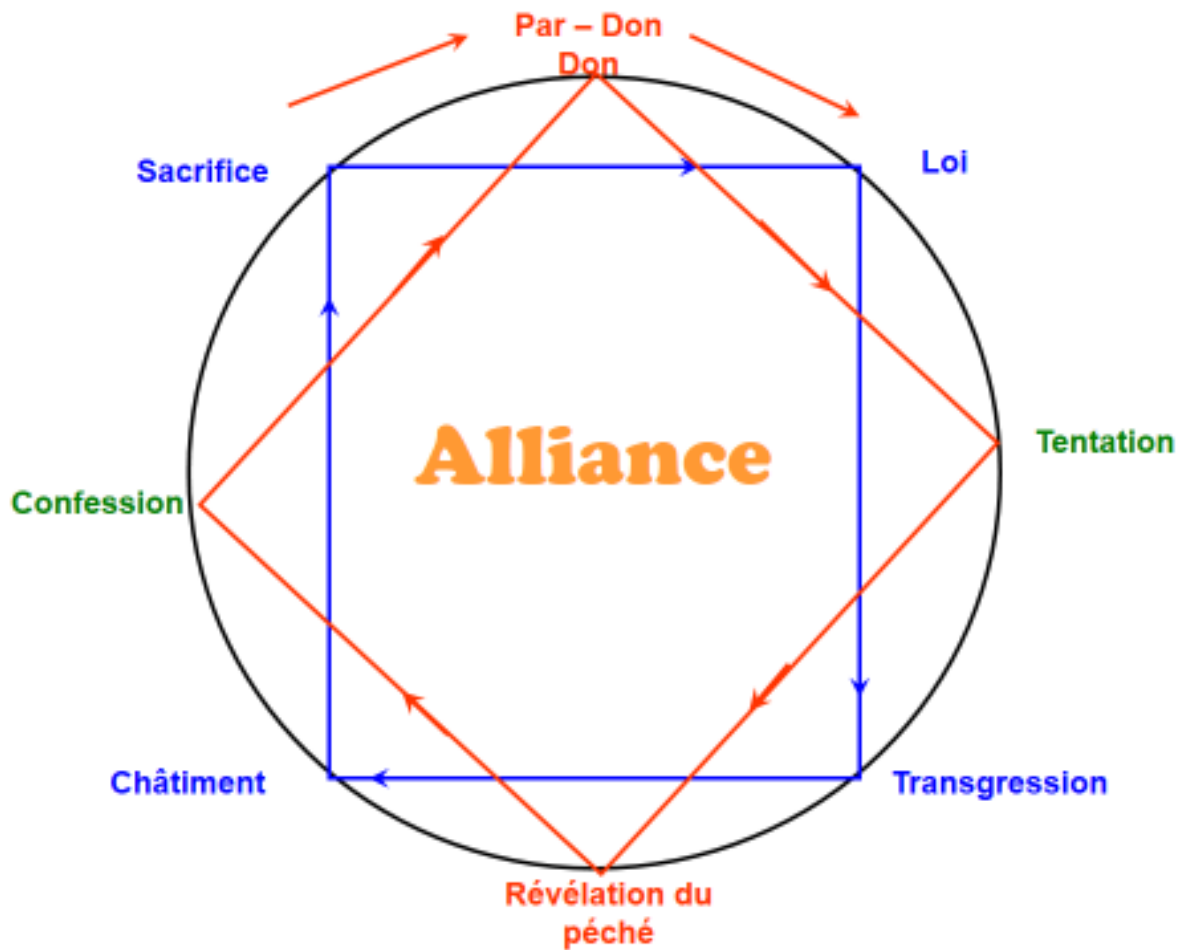
¹⁶ Amen, amen, je vous le dis : un serviteur n'est **pas plus grand** que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie.

¹⁷ Sachant cela, **heureux êtes-vous, si vous le faites**. »

Jésus vient de Dieu son Père et retourne auprès de Lui. Il dépose la Gloire de son Père pour prendre le linge de l'humanité et nouer le service à sa ceinture. C'est un exemple car nous aussi nous venons de Dieu notre Père qui nous a donné la vie par l'amour de nos parents et nous retournons auprès de Lui par son Fils Jésus-Christ. Pour cela nous devons aussi prendre le linge de l'humanité blessée, défigurée, accablée et nouer le service à notre ceinture car nous ne sommes pas plus grand que notre maître et Seigneur et nous sommes dans la joie d'accomplir la volonté de Dieu et à travers elle d'entrer dans la béatitude éternelle.

LE CYCLE DE L'ALLIANCE :

Pour mieux comprendre l'enjeu tropologique de cette parabole, reprenons le cycle de l'Alliance, réalité centrale de tout l'A.T, mais aussi du N.T., Jésus étant la nouvelle et éternelle Alliance.



En bleu le cheminement de **la loi** : **don de la loi** - **transgression** de la loi (veau d'or mais aussi durant toute l'histoire du peuple élu) - **châtiment** (le peuple doit boire l'eau dans laquelle les cendres du veau d'or ont été déposées) - **sacrifice** (Moïse fait un sacrifice pour renouveler l'Alliance).

En rouge le cheminement du Don : **don** (Dieu a tout donné car il est le créateur) - **tentation** (se prendre pour Dieu et décider par soi-même du Bien et du mal) - **révélation du péché** - **confession** des péchés - **pardon**.

Les 2 carrés **Loi** et **Don** forment ensemble le cheminement spirituel de tout homme pèlerin sur la terre en route vers la vie éternelle. C'est ce cheminement qui est décrit en détail dans le vitrail.

B. L'INTERPRÉTATION DES PÈRES DE L'ÉGLISE

La parabole du Bon Samaritain a fait l'objet d'une interprétation typologique, ou analogique, au Moyen Âge connue grâce à la synthèse faite dans la Glose Ordinaire à partir de l'exégèse d'Origène, de saint Ambroise, de saint Augustin, de saint Irénée, de saint Clément d'Alexandrie, de Grégoire le Grand. On lisait aussi l'homélie de Bède le Vénérable *Non oculi scribarum* qui se trouvait dans les anciens lectionnaires chartrains avec son commentaire symbolique³⁹.

Au Moyen Âge, l'image du Bon Samaritain dans les vitraux des cathédrales, à Chartres, Bourges ou Sens, semble indissociable du thème de la chute d'Adam : placé symétriquement par rapport à Adam, le Bon Samaritain symbolise le rédempteur, le Christ (nouvel Adam) lui-même, mais aussi le ou la disciple du Christ qui participe lui ou elle aussi à la rédemption. Ce lien en miroir entre la chute d'Adam et l'élévation du Christ doit sa diffusion à certains docteurs de l'Église et à différents théologiens reconnus par les orthodoxes comme par les catholiques, parmi lesquels saint Irénée, saint Clément d'Alexandrie et Origène, mais aussi saint Augustin d'Hippone, saint Ambroise de Milan ou saint Jean Chrysostome.⁴⁰

Des indications détaillées proviennent d'Origène, qui, dans ses Commentaires sur l'Évangile de Luc, a vu une allégorie dans la parabole du Bon Samaritain:

- L'homme blessé = Adam après la chute
- Jérusalem = le Paradis
- Jéricho = le monde
- Les bandits = les forces hostiles
- Le prêtre = la loi
- Le lévite = les prophètes
- Le Samaritain = le Christ rédempteur
- Les blessures = la désobéissance, les péchés
- L'âne = le corps du Christ
- L'auberge = l'Église
- La promesse du Samaritain de revenir = la Parousie (le retour du Christ)⁴¹

L'homme qui descend de Jérusalem à Jéricho représente Adam ou la doctrine de la chute dans le péché à cause de sa désobéissance. Jérusalem symbolise le ciel et Jéricho le monde. **Les brigands** sont les adversaires puissants ou démons, ou les faux prophètes qui vécurent avant Christ. Lorsqu'Adam fut créé, il tomba dans le péché à la suite des attaques du diable et de ses anges. **Les blessures** correspondent aux désobéissances et aux péchés. **L'homme dépouillé** de ses vêtements est l'homme qui a perdu son incorruptibilité, son immortalité et toutes ses vertus. Il est «à moitié mort» parce que, même si son âme est immortelle, sa nature humaine, elle, est morte. **Le sacrificateur et le Lévite** représentent la Loi et les Prophètes de l'Ancien Testament. La Loi et les Prophètes ne pouvaient pas sauver l'humanité déchue. **Le bon Samaritain** représente évidemment Jésus-Christ. Il est venu sauver l'humanité déchue. Le vin représente la Parole qui instruit et corrige, et l'huile représente la doctrine de l'amour, de la pitié et de la compassion. **L'âne** représente le corps de Christ qui transporte l'homme dans l'Église. **L'auberge** représente l'Église et l'aubergiste les apôtres et leurs successeurs, comme les évêques et autres responsables de l'Église. **Les deux pièces d'argent** représentent la foi dans le Père et dans le Fils, ou les deux Testaments de la Bible, ou encore l'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain.

³⁹ Colette Manhes-Deremble, Les vitraux narratifs de la cathédrale de Chartres. Étude iconographique, p. 154-159, Éditions Le Léopard d'Or (Corpus Vitrearum. France. Études II), Paris, 1993 (ISBN 2-86377-116-7), Cf. : https://fr.wikipedia.org/wiki/Vitrail_du_Bon_Samaritain_%C3%A0_Chartres

⁴⁰ Cf. : https://fr.wikipedia.org/wiki/Bon_Samaritain et Bible Chrétienne II, commentaires p. 452-553.

⁴¹ Cf. : www.etem.ca/cache/MarcPare/Interpretation/PowerPointCours%202.ppt

Jésus sauve l'humanité déchue en donnant son corps pour mourir sur la croix et en établissant l'Église comme un lieu qui protège les croyants en attendant la seconde venue. La promesse du bon Samaritain de revenir et de rembourser les frais engagés par l'aubergiste représente le retour de Christ.⁴²

Telle est l'interprétation d'Origène, un père de l'Église (185-254) (Voir Annexe A, p 93). Origène pensait que tous les détails de l'histoire revêtaient une signification particulière, bien que Jésus ait lui-même donné l'explication ou l'application de la parabole du bon Samaritain : se faire proche de l'homme blessé.

Cette interprétation allégorique de chaque élément a quelque chose d'exagéré. Heureusement l'interprétation des vitraux rééquilibre cette interprétation en ne reprenant que les éléments principaux et essentiels, et en le faisant à partir des trois figures (type) d'Adam, de Moïse et du Christ.

C. ORIGINE DE LA REPRÉSENTATION DES VITRAUX

A partir de l'interprétation d'Origène, nous pouvons nous interroger pour savoir d'où nous vient la représentation de la parabole dans nos vitraux. Un compendium de l'interprétation des pères de l'Église devait certainement servir l'artisan pour la réalisation du vitrail.

Emile Mâle, le spécialiste en la matière, émet l'hypothèse d'un manuscrit qui se transmet entre les artisans. Ce compendium donne les règles à suivre, non seulement en matière technique (verre, couleurs, plomb,...), mais également dans le domaine de la représentation : les scènes à retenir et mettre en relation et la manière de représenter les différentes figures.

Mais un tel manuscrit n'a pas été retrouvé, seul un traité des différents arts : *Schedula diversum artium*, du premier quart du XIIe siècle, consacré aux techniques de l'art et composé par un prêtre du nom de Theophilus Presbyter (Théophile le moine) donne en plus des techniques du vitrail quelques indications sur le choix de motifs.⁴³

Il ne reste presque plus de carnets de modèles du Moyen Âge, mais on peut les appréhender à travers les vitraux, on y voit le même personnage réutilisé. Cependant, on possède encore un carnet de modèles à l'usage des moines cisterciens. Ceux-ci exigeaient de la simplicité, n'ayant pas le droit, selon leur dogme, à des éléments figuratifs. Donc, pour ne pas transgresser les règles de l'ordre, des carnets de modèles spécifiques devaient circuler tels que le *Reiner Musterbuch*, découvert en Autriche.⁴⁴

⁴² Cf. : Yves Saout, *le bon samaritain*, Paris, Bayard 2007, ISBN : 978-2-227-47639-4, p. 50.

⁴³ Cf. : https://fr.wikipedia.org/wiki/Schedula_diversum_artium et également :

http://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1976_num_120_2_13258

⁴⁴ Cf. : https://fr.wikipedia.org/wiki/Technique_du_vitrail_au_Moyen_%C3%82ge

Le vitrail et les traités du Moyen Âge à nos jours : actes du XXIIIe Colloque International du Corpus Vitreanum, Tours 3-7 juillet 2006 / textes réunis par Karine Boulanger et Michel Hérold, Bern : P. Lang, 2008, ISBN 9783039115792.

Sur l'ensemble de la problématique : *Le vitrail médiéval en Europe : dix ans d'une recherche foisonnante* Brigitte Kurmann-Schwarz et Claudine Lautier : <http://perspective.revues.org/1841#tocto2n8> avec une bibliographie très complète.

Et également : *Le vitrail médiéval, un document pour l'historien*, Colette Deremble-Manhes :

<http://ccrh.revues.org/2929#tocto1n4>

Louis Grodecki, « Le chapitre XXVIII de la *Schedula* du moine Théophile: technique et esthétique du vitrail roman », in: *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 120e année, N. 2, 1976. pp. 345-357. doi : 10.3406/crai.1976.13258 :

http://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1976_num_120_2_13258

Le vitrail médiéval, technique et esthétique [article], Eva Frodl-Kraftsem-link, Cahiers de civilisation médiévale, Année 1967, Volume 10, Numéro 37, pp. 1-13 :

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_1967_num_10_37_1403



Double page du *Reiner Musterbuch*, carnet de modèles de verriers pour l'ordre cistercien, XIII^e siècle, Autriche.

Effectivement nous retrouvons des figures semblables et une reprise des scènes dans les différents vitraux de Sens, Bourges, Chartes, Rouen, mais en même temps de nombreuses particularités tant dans la représentation que dans le choix et l'agencement des différentes scènes.⁴⁵

1.1 LE VITRAIL DU BON SAMARITAIN : SENS - BOURGES - CHARTRES

Emile Mâle grand spécialiste de l'art religieux au 13^e s. constate que des 40 paraboles des Evangiles seuls 4 ont été représentées dans les cathédrales françaises :

- Le bon samaritain
- Les vierges sages et folles
- Le père et les 2 fils (l'enfant prodigue)
- Lazare et le mauvais riche⁴⁶

Découvrons et observons la parabole du bon samaritain telle que représentée dans les vitraux des cathédrales de Sens, de Bourges, de Chartres et enfin de Rouen (le moins bien conservé).

LES ORIGINES DU VITRAIL

Les verrières, du début du XIII^e siècle, sont réalisées de morceaux de verre plat coloré, enchâssés et sertis avec du plomb (baguettes coulées en section en H ; l'âme de plomb est la "barre" intermédiaire du H, les deux verticales les "ailes"). La verrière est fixée au mur grâce aux barlotières (barres de fer horizontales divisant et supportant le vitrail) scellées dans la pierre.

Les vitraux sont apparus dès la fin de l'Antiquité (ils remplacent progressivement les fines feuilles d'albâtre auparavant utilisées) et le haut Moyen-Age. L'essor correspond à la période romane, et l'apogée à la période gothique. Le verre est généralement teinté dans

⁴⁵ Cf. : <http://ccrh.revues.org/2929#tocto1n3>

⁴⁶ Emile Mâle, *l'art religieux du XIII^e siècle en France*, 1948 ISBN 2-253-04456-3, p.373.

la masse par des oxydes métalliques (cuivre, fer, manganèse, cobalt) résistants à la chaleur (le verre est fondu entre 1500 et 3000 °C) mais certaines couleurs trop opaques, comme le rouge, obligent à fondre une fine couche de verre rouge sur un verre blanc. L'oxyde de cuivre permet d'obtenir les jaunes, verts et bleus. Le rouge est à base d'oxyde de cuivre calciné et de fer et le bleu à partir d'oxyde de cobalt. Le manganèse permet d'obtenir les couleurs chair, mauve et marron.

Trois verrières de cathédrales françaises, réalisées entre 1200 et 1215, présentent la parabole du bon samaritain : la cathédrale de Sens (vers 1200), la cathédrale de Chartres (1205/1215), et la cathédrale de Bourges (vers 1215)⁴⁷.

⁴⁷ Cf. : https://fr.wikipedia.org/wiki/Vitrail_du_Bon_Samaritain_%C3%A0_Chartres

1.1.1 CATHÉDRALE DE SENS VITRAIL DU BON SAMARITAIN⁴⁸

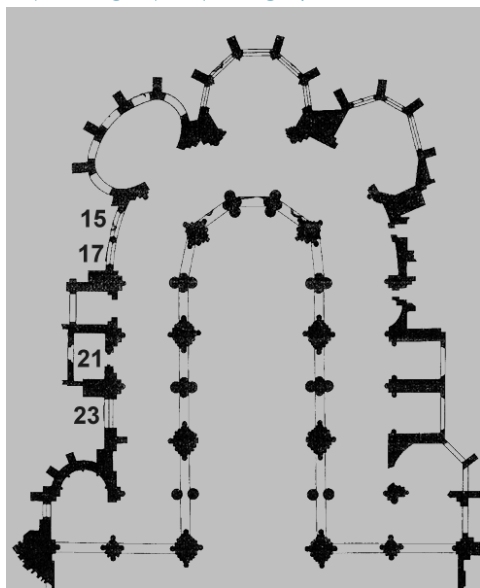


Elle est considérée, à juste titre, comme la première des grandes cathédrales gothiques.

⁴⁸ D'excellentes photos de détails : il faudrait seulement corriger la perspective : <http://snapageno.free.fr/Churches/SensVitreaux/bon%20samaritain/sensam25.htm>
Une conférence intéressante : <http://jeanlecerf.net/conferences.htm>

Sa construction débute vers 1130, à une époque où s'élèvent encore partout des constructions romanes. Un architecte novateur, le Maître de Sens, y applique une conception révolutionnaire du voûtement, la croisée d'ogives. En dépit de ses aménagements successifs, la cathédrale de Sens a conservé une belle unité. Elle présente une suite de verrières qui permettent de retracer l'histoire du vitrail du XIIe au XIXe siècle. Les plus anciennes d'entre elles rivalisent en thème et en qualité avec celles de Chartres ou de Bourges. Les vitraux du transept, et plus particulièrement, ses deux immenses roses forment un ensemble exceptionnel, conçu entre 1500 et 1530, à l'extrême fin du Moyen Âge. Le Trésor de la cathédrale, aujourd'hui intégré au parcours de visite des Musées de Sens, figure parmi les plus riches d'Europe.

EMPLACEMENT DU VITRAIL



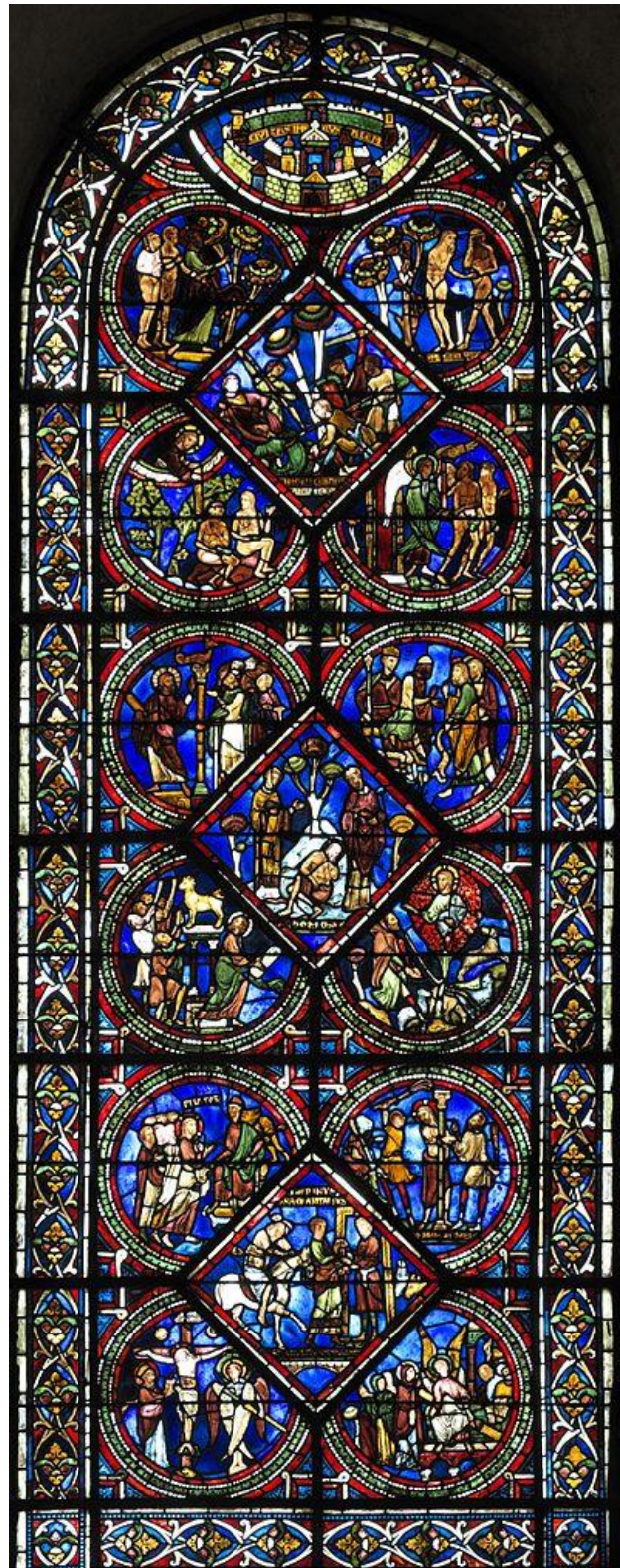
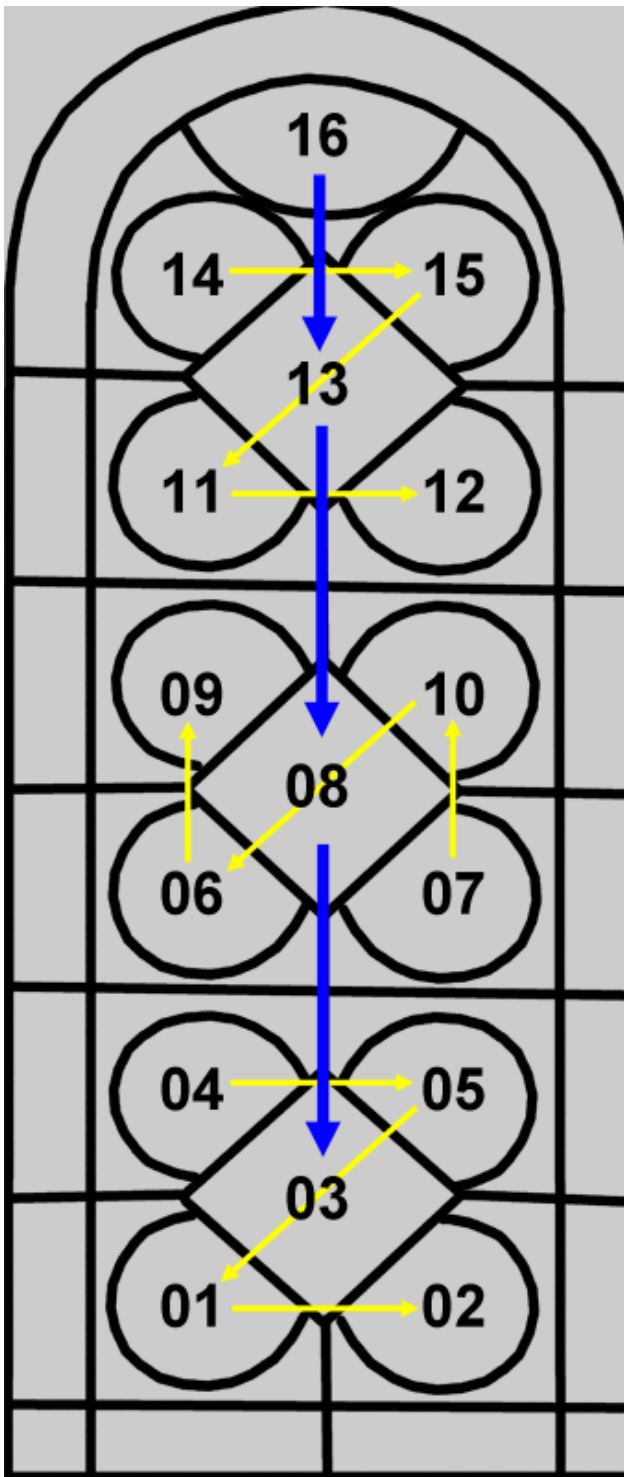
Tel qu'il apparaît aujourd'hui, l'ensemble des vitraux historiés du XIIIe siècle de la cathédrale Saint-Étienne de Sens se compose de sept récits complets : quatre fenêtres basses du déambulatoire nord ont reçu des verrières réalisées vraisemblablement après l'achèvement de la cathédrale, soit autour des années 1200-1210 - vitraux hagiographiques de saint Thomas Becket (23) et de saint Eustache (21), vitrail légendaire de la parabole du Fils Prodigue (17), **vitrail typologique de la parabole du Bon Samaritain (15)** - ; trois verrières narratives ferment les fenêtres hautes du chœur, probablement contemporaines du rehaussement des voûtes exécuté autour des années 1230-1240 - verrières légendaires de la vie de la Vierge et de la Passion, verrière hagiographique de saint Étienne - ; enfin quatre autres récits hagiographiques

fragmentaires, difficilement datables, sont assemblés de manière disparate dans trois fenêtres de la chapelle d'axe dédiée à saint Savinien - verrières composites mêlant différentes vitae.⁴⁹

La verrière typologique de la parabole du bon samaritain est aux yeux des spécialistes comme Emile Mâle et bien d'autres la plus explicite, claire, complète et la mieux composée des cathédrales françaises.⁵⁰

⁴⁹ Cf. : <https://cem.revues.org/11639>

⁵⁰ Yves Saoût, *Le bon samaritain*, p. 76.



En **bleu** le récit de la Parabole⁵¹
 En **jaune** l'interprétation typologique

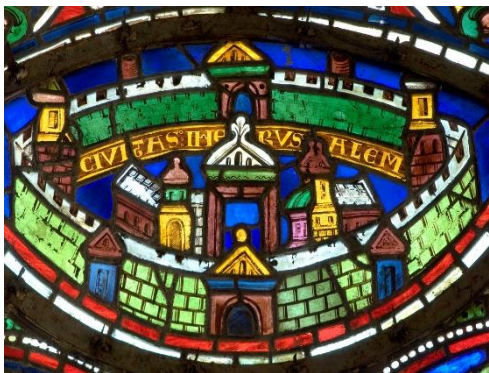
1° LA PARABOLE :

Pour mettre Jésus à l'épreuve, un docteur de la Loi, c'est-à-dire un homme qui connaissait très bien toute la Bible, lui posa cette question : « Maître, Rabbi, que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle ? »

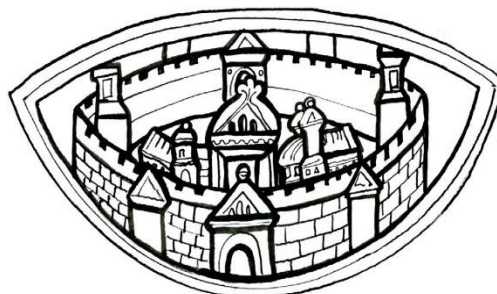
Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Comment le lis-tu ? »

⁵¹ Photos : http://medievalart.org.uk/Sens/15_Pages/Sens_Bay15_key.htm

L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même. »
 Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu vivras. » Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui donc est mon prochain ? »
 civitas Hierusalem

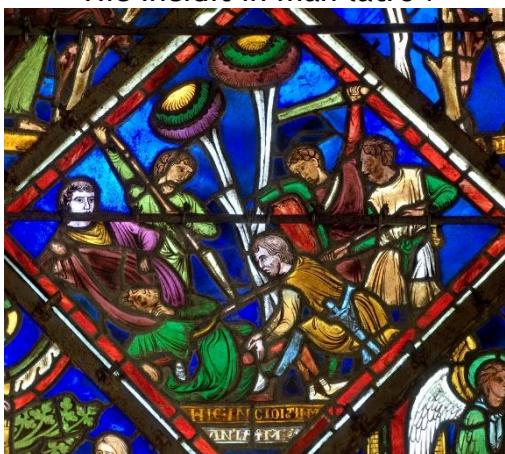


/ Cité de Jérusalem
 Hic incidit in man latro /



La sécurité d'une ville fortifiée du Moyen-âge. Avec les églises à toit en bulbe typique de l'Orient ⁵²

Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem (la ville sainte) à Jéricho (la ville la plus basse du monde).

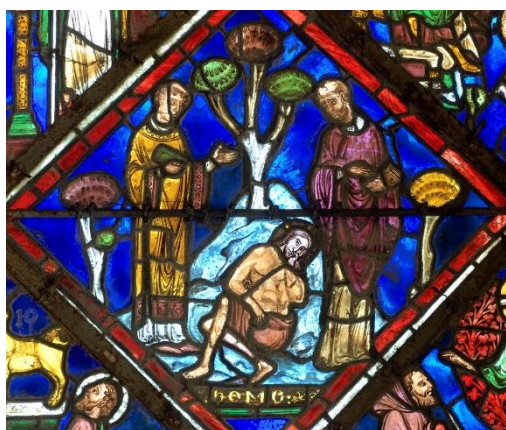


Les voleurs tombent sur l'homme



Il tomba sur des bandits ; ceux-ci lui enlevèrent son vêtement et le frappèrent de coups. Puis ils s'éloignèrent, le laissant à demi-mort.

Homo / homme = le Christ



(un serviteur du temple) arriva à cet endroit; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en chemin, arriva près de lui. Il le vit et fut saisi de pitié. Il s'approcha, banda ses blessures, y versant de l'huile et du vin.

Par hasard un prêtre du temple descendait par ce chemin-là; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite

⁵² Les dessins sont de Pascale Roze : <http://www.images-pascale.eu/> pour Interparole.

peregrinus samaritanus / le samaritain pèlerin



stabula / stable - auberge



une hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain il donna deux pièces d'argent à l'hôtelier en lui disant : « Prends soin de lui. Et si tu dépenses plus, je te le rembourserai quand je reviendrai. »

Puis il le fit monter sur sa monture. Il le conduisit jusqu'à

Alors Jésus demanda à celui qui l'avait interrogé au début : « À ton avis, lequel des trois, s'est fait le prochain de celui qui était tombé aux mains des bandits ? »

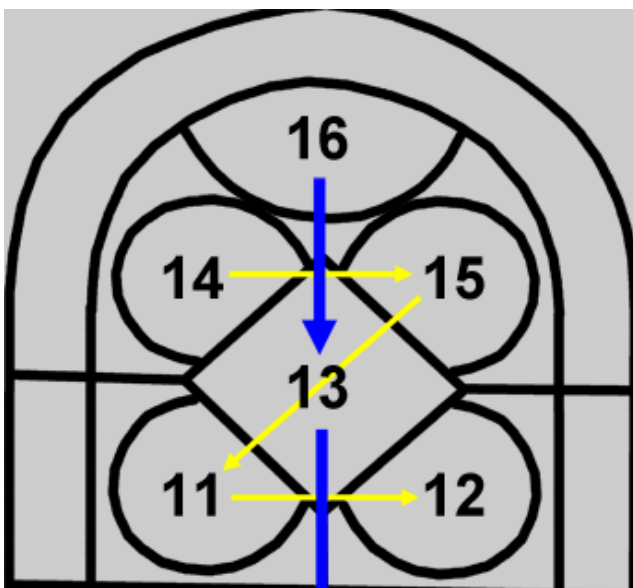
Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit alors : « Va et toi aussi fais de même. » D'après Luc, 10,25-37.

Après la lecture **bleue** de la parabole = **sens littéral**, le vitrail développe **la lecture spirituelle** traditionnelle des Pères de l'Eglise.

Cette lecture se fait en trois phases, trois commentaires correspondant aux trois sens spirituels ⁵³:

- c. allégorique = par rapport au Christ = post legem = après la loi
- b. tropologique = par rapport à l'agir = moral = sub legem = sous la loi
- a. anagogique = par rapport à l'ensemble de l'histoire du salut = ante legem = avant la loi

A. ANTE LEGEM : AVANT LA LOI : LA CRÉATION



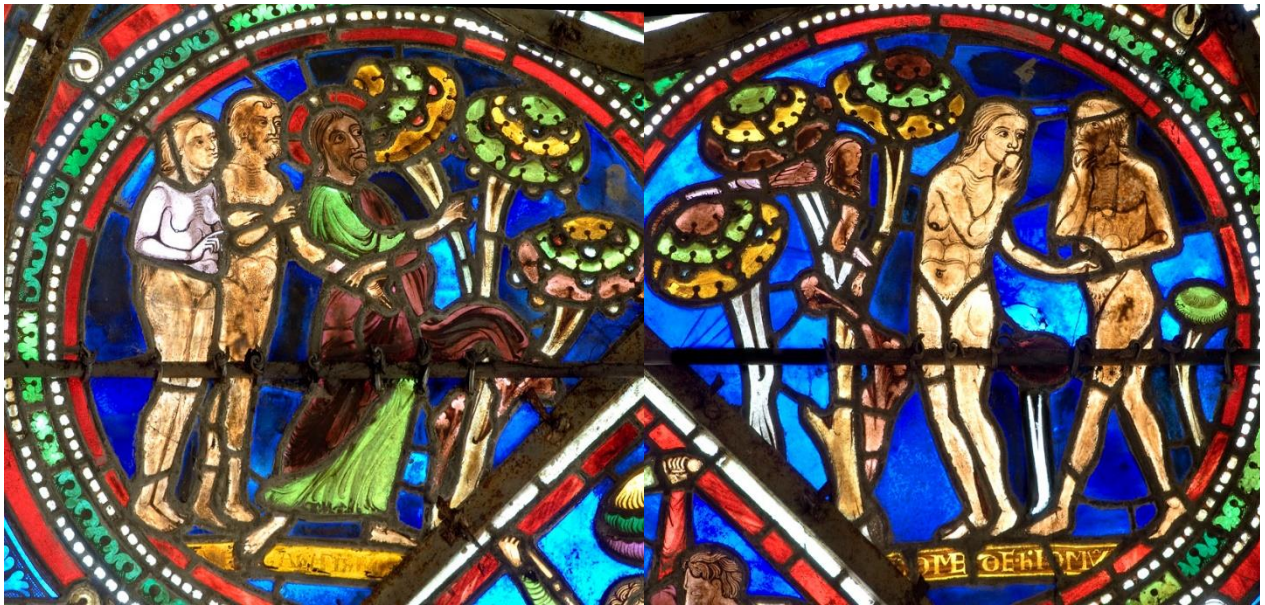
commandement de Dieu et parvenir au but de sa vie, la Jérusalem céleste, le Paradis.

La parabole est relue dans l'ensemble de l'histoire du salut, comme une reprise du plan d'amour de Dieu annoncé dès la création. La lecture fait le lien avec le proto-évangile (Gn 1 à 11) : la création - l'interdit - la chute. C'est le **sens anagogique**, dans l'ensemble de l'histoire du salut

(16) Ainsi Jérusalem la ville d'où descend l'homme symbolise le paradis des origines, duquel Adam et Eve, l'homme a été chassé.

(13) Cette deuxième scène de la parabole (les bandits qui dépouillent l'homme) symbolise le combat spirituel que l'homme mène dans sa vie pour obéir au

⁵³ Cf. : https://fr.wikipedia.org/wiki/Quatre_sens_de_l%27%C3%89criture



(14) L'homme et la femme créés à l'image et à la ressemblance de Dieu sont placés par Dieu (représenté par le logos = le Christ) dans le paradis.

Le Christ tient d'une main Adam pour le mener dans l'Eden et de l'autre bénit ou/et désigne l'arbre à trois branches : représentant l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal.

Adam et Eve montrent avec leurs mains et leur doigt le jardin. C'est la beauté, la bonté et la vérité des origines. Dieu a créé toutes choses belles et bonnes sur la terre comme au ciel.

(15) Adam et Eve mangent le fruit défendu séduit par le serpent qui s'est enroulé autour d'un des arbres. Ils se donnent la main, comme pour souligner que l'on ne peut pas déterminer qui des deux a commencé.

C'est la transgression de l'interdit : « Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin ; mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras. » (Gn 2,16-17). C'est à la fois un **ordre** : « tu peux manger les fruits », un **interdit** : « tu n'en mangeras pas » et une **mise en garde** : « tu mourras ».

Adam et Eve ont un magnifique visage lumineux, alors que le serpent se termine avec un visage peu avenant de femme. Ils sont représentés avec tous les détails de leur corps. Ensemble ils transgressent le commandement de Dieu, le premier repas est interdit : un repas funeste !



(11) Adam et Eve, assis s'éloignent de Dieu (dans le ciel séparé par une voûte rouge - blanc - vert) car ils sont nus (signe du péché) et se cachent avec des feuilles de vigne. Dieu (représenté par le Christ) prononce une sentence (représenté par le rouleau) : l'homme et la femme vont maintenant cultiver la terre et mettre au monde des enfants dans la peine et les douleurs.

(12) Un ange, tenant un glaive de feu, le glaive de la Parole (les commandements, l'interdit), expulse l'homme et la femme du Jardin. (d'après Gn 3,24). La splendeur des six ailes lumineuses de l'ange évoque la beauté d'un paradis désormais perdu. Le regard triste et la tête tournée en arrière d'Adam et Eve dit déjà la plainte d'une humanité blessée.

L'HOMME REPRÉSENTE TOUT HOMME ATTEINT PAR LE PÉCHÉ.

L'homme de la parabole figure chacun de nous atteint par le péché, qui nous défigure, et qui altère notre ressemblance avec Dieu, nous terrasse et nous laisse à moitié mort.

Le péché qui nous atteint est à la fois

- de notre propre responsabilité : nous empruntons un chemin dangereux comme celui de Jérusalem à Jéricho (tentation)
- de la responsabilité des autres : l'attaque des bandits,
- et également de l'esprit du mal : la tentation du serpent.

Le chemin de Jérusalem à Jéricho est le chemin de toute notre vie : nous venons de Dieu le Père (Jérusalem = paradis), qui nous a aimé le premier et nous donne la vie par l'amour de nos parents. Et nous cheminons dans le monde jusqu'à goûter l'absence de Dieu et son



refus (Jéricho). C'est le chemin représenté **en jaune** du récit de la Genèse.

Ce chemin **forme un Z** dans ce vitrail comme pour indiquer le retour en arrière et la transgression entre le goûter du fruit défendu (15) et la sentence par Dieu (11). L'homme et la femme regardent dans la même direction que le Christ (14) puis se regardent l'un l'autre (15) en mangeant le fruit défendu, puis en arrière en regardant la sentence (11) et également en regardant l'ange qui les chasse du paradis (12).

Et ce Z traverse la scène centrale (de la parabole) soulignée par une **longue lance** que tient un des 5 bandits. Ainsi le passage de la transgression à la

sentence est signifié par **la lance** qui terrasse l'homme et le laisse à moitié mort. Une bonne définition du péché mortel !



Le but de la vie du Chrétien est de remonter à Jérusalem *en surmontant le combat du péché, de la désobéissance*, en apprenant la véritable vérité qui rend libre (Jn 8,31-32) : « Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. »

ENTRE BEAUTÉ ET LAIDEUR : LA CRÉATION ET LE PÉCHÉ : L'HOMME À L'IMAGE DU CHRIST

L'homme pèlerin sur la terre, reconnaît qu'il vient de Dieu - c'est Lui qui l'a créé à son image et à la ressemblance de son fils : le Christ (le logos = la Parole) - et qu'il retourne à Dieu, l'auberge éternelle où le Christ a tout payé par avance par le don de sa vie sur la Croix.

1. L'homme et la femme dans leur beauté et bonté première : reflet et rayonnement du Christ (logos) :

Jésus, la Parole par qui tout a été créé (« Dieu dit » : les 10 paroles créatrices de Gn1) et à la ressemblance de qui tout a été fait (« et il en fut ainsi » : une parole efficace) montre l'arbre de vie, l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal. Cet arbre symbole de la différence incontournable entre le Créateur (Dieu) et la créature (l'homme) est lié à un interdit : une inter - Parole, une différence entre la Parole et le faire. Seul Dieu est Parole efficace, en l'homme la dualité être -faire, parole - action est incontournable, même si l'homme tend et doit tendre vers l'unité de son être. Cet interdit est posé afin que l'homme ne succombe pas à la tentation des tentations : se prendre pour Dieu, unifier son être par lui-même. L'homme ne peut pas par lui-même décider ce qui est bien et ce qui est mal sans se référer à Dieu, aux valeurs fondamentales, que l'homme ancien a résumé dans les 10 paroles fondatrices de la communauté humaine (les 10 commandements : nous y viendrons dans la 2^e lecture B p.33) et que l'homme moderne a résumé dans la déclaration universelle des droits de l'homme⁵⁴ de 1948 et la Convention de l'ONU relative aux droits de l'enfant (CDE) adoptée en 1989⁵⁵. Tout est beauté dans ce premier médaillon : Dieu a fait toutes choses belles et bonnes et au sommet de l'univers l'homme et la femme à son image et à sa ressemblance. Adam et Ève sont représenté dans tout le réalisme de la chair et la beauté du corps, pas de dissimulation, ni d'opacité, mais simplicité de la Bonté de Dieu et transparence de sa Beauté. L'homme est le reflet du visage du Christ et le rayonnement de son Amour.

Mais cet homme-là n'existe pas dans la réalité, il est l'horizon et le but du pèlerin dans l'auberge à venir de la Gloire du Père.

2. Le premier repas est une transgression de l'interdit :

L'arbre de l'interdit se transforme en serpent de la tentation. Le désir se perverti en séduction (le serpent a une tête de femme, symbole de la séduction) pour le pire. Dans le cœur de l'homme, de tout homme il y a cet appel venu d'ailleurs, cet esprit du mal, qui ne correspond pas à sa nature, cette insinuation insidieuse et fallacieuse, que Dieu nous trompe et ne dit pas vrai. Un esprit qui peut conduire l'homme jusqu'à nier son existence, celle de Dieu et par conséquent celle de l'homme (cf. nihilisme). Ce serpent (voyez sa subtilité dans ce mouvement autour de l'arbre) entoure, enserre l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal, jusqu'à le dénaturer, lui donner un autre sens : de mort qu'il prévenait il devient fallacieusement source de vie éternelle, que seul le Christ peut être.

L'homme et la femme en se regardant partagent ensemble (regardez le beau geste d'union des mains : annonciateur du mariage et de communion des regards) - sans distinction des responsabilités - le fruit défendu : repas funeste, transgression malheureuse, refus du salut et plaisir passager.

3. Le Christ n'est plus dans le jardin, il est séparé par la voûte céleste (vert -blanc -rouge) : séparation que Adam et Eve ont nié par leur transgression. L'interdit : le parchemin écrit : « tu ne mangeras pas le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, sinon tu mourras », ou et de la loi (les 10 commandements) devient séparation.

⁵⁴ Les droits de l'homme comprend 30 art. :

<http://www.ohchr.org/Documents/Publications/ABCannexesfr.pdf>

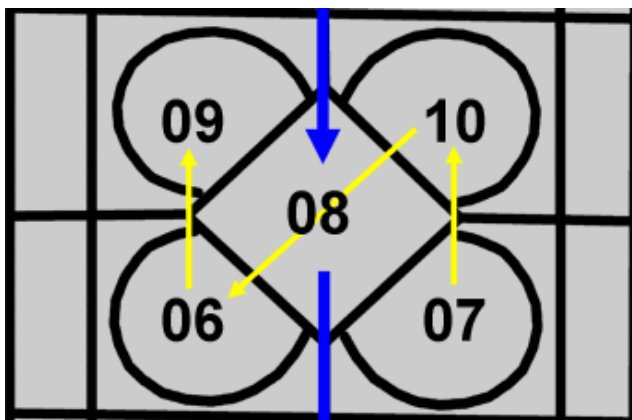
⁵⁵ La convention des droits de l'enfant comprend 54 art. : <https://www.unicef.ch/fr/nous-aidons-ainsi/droits-de-lenfant/convention-relative-aux-droits-de-lenfant>

Adam et Eve se retournent vers Dieu reconnaissant leur nudité, leur péché, ils tiennent d'une main une feuille de vigne et de l'autre Adam désigne la Parole (l'interdit) et Eve ?
4. Un séraphin à six ailes (3 paires de couleurs différentes : vert - brun - blanc) veille sur la fermeture du Paradis (la porte rouge derrière l'ange) avec le glaive de la Parole et chasse Adam et Eve de ce paradis (avec un bras il pousse Adam à l'épaule). Ce paradis n'est pas perdu mais en à venir (voir le geste d'Ève). Il n'est pas derrière mais devant. L'idéal des origines devient le but de la vie chrétienne.

PRIÈRE MÉDITATIVE :

Ô toi notre Père créateur de l'homme et de la femme loué sois-tu.
 Loué sois-tu pour cette image et cette ressemblance qui habitent tout homme.
 Loué sois-tu, toi qui a tout créé par le logos, ton Fils, la Parole.
 Tu as tout donné par amour. Tu as tout créé par surcroît.
 Loué sois-tu pour l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal,
 qui nous rappelle l'incontournable différence entre Toi et nous.
 Loué sois-tu pour cette liberté que tu donnes à l'homme de se détourner de toi
 et de se laisser séduire par le maître du Mal.
 Pardon Seigneur pour cette transgression de ton interdit,
 ce désir qui nous habite de faire ce qui n'est pas permis.
 Donne-nous la force de ne pas succomber
 et de réaliser ta volonté et notre vocation d'homme aimé par Toi.
 Loué sois-tu Ô notre Dieu
 toi qui dans ta miséricorde ne nous pas abandonnés dans la nudité de notre péché,
 mais nous recrée par le don de la vie de ton Fils bien-aimé : Jésus-Christ.
 Loué sois-tu il nous ouvre à nouveau le Paradis et ton Royaume,
 maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

B. SUB LEGEM : SOUS LA LOI : MOÏSE



La parabole est relue avec l'histoire de Moïse qui reçoit la loi, les 10 Paroles de la structuration du peuple Elu, les 10 commandements du peuple de Dieu.
 La troisième scène de la parabole (8), le prêtre et le lévite qui ne s'arrêtent pas à la vue de l'homme à demi-mort (le Christ), est relue avec la figure de Moïse, la figure de la loi. Le prêtre représente l'ancienne Alliance, et le lévite la loi, l'une et l'autre incapable de sauver l'humanité défigurée par le péché.



(7) Moïse le berger, ôte ses sandales pour s'approcher du buisson qui brûle sans se consumer. C'est la rencontre de Moïse avec Dieu, toujours représenté par le visage du Christ. Dans le feu du Buisson ardent, Dieu demande à Moïse d'aller trouver Pharaon pour qu'il laisse sortir d'Egypte le peuple hébreu dont il a vu la souffrance. (Ex 3,1-10)

(10) Moïse et son frère Aaron demandent à Pharaon (couronné) de laisser partir d'Egypte le peuple de Dieu. Le conseiller-magicien de Pharaon, en bonnet pointu, est tout étonné de voir le bâton de Moïse se transformer en serpent puis redevenir bâton, preuve que Moïse agit avec la force de Dieu pour maîtriser le serpent. (Ex 7,8-12)



(6) Après avoir traversé la mer et au bout de 50 jours de marche dans le désert, Dieu parle à Moïse sur le Sinaï. Il lui donne 10 Paroles ou 10 « commandements ». Pendant ce temps les Hébreux ont fait un « veau d'or » devant lequel ils se prosternent. À cette vue, Moïse se met en colère et casse les 2 tables de pierre, sur lesquelles étaient écrites les 10 Paroles. (Ex 32,1-20)

(9) Au cours de leur longue marche dans le désert, les Hébreux sont mordus par des serpents. Dieu dit à Moïse (qui tient de nouvelles tables) de placer un serpent de bronze en haut d'un poteau. Ceux qui avaient été mordus par un serpent, levaient les yeux vers ce serpent de bronze et étaient guéris. Le serpent de bronze est représenté ici à la manière du Moyen-âge comme un dragon. (Nb 21,4-9)

LA DOUBLE CONVERSION

Le parcours en Z de cette lecture tropologique est un retournement horizontal et une rotation de 90° comme une indication d'une double conversion : découverte de Jésus (conversion : détournement du mal et orientation vers le Bien) puis conformation au Christ (retournement intérieur) de tout l'être. C'est comme la figure du passage de la loi à l'Esprit et de la justice à la grâce. Pour le chrétien la morale, l'agir, la manière de se comporter est de se laisser habiter par la loi nouvelle de l'amour en laissant l'Esprit-Saint agir en nous et par nous. La vraie justice qui rend notre cœur ajusté au cœur de Dieu est la grâce que Dieu nous donne à travers le Christ mort et ressuscité pour nous.

C'est le chemin que préfigure Moïse :

- Moïse découvrant Dieu à travers un **buisson ardent**, préfigure le Christ qui habite dans nos cœurs brûlant de son amour.
- Moïse allant trouver Pharaon et réalisant un acte miraculeux (transformation du **bâton en serpent** = figure du mal transformé par Dieu en un bien plus grand) est la figure du Chrétien qui accomplit sa vocation en se laissant transformer de l'intérieur pour agir dans le Bien.
- Le choix entre le **veau d'or** (figure de toutes les formes d'idolâtrie morale et religieuse) et les **tables de la loi** est la figure du chrétien appelé à choisir entre l'esprit du monde et l'esprit de Dieu, entre les perversions du mal et la rectitude du Bien.
- Le **serpent de bronze** dressé par Moïse qui guérit ceux qui lèvent les yeux vers lui, est la *figure de la croix* qui guérit tout homme qui lève les yeux vers le Christ mort et ressuscité. Cf. Jean 3,13-15 : « *Car nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.* »

ENTRE VIE SPIRITUELLE ET LOI HUMAINE : L'HOMME DANS SA DIMENSION MORALE ET VERTICALE

L'homme pèlerin est atteint par la morsure du péché, qui le laisse à moitié mort sur le chemin de la vie entre la célébration de la loi (prêtre) et l'interprétation officielle et autorisée de celle-ci (légiste).

1. Moïse qui représente chacun de nous fait une expérience spirituelle unique : la rencontre de Dieu dans un buisson qui brûle sans se consumer (Ex 3,1ss). A travers cette image l'auteur de l'Exode nous rapporte une expérience intérieure. Moïse comme chacun de nous expérimente la présence de Dieu dans son cœur comme un buisson ardent, un feu d'amour qui ne s'éteint jamais, mais qui n'anéanti pas l'homme dans son moi, sa personnalité, son caractère, mais au contraire le révèle à lui-même, en lui faisant découvrir sa vocation d'homme et sa vocation personnelle et unique. Dieu n'est plus représenté comme un ange (comme en Ex 3,2) mais comme le Christ, seule image, seul visage de Dieu, puisqu'il est venu sur terre. Il tient dans une main le rouleau de la Parole et de l'autre bénit Moïse et à travers lui chacun de nous. Moïse enlève ses sandales pour manifester que Dieu qui le rejoint dans son quotidien de berger, rend ce lieu saint : l'homme est une histoire sacrée. Dieu rend saint, de sa sainteté, le travail et la vie de l'homme.

2. Mais l'homme est tiraillé entre l'adoration du seul est vrai Dieu et le désespoir de la solitude qui le pousse à se fabriquer des idoles, des faux-dieux. Pendant que Moïse reçoit les 10 paroles créatrices de la communauté (les 10 commandements) (Ex 20,1ss), le peuple impatient et se sentant abandonné se fabrique un veau d'or avec ses propres bijoux (Ex 32,1). C'est la tentation d'avoir un dieu à hauteur d'homme, (ce que sera Jésus-Christ), c'est le renversement de l'image : ce n'est plus l'homme qui est à l'image de Dieu, c'est l'homme qui se fabrique un dieu à son image : aplatissage de sa dimension transcendante, négation de sa dimension spirituelle et verticale, l'homme tombe dans

l'horizontalité du matérialisme et du nihilisme : course à la réussite, gagner toujours plus d'argent, sexe, plaisir immédiat : tout, tout de suite, comme je veux, avec qui je veux. Tout l'opposé du « par lui, avec lui, en lui » de la doxologie de la prière eucharistique. A l'abandon et à la dépendance de Dieu, l'homme troque une fallacieuse indépendance et liberté qui ne peut que le conduire au désespoir ou à la constante insatisfaction⁵⁶.



3. Moïse et Aaron son frère se présentent devant Pharaon pour lui demander de laisser partir le peuple hébreu dans le désert (Ex 4,27-31; 5,1-23; 6,1-13, 26-30; 7,1-13) pour suivre leur Dieu (=mission confiée au buisson ardent). Pour manifester la puissance de Dieu, Moïse transforme son bâton en serpent. Le serpent des origines, signe des forces du mal, dont Dieu est vainqueur.

4. Ce mal le peuple en fait l'expérience par la morsure mortelle des serpents. Moïse sur l'ordre de Dieu fabrique un serpent d'airain. Tous ceux qui lèveront leurs yeux vers ce serpent seront guéris. Préfiguration du nouveau serpent d'airain de la croix, où Jésus dans

⁵⁶ Marie-Dominique Molinié, *Adoration ou désespoir : une catéchèse pour les jeunes... et les autres*, CLD, http://pere-molinie.com/index_fr.php

son don total, libère toute l'humanité de la morsure mortelle du péché et guérit, celle-ci en lui apportant le salut.

A travers le chemin inversé des 4 médaillons l'auteur et l'artiste de ce vitrail nous invite à la conversion, détournement extérieur et retournement intérieur :

- se détourner du mal pour se donner tout entier à Dieu : 1^{ère} conversion
- se retourner intérieurement pour se laisser libérer de nos désirs pervers et entrer dans la sainte dépendance de l'unique vraie liberté : accomplir la volonté de Dieu qui nous conduit à la vie éternelle de la pleine communion avec Lui : 2^e conversion

PRIÈRE MÉDITATIVE

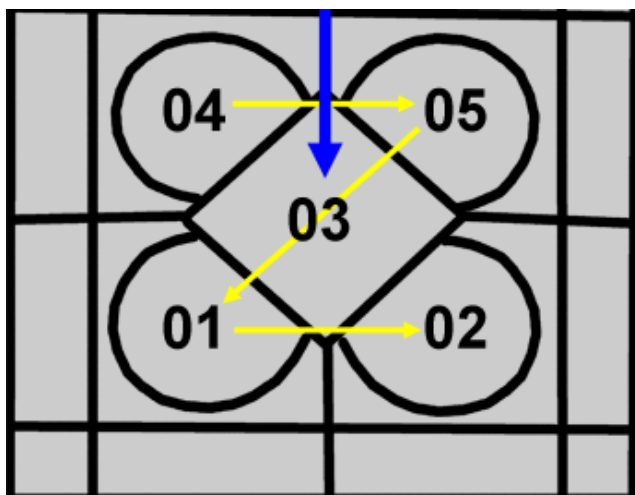
Seigneur tu nous as créés à ton image et à ta ressemblance et sans cesse nous sommes tentés par impatience et par désespoir de nous construire un dieu à notre image et ressemblance. Pardon.

Seigneur tu as mis au cœur de notre cœur une dimension verticale de silence et d'adoration, de don et d'abandon, de dépendance et de liberté et pourtant nous sommes tentés de nous contenter de notre dimension horizontale en rapetissant ta grandeur et ta sainteté à la dimension de notre matérialité et de notre consommation. Pardon.

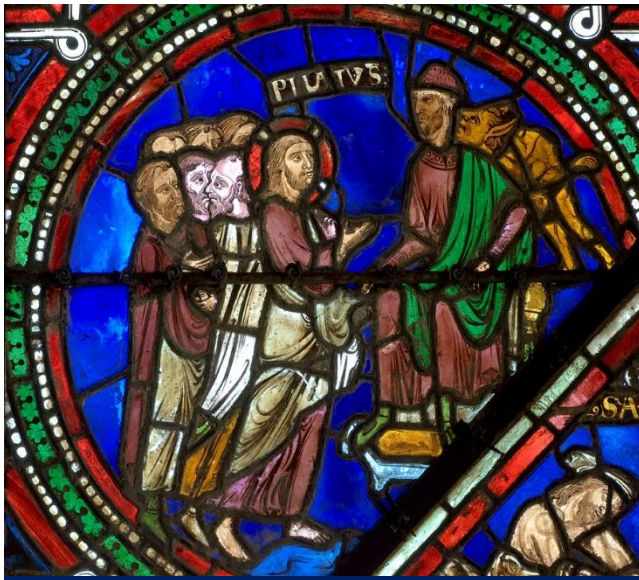
Seigneur tu nous attends dans le buisson ardent de notre cœur pour nous révéler ta présence et ton amour, sans nous anéantir, mais nous révéler à nous-même dans notre vocation. Mais nous nous détournons de Toi dans la recherche de nos faux-dieux.... Pardon.

Seigneur tu nous appelle à une vraie et authentique vie spirituelle en nous libérant de la morsure mortelle du péché et en élevant notre regard vers toi dans la prière et la contemplation. Donne-nous la force de répondre à cet appel et d'être fidèle à notre vocation de Fille et Fils bien-aimé du Père.

C. POST LEGEM : APRÈS LA LOI : LE CHRIST



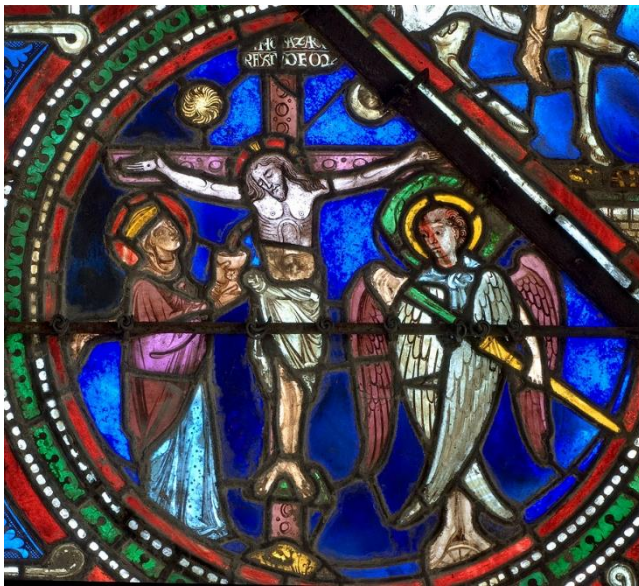
La dernière scène de la parabole (3), le samaritain qui mène l'homme dépouillé par les bandits à l'auberge est relue à la lumière du Christ, c'est la **lecture allégorique**. Elle se trouve tout au bas du vitrail comme pour indiquer que le Christ en nous emmenant à l'auberge nous entraîne à sa suite dans son Royaume, dans la maison du Père, le paradis, la Jérusalem céleste (16). Ainsi cette dernière lecture amorce, annonce ou suggère un mouvement de remontée, pour retourner à Jérusalem.



(4) Jésus est conduit devant Pilate. Assis sur un trône, Pilate interroge Jésus sur sa royauté. Pour montrer que Pilate est tenté de condamner Jésus, le verrier a dessiné derrière lui un petit diable qui lui parle à l'oreille. Derrière Jésus les gens discutent avec véhémence.



(5) Jésus est condamné par Pilate à être flagellé. Lui, Jésus, qui est le pilier du monde, est attaché à une colonne pour recevoir les coups de fouet. À gauche un personnage assis se moque de lui en lui proposant le sceptre de la royauté qu'il tient de la main droite. À droite l'homme tient un fouet d'une main et désigne Jésus de l'autre.



(1) On peut lire sur l'écriteau : « Roi des Juifs ». Du côté droit du Christ, ouvert par la lance du Centurion, jaillit de l'eau et du sang qu'une femme couronnée reçoit dans un calice. Elle représente l'Eglise qui reçoit, du Christ, les Sacrements pour les dispenser aux hommes. De l'autre côté l'ange qui gardait le chemin de l'arbre de Vie (création) remet son épée au fourreau: chacun est maintenant invité à se nourrir de Jésus, fruit du nouvel Arbre de vie qu'est la croix. À droite et à gauche de la croix brillent le soleil et la lune, astres du jour et de la nuit, de la lumière et des



(2) Au petit matin, les femmes porteuses d'aromates et de myrrhe arrivent au tombeau pour embaumer le corps du Christ. Elles sont toutes étonnées de trouver le tombeau ouvert et un ange assis sur le tombeau (vert) soutenu par 2 colonnes (l'A.T et le N.T?) avec le couvercle (jaune) en travers, qui leur dit que Jésus est ressuscité. Il a jailli du tombeau, malgré la présence des 2 gardes (tout à droite sous une arcade) qui devaient empêcher qu'on ne dérobe son corps. Mais Jésus est vivant et les gardes, dormant à droite, sont

ténèbres. La croix les sépare, comme elle sépare aussi en chacun de nous ce qui est bien (bonheur, lumière) de ce qui est mal (malheur, ténèbres) pour l'homme.

incapables de le reconnaître et de croire qu'il est ressuscité.



L'HUMANITÉ RECRÉE PAR LE CHRIST

Cette dernière lecture (sens allégorique : le Christ) est lue en contrepoint avec la première (sens anagogique : la création). Jésus-Christ, le Fils de Dieu recrée l'humanité en la libérant du péché et de la mort pour la conduire à nouveau vers son Père dans la Jérusalem céleste : la Paradis. Le cycle est ainsi achevé.

Le mouvement de cette lecture reprend le Z de la première lecture. Jésus porte sur Lui le péché de l'homme comme le bon samaritain porte l'homme blessé sur sa monture. Sur la croix, par son sacrifice et son offrande (calice) Jésus ouvre les portes du Royaume (ange qui remet son épée dans le fourreau). Il donne ainsi accès à l'auberge de la Jérusalem

céleste ; pour cela il donne les 2 deniers (tous les sacrements de vie éternelle : le calice de la croix) à l'aubergiste (l'Eglise).

LE CHRIST ACCOMPLISSEMENT ET ACHÈVEMENT DE LA VOCATION DE L'HOMME

Dans cette dernière lecture le Christ, Fils de l'homme est au centre de la méditation.

1. « Voici l'homme » le Christ devant Pilate (comme Moïse devant Pharaon) paraît devant le pouvoir civil et humain. Il est accusé par les autorités religieuses de blasphème et mérite la mort. Pilate, qui n'est pas convaincu par la condamnation, inspiré par l'esprit du mal, dans sa faiblesse livre Jésus aux juifs qui le condamnent à la mort sur la croix (la sentence romaine pour les bandits et les condamnés).

2. Le Christ comme le nouveau serpent d'airain et attaché à la colonne et flagellé comme un vulgaire condamné. Il le nouveau samaritain qui conduit toute l'humanité condamnée par le péché et flagellée par l'esprit du mal, dans l'auberge de son Père.

3. Sur la croix, par le don de sa vie Jésus « paie » par avance tout ce que l'humanité doit et offre ainsi à l'homme son sang recueilli par la vierge Marie, la mère de l'Eglise, en signe de vie éternelle. Le soleil et la lune, tout l'univers est transformé par ce don, l'ange peut mettre à nouveau son épée au fourreau la porte du paradis est à nouveau ouverte. Désormais le paradis n'est plus perdu, il est en avant comme un horizon de lumière et de vie. L'homme qui avait perdu espoir retrouve sens à sa vie et communion éternelle.

4. Au matin de Pâques les femmes découvrent le tombeau vide et l'ange (celui du paradis) qui leur annonce que Jésus-Christ est ressuscité, il est vivant et les attend en Galilée, dans leur vie quotidienne. Les soldats dorment, le mal est définitivement vaincu. Le pèlerin trouve un nouveau Jéricho, chemin de vie éternelle en Jésus-Christ.

PRIÈRE MÉDITATIVE

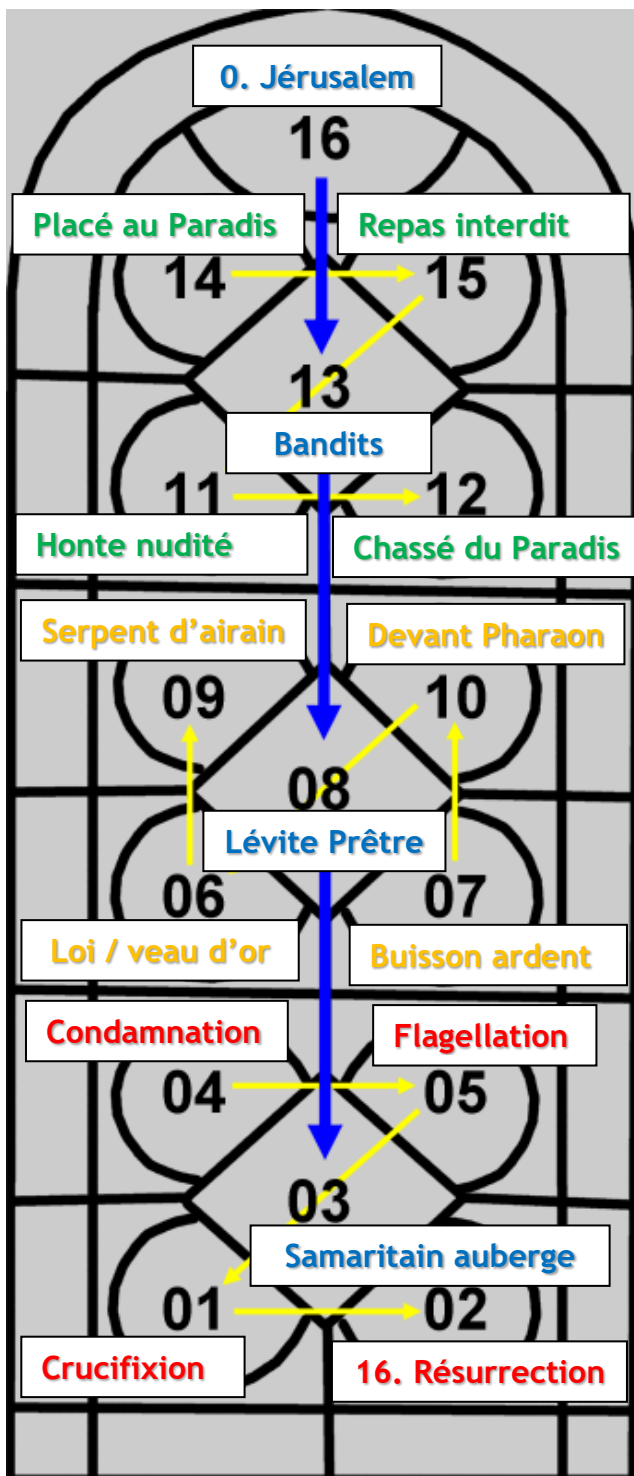
Seigneur Toi seul es la vraie boussole de notre vie à travers le poteau indicateur de la croix, qui nous rappelle sans cesse notre double dimension :

verticale dans l'amour de Toi et de Toi seul, appel spirituel à la communion avec toi et notre dimension horizontale qui nous ouvre dans l'amour de tous nos frères et sœur les hommes, appel à la fraternité universelle.

Bénis sois-tu Seigneur toi qui as fait la route du pèlerin de la Jérusalem céleste, à la Jéricho, de notre quotidien pour nous rejoindre dans notre misère et nous guérir par le vin de l'eucharistie et le baume de l'Esprit-Saint.

Bénis sois-tu Seigneur pour le don de ta vie sur la croix, Marie, mère de l'Eglise a recueilli ton sang, nectar de vie éternelle et l'ange du Paradis a remis l'épée qui empêchait son accès, dans son fourreau.

Bénis sois-tu Seigneur Toi qui est la résurrection et la vie, tu as créé la stupeur pour les femmes venues embaumer ton corps au matin Pâques. L'ange leur a annoncé que tu étais vivant et que tu les attendais dans la Galilée de leur vie quotidienne pour les mener aux portes du paradis.



A. Création : le paradis / la chute

B. Moïse : la loi / le veau d'or

C. Le Christ : la rédemption : la passion et la résurrection

Le chemin du pèlerin (0 à 16) à travers les 3 commentaires (A. B. C.) emprunte toute l'histoire du salut : de la Jérusalem originelle, du paradis, à l'auberge éternelle, de la résurrection.

En passant par la chute et le péché, transgression de la loi ;

de la rencontre de Dieu dans notre cœur brûlant au choix de la loi ou du veau d'or et de la guérison de la morsure du péché ;

de la condamnation de l'homme par l'homme de Dieu, le Fils de l'homme Jésus-Christ à sa résurrection en passant par la flagellation et la crucifixion.

Un chemin sinueux qui emprunte et assume toutes les anfractuosités, les misères et les blessures de l'humanité, le transformant en Jésus-Christ en un chemin de vie et de résurrection.



La cathédrale de Bourges

EMPLACEMENT DU VITRAIL

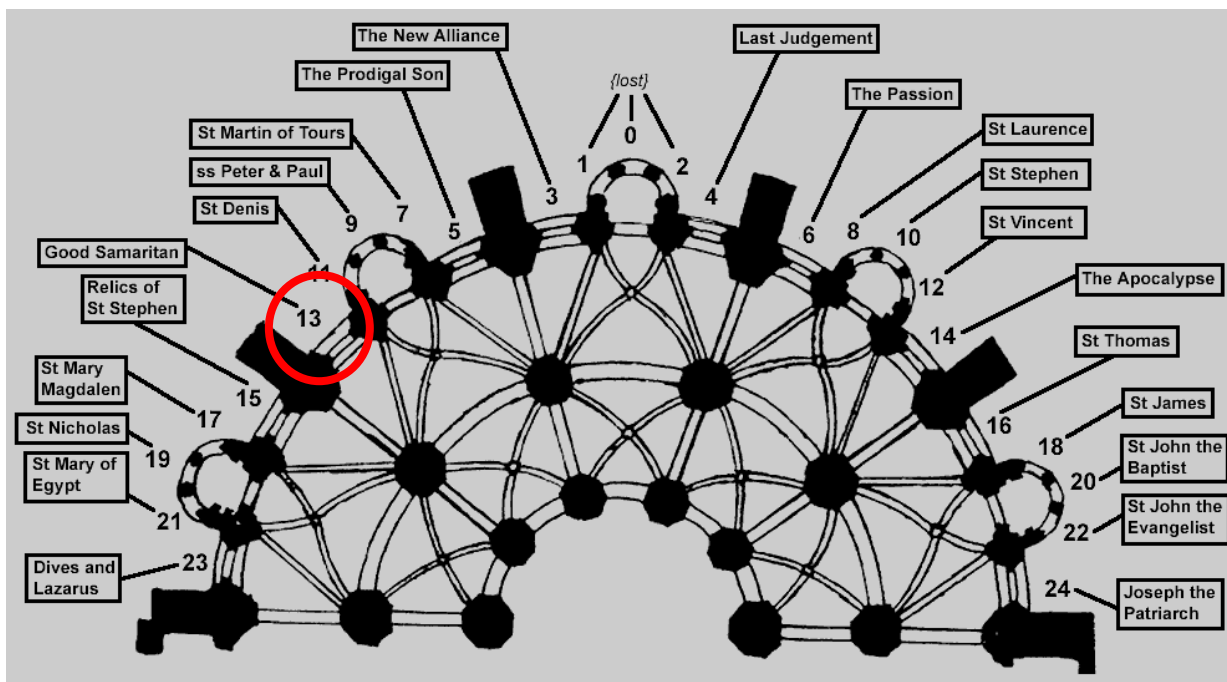
Le vitrail se situe dans une architecture religieuse (cathédrale Saint-Etienne de Bourges construite entre 1195 et 1324), dans le déambulatoire formé de 10 ensembles de vitraux ou verrières créées par le même atelier (et 15 verrières des chapelles rayonnantes). Il a été réalisé pour ce lieu de prière et de déambulation, pour une lecture possible à hauteur d'homme.

Le vitrail a été offert par de généreux donateurs : la corporation des tisserands. Une scène représentant leur travail est inscrite dans le bas du vitrail.

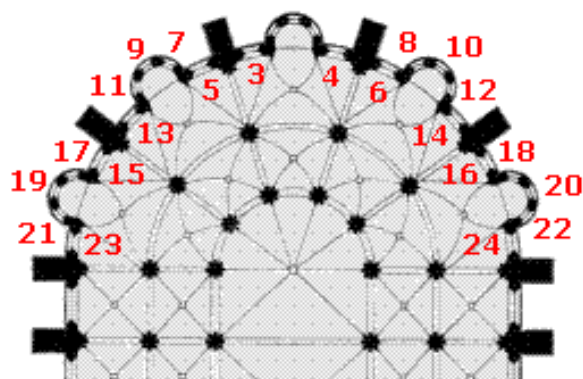
L'œuvre a été réalisée par des maîtres Verriers et des artisans anonymes. La qualité de ce vitrail a cependant donné son nom au maître-verrier, appelé « Maître du bon Samaritain » par les historiens de l'art.

Les vitraux sont, au chevet de l'édifice, situés sur des fenêtres basses. Le point de vue est frontal et en contre-plongée. Il est le seul vitrail de l'édifice à se lire de haut en bas mais des effets croisés en compliquent la lecture. La parabole se lit dans l'axe vertical et les commentaires latéraux ont chacun un sens de lecture particulier. Le lecteur est le religieux, le fidèle ou le visiteur.

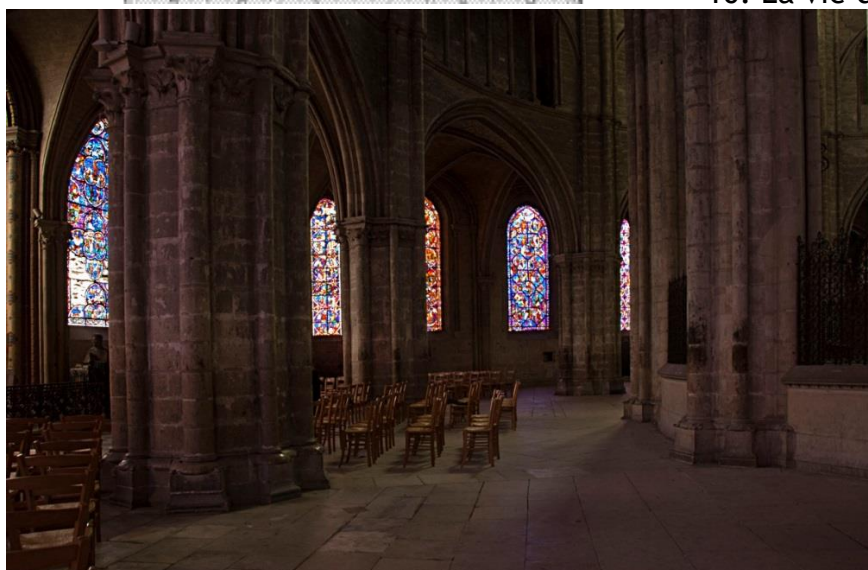
⁵⁷ Un excellent diaporama avec musique : <https://www.youtube.com/watch?v=ck8v7SM90s0#t=140>
https://www2.ac-lyon.fr/enseigne/arts-plastiques/IMG/pdf/archives/vitrail_bon_samaritain_bourges.pdf



Cathédrale de Bourges répartition des vitraux du 13^e s. dans le déambulatoire



1. La Lazare et le mauvais riche
2. L'invention des reliques de St Etienne
3. Le Bon Samaritain
4. L'enfant prodigue
5. La nouvelle Alliance
6. La Passion
7. Le jugement dernier
8. L'Apocalypse
9. La vie de St Thomas
10. La vie du patriarche Joseph



Vue du déambulatoire avec les 10 verrières

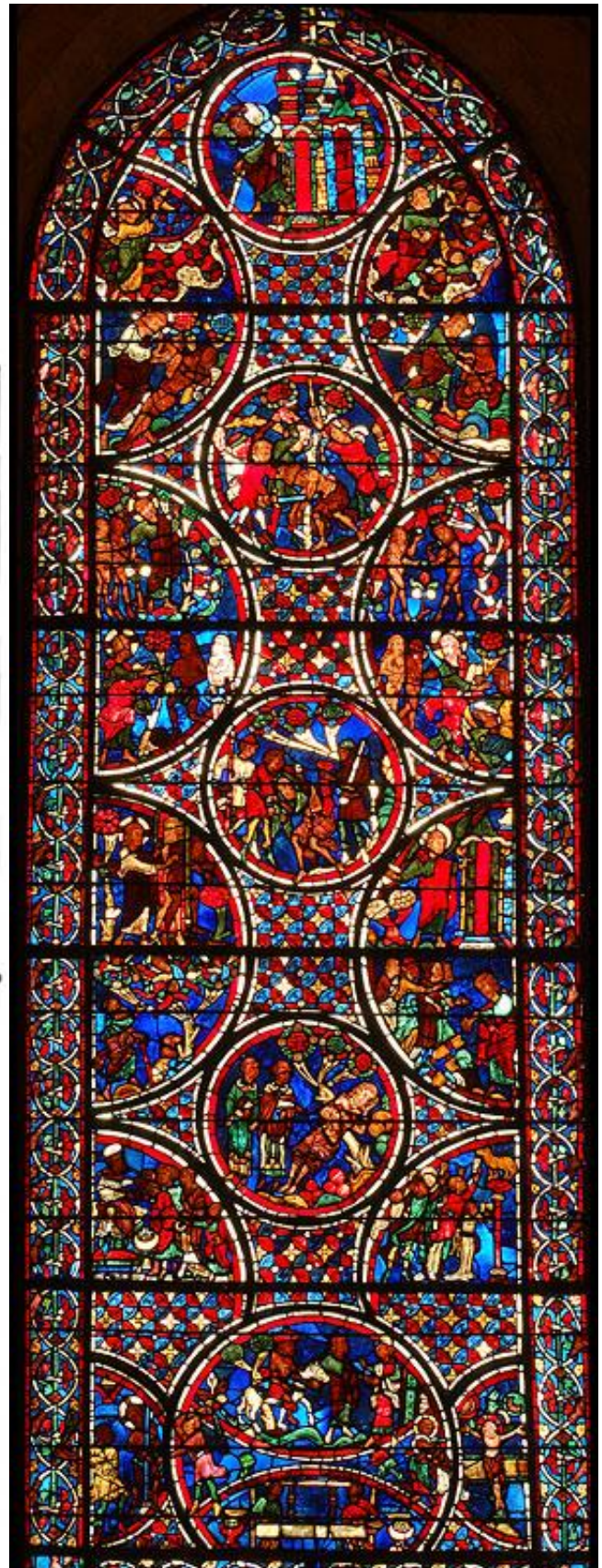
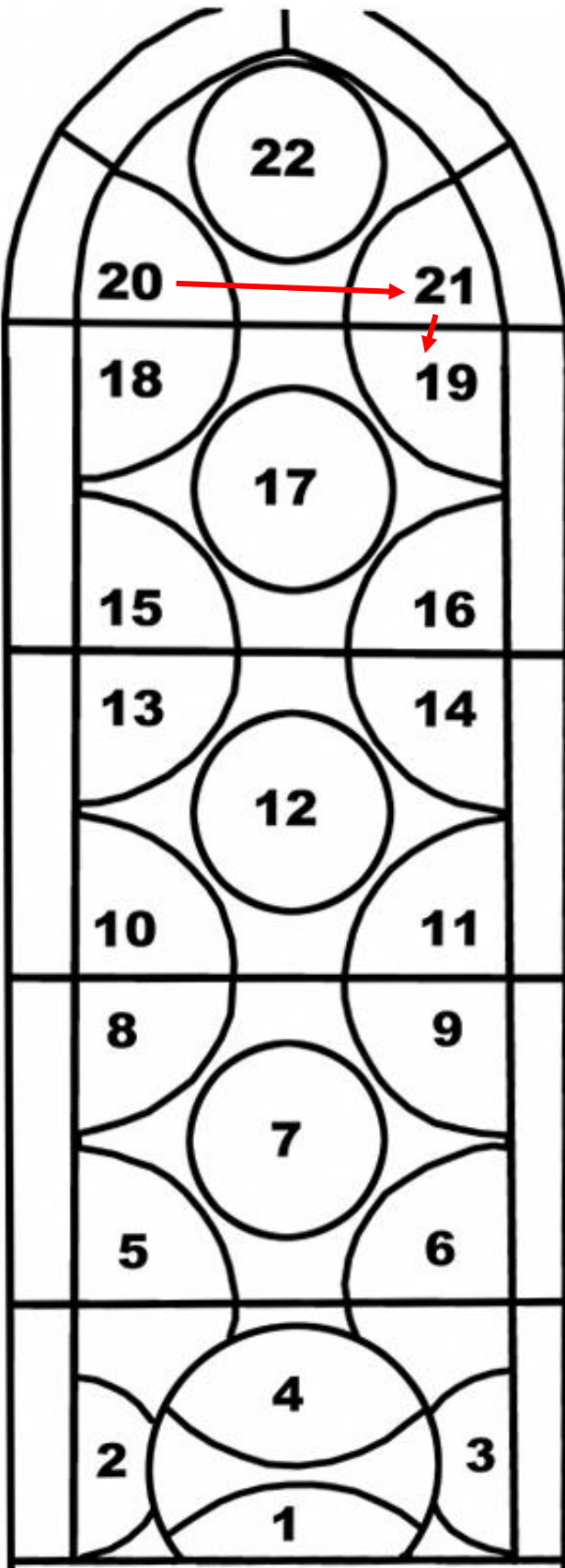
Ce vitrail du bon samaritain s'inscrit dans un remarquable ensemble de 10 verrières qui sont à eux seul un résumé de toute l'histoire du salut, de la Genèse à l'Apocalypse, de l'A.T. au N.T., du Christ au chrétien, de l'Evangile jusqu'à nous, du passé au présent et à l'avenir.

Ici, certains détails sont travaillés à la grisaille (peinture grise cuite au four). Le bleu sert de fond et domine avec le rouge et le blanc. Jaunes, ocre, vert et « pourpre rose » (carnations) sont également présents. Leur répartition donne une impression de mosaïque régulière.⁵⁸

Le vitrail de Bourges fonctionne de la même manière que celui de Sens, il y a également :

- A. La parabole avec 6 scènes, le dépouillement de l'homme est raconté en 2 scènes : il est attaqué par des brigands - il est dépouillé de ses vêtements.
- B. Le premier commentaire : ante legem - avant la loi : la création et la chute. Bien plus ample avec ces 10 scènes davantage figuratives que significatives.
- C. Le 2^e commentaire : sub legem - sous la loi : Moïse : Alliance et idolâtrie avec 4 scènes.
- D. Le 3^e commentaire : post legem - après la loi : le Christ mort sur la croix avec seulement 2 scènes.

⁵⁸ Cf. <https://artplastoc.blogspot.ch/2013/09/154-le-vitrail-du-bon-samaritain.html>



La lecture se fait de haut en bas pour souligner la descente de Jérusalem à Jéricho, la descente du Paradis au séjour des morts (Jéricho).⁵⁹

⁵⁹ Photos : http://medievalart.org.uk/Bourges/13_pages/Bourges_Bay_13_key.htm

A. LECTIO : LA PARABOLE : LES RONDS DU CENTRE :



A

22. L'homme quitte Jérusalem lourdement chargé.

B

17. Quatre bandits maltraitent l'homme avec leurs bâtons et même un glaive.

C

12. Ce n'est pas la continuation mais 3 autres brigands.

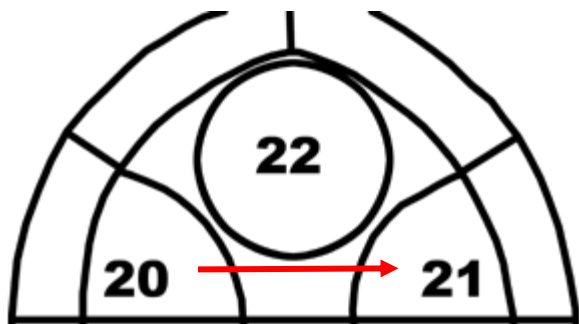
D

7. L'homme est à moitié mort presque dans une position de cercueil

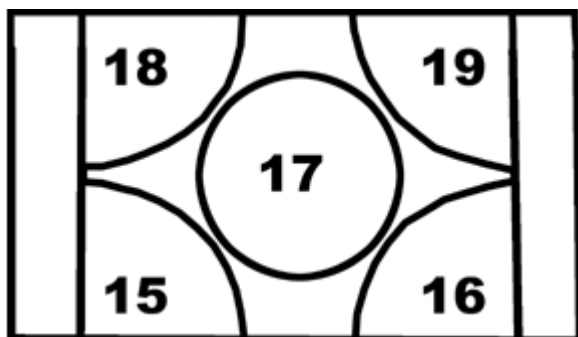
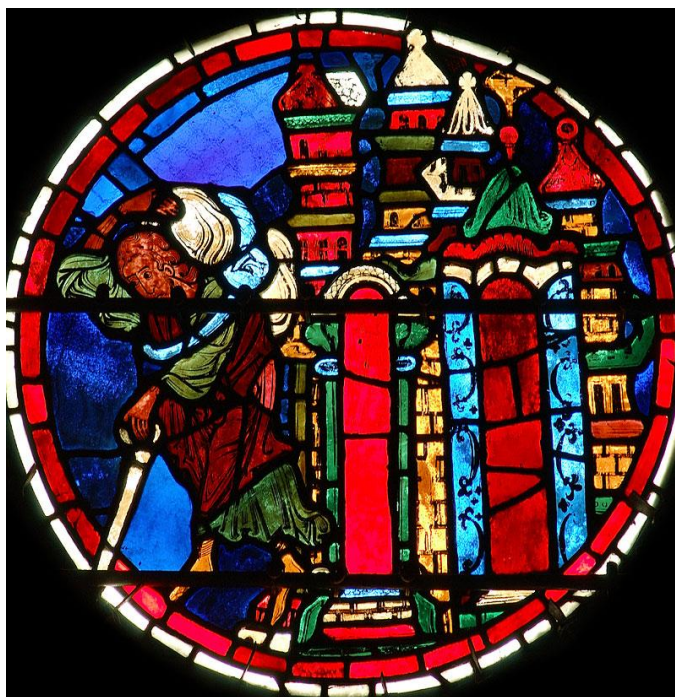
E

4. Le bon samaritain mène l'homme sur sa monture jusqu'à l'auberge. Il remet à l'aubergiste davantage que 2 pièces d'argent.

La parabole se déploie dans les 5 médaillons au centre, et se lit de haut en bas. Les 3 commentaires se lit dans les demis ou les quarts de médaillons sur les côtés, le sens de lecture n'est jamais identique et dépeint le mouvement du commentaire. La dédicace des donateurs (1) en bas du vitrail, est la corporation des tisserands. Un encadrement végétal ceinture les scènes narratives ; des panneaux mosaïques décoratifs comblent les surfaces interstitielles. Les bordures des médaillons (un filet rouge, un filet intermédiaire blanc et le cerclage noir) sont plusieurs fois franchies par un détail (la tête ou les pieds des personnages), mais parfois également par le corps entier de personnages placés en dehors des demi-cercles narratifs.⁶⁰



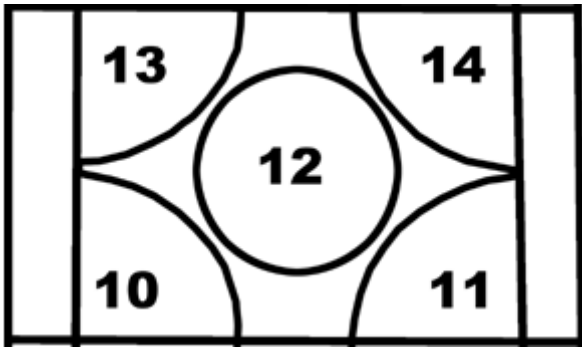
(20) L'homme quitte Jérusalem lourdement chargé. Jérusalem est représenté avec des tours et des toits en oignon. Deux portes, l'une en rouge fermée et l'autre avec deux battants bleus clairs, nous renvoient au paradis.



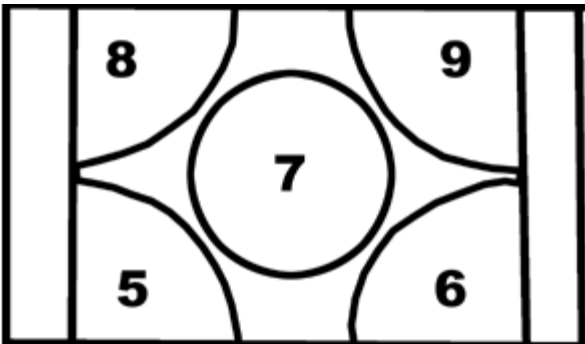
(17) Quatre bandits maltraitent l'homme avec leurs bâtons et même un glaive. L'homme est tiré par les cheveux et dépouillé de ses vêtements (comme Jésus), il s'appuie à un arbre plein de fruits, de fleurs et de feuilles : l'arbre de vie ?



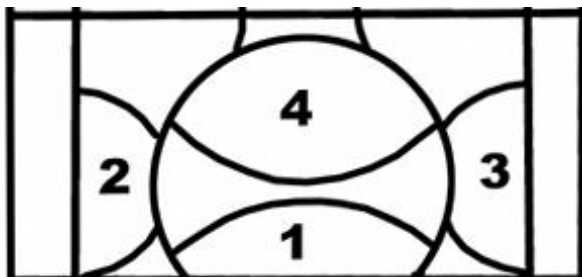
⁶⁰ Cf. <https://artplastoc.blogspot.ch/2013/09/154-le-vitrail-du-bon-samaritain.html> avec une excellente vidéo présentant l'ensemble du vitrail sur un fond musical : <https://www.youtube.com/watch?v=ck&v7SM90s0#t=314>



(12) Ce n'est pas la continuation mais 3 autres brigands : un soldat avec son glaive tient les longues bottes de l'homme ; un autre enlève sa tunique verte ; le troisième coiffé d'un bonnet rouge tient son bâton. L'arbre de vie n'est plus au centre mais en-haut à droite.



(7) L'homme est à moitié mort presque dans une position de cercueil, la main vers l'oreille pour entendre ou réfléchir, il est appuyé sur l'arbre de vie, de la croix. Le prêtre et le lévite le regardent, l'un fait même un signe de la main.



(4) Le bon samaritain mène l'homme sur sa monture jusqu'à l'auberge. Il remet à l'aubergiste davantage que 2 pièces d'argent. Derrière l'aubergiste une porte verte fermée sur laquelle on retrouve les mêmes motif que (22) Jérusalem.



Avec la présence d'un arbre à toutes les scènes sauf la dernière, le lien avec l'arbre de la connaissance du Bien et du mal ou et l'arbre de la vie (création) et l'arbre de la croix du Christ (recréation) apparaît clairement.



LES TROIS COMMENTAIRES

Dans les dans les demis ou les quarts de médaillons sur les côtés, se déploie 3 commentaires :

- 1°. La création et le péché
- 2°. L'Alliance et l'idolâtrie
- 3°. La mort du Christ

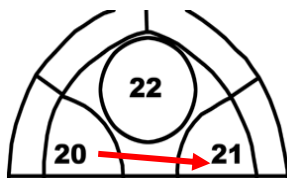
Nous allons parcourir ces trois commentaires à partir des 4 sens de l'Écriture.

D. CONTEMPLATIO = ANTE LEGEM = LE PLAN D'AMOUR DE DIEU = LA CRÉATION

En contemplant la Parabole dans l'ensemble de l'histoire du salut nous découvrons le plan originel de Dieu : son désir de partager entièrement et sans réserve avec l'homme son amour et sa gloire (image), sa sainteté et son bonheur (ressemblance).

A. CRÉATION

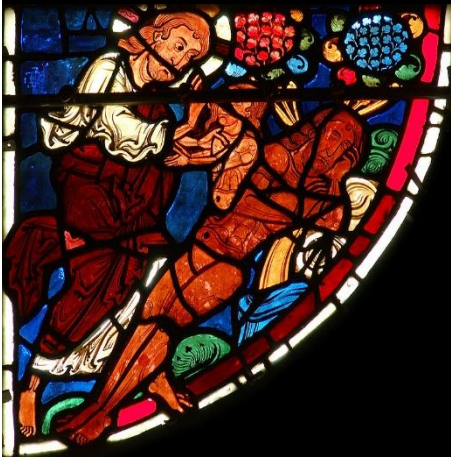
En 4 scènes le paradis est décrit avec la création du jour et de la nuit, des anges, d'Adam et d'Eve, c'est la Jérusalem de toujours tel que voulue dans le plan d'amour de Dieu et créée par Lui.



22. L'homme quitte Jérusalem lourdement chargé. Jérusalem est représenté avec des tours et des toits en oignon.



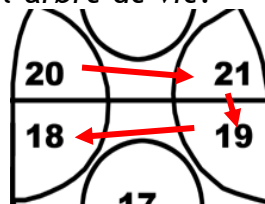
20. Dieu (le Christ) crée, pose la lune et le soleil pour séparer le jour de la nuit. Entre deux un magnifique rideau rouge orné sépare le ciel de la terre (rouge), avec des plantes



18. Création d'Eve : Adam dans la même position que l'homme à moitié mort dort. Dieu tire Eve du côté d'Adam qui tend ses mains vers Lui.

Deux portes, l'une en rouge fermée et l'autre avec deux battants bleus clairs, nous renvoie au paradis.

17. Quatre bandits maltraitent l'homme avec leur bâton et même un glaive. L'homme est tiré par les cheveux et dépouillé de ses vêtements (comme Jésus), il s'appuie à un arbre plein de fruits, de fleurs et de feuilles : l'arbre de vie.



21. Dieu crée les anges, d'une main il les bénit et de l'autre il tient un encensoir ? Les 4 anges tendent leurs mains jointes vers Dieu.



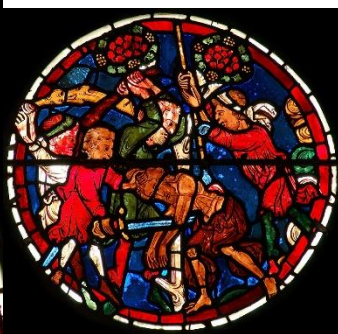
19. Dieu crée Adam à partir de la glaise (brune), la terre. Adam a une main sur son genou et l'autre levée.

B. CHUTE

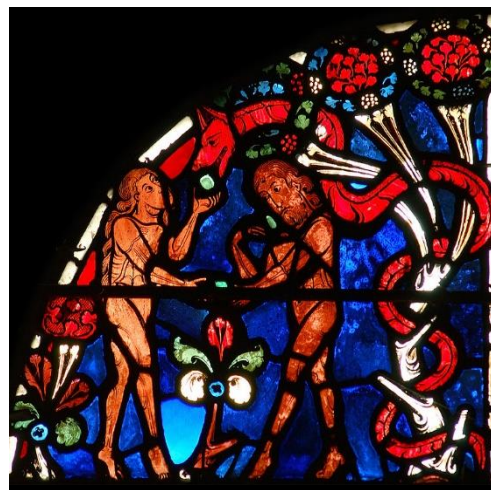
Cette création a été altérée par la faute originelle, le mal présent en tout homme et dans tout l'univers. Face au commandement, l'inter-dit : « tu ne mangeras pas » l'homme et la femme succombent la tentation du serpent et mangent le fruit défendu (désobéissance) et en donnent même au serpent (symbole du mal) ce mal qui trouve son origine à l'extérieur de l'homme (serpent). Adam et Eve sont chassés du Paradis par Dieu (le Christ) ; l'arbre de vie reste inaccessible et un ange garde avec le glaive de la Parole l'accès au paradis.



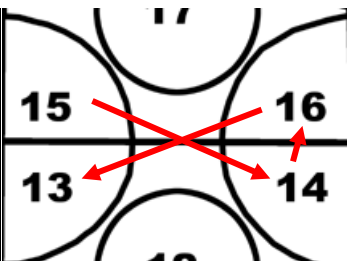
Adam et Eve ont un nombril !



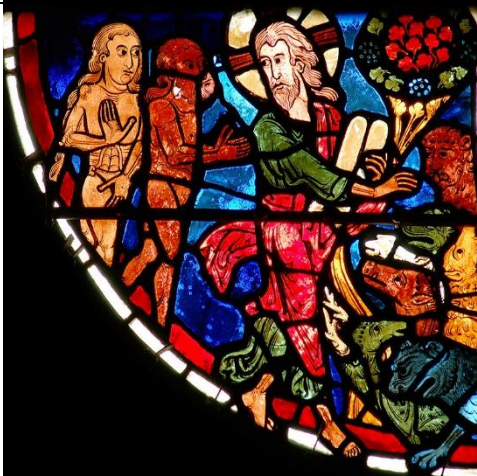
17.



15. Dieu tient d'une main les 2 mains jointes d'Adam et de l'autre montre l'arbre de la connaissance du bien et du mal dont il ne doit pas manger le fruit



16. Eve tend le fruit défendu d'une main au serpent et de l'autre à Adam. Le serpent est enroulé autour de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (vie)



12. Ce n'est pas la continuation mais 3 autres brigands : un soldat avec son glaive tient les longues bottes de l'homme ; un autre enlève sa tunique verte ; le troisième coiffé d'un bonnet rouge tient son bâton. L'arbre de vie n'est plus au centre mais en-haut à droite.

13. Adam et Eve cachent leur nudité avec des feuilles de vignes devant Dieu. Adam a une main tournée vers Eve et Eve une main levée pour se protéger de Dieu. Entre Dieu et eux l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal.

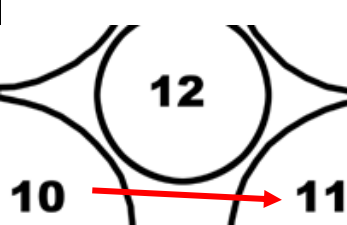


12.

14. Dieu tenant les 2 tables de la loi donne à Adam la domination sur les animaux en tenant sa main au-dessus d'eux. Adam a les mains jointes alors qu'Eve rejette de sa main cette loi.



10. Adam courbé et Eve sont chassés du Paradis par Dieu qui les bénit d'une main. L'arbre de vie reste inaccessible au Paradis. Leur arbre vert et rouge est tout petit.



11. Un ange empêche l'entrée au paradis avec son glaive. On retrouve les mêmes porte que (22) Jérusalem.

C. ORATIO - SUB LEGEM = MOÏSE

En priant la Parabole nous découvrons au fond de notre cœur le souffle de l'Esprit inscrit non sur des tables de pierre mais en nous-même. Ce souffle nous inspire pour découvrir la seule adoration en esprit et en vérité (cf. Jn 4,23): le buisson ardent de l'Amour de Dieu

et de l'amour du prochain. Ce souffle nous donnera de combattre le mauvais esprit qui a inspiré au peuple et à Aaron l'amour de l'argent, de l'or et l'adoration des faux dieux (le veau d'or) qui ont pour nom aujourd'hui : recherche du profit, succès, désir effréné : tout maintenant et tout de suite, addiction (alcool, drogue, sexe, jeu,...) et qui conduit à l'abandon et à l'oubli de la loi (les 10 commandements). La prière nous conduit à discerner ce qui est bon, ce qui plaît à Dieu, ce qui est parfait (l'amour) et à nous offrir nous-même en sacrifice saint et agréable (adoration) (cf. Rm 12,1-3). Choix du désespoir du péché et du non-sens qui conduit à la mort et au suicide ou de l'adoration du seul et vrai Dieu qui conduit au bonheur et à la vie éternelle ⁶¹.

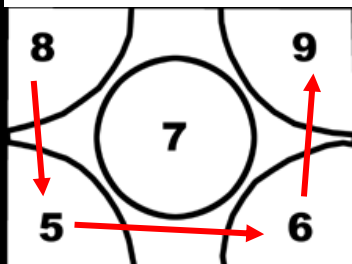


7. L'homme est à moitié mort presque dans une position de cercueil, la main vers l'oreille pour entendre ou réfléchir, il est appuyé sur l'arbre de vie, de la croix. Le prêtre et le lévite le regardent, l'un fait même un signe de la main.



9. Moïse (avec une tunique rouge = sang, amour) casse les tables de la loi devant Aaron et les représentants du peuple.

8. Moïse avec un bâton devant le buisson ardent (l'arbre de vie). Dieu (le Christ) est entouré de 2 anges thuriféraires qui l'encensent. Dieu bénit d'une main et de l'autre tient la Parole.



5. Aaron avec une coiffe blanche recueille les bracelets dans ses mains et les dépose dans une coupe blanche.



7.



6. Le peuple prie et joue du shoffar devant le veau d'or dressé au sommet d'une colonne.

⁶¹ Cf. l'excellent livre de M.D. Molinié, *Adoration ou désespoir*, oc. Un dominicain qui relit toute la théologie à partir de cette thématique très actuelle. Le désespoir du péché et du non-sens qui conduit soit à la mort soit à l'adoration du vrai et unique Dieu qui donne la vie et la vie éternelle. Un choix crucial au cœur de tout homme.

COMPARAISON ENTRE SENS ET BOURGES

Ce ne sont pas les 4 mêmes scènes que Sens :

Sens	Bourges
1. Moïse avec ses moutons rencontre Dieu (le Christ) dans le buisson ardent	1. Moïse rencontre Dieu (le Christ) dans le buisson ardent (l'arbre de vie), entouré de 2 anges thuriféraires.
2. Moïse et Aaron devant Pharaon transforment le bâton en serpent	2. Aaron recueille l'or (les bracelets) que le peuple lui apporte
3. Le veau d'or : le peuple l'adore et joue du shofar	3. Le veau d'or : le peuple l'adore et joue du shofar
4. Moïse a dressé le serpent d'airain (ici un monstre) le peuple qui regarde est guérit Raconte largement toute l'épopée de Moïse et du peuple également dans le désert	4. Moïse casse les tables de loi devant Aaron et le peuple Centré uniquement sur la rencontre avec Dieu, le don de la loi et le veau d'or

En rouge les particularités de Sens, en bleu les particularités de Bourges, en noir ce qui est commun.

A Chartres ce cycle C, sub legem est absent.

PRIÈRE MÉDITATIVE

Seigneur au cœur de notre cœur tu es ce Dieu trois fois saint célébré par les anges.
Tu es ce feu d'amour qui nous brûle et révèle ta présence,
sans nous consumer dans notre caractère, notre personnalité, notre être, et notre moi.
Quelle joie d'aller à ta rencontre dans le silence et de descendre au fond de nous.
Pardon pour tout cet or, cet argent, cette course à la réussite,
cet orgueil d'être le meilleur, ce besoin d'avoir toujours plus, toutes ces addictions
(jeux, smartphome, TV, sexe, alcool, cigarette,...),
que nous transformons en idoles, que nous aimons et adorons plus que tout
et qui nous détournent de toi, seul digne d'être aimé, prié, adoré et contemplé.
Que de bruit, d'effort, d'énergies, et de réflexions,
nous dépensons pour entretenir tous ces faux-dieux, pardon.
Et combien peu nous nous engageons pour toi Seigneur :
➤ pour inventer des chemins nouveaux d'Évangélisation
➤ pour parler et surtout témoigner de Toi,
➤ pour nous renouveler sans cesse dans la prière et la méditation,
➤ pour lire, comprendre, méditer et contempler ta Parole,
➤ pour nous laisser transformer, habiter par Toi en Te laissant rayonner et transparaître
en et par nous.
Oui nous avons rejeté la loi⁶² (les 10 commandements créateurs de la fraternité humaine)
inscrite dans notre nature d'homme et de femme,
et qui nous rassemble en fraternité universelle
où tous sont non seulement égaux mais pleinement digne humainement et divinement,
nous avons brisé ce lien incontournable.
Mais Toi, le Christ Jésus, tu viens le rétablir et l'inscrire, par le don de ton Esprit,
dans le fond de notre cœur.
A travers toi, Jésus-Christ, la loi devient le souffle de ta vie divine,
ton amour déposé en nos cœurs :
« Tu es mon fils (ma fille) bien-aimé(e) en qui j'ai mis tout mon amour, toute ma joie »
(Lc 3,22)

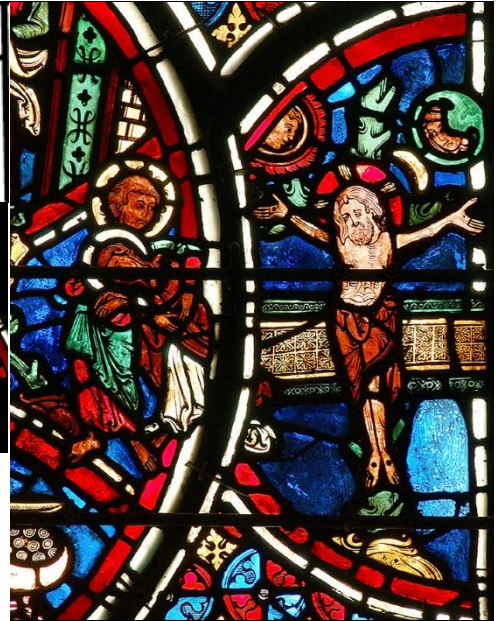
⁶² Nous pensons également à la loi naturelle reflet du dessein d'amour de Dieu (cf. encyclique Veritatis splendor, n° 38 à 53) (Cf. : <http://www.eglise.catholique.fr/sengager-dans-la-societe/la-famille/369528-quest-ce-que-la-loi-naturelle/>), c'est « le message éthique inscrit dans l'être humain », quel qu'il soit (Benoît XVI) , dont découlent les droits de l'homme, les droits des enfants.

B. MEDITATIO - POST LEGEM : LE CHRIST

En méditant la Parabole, nous découvrons le Christ, le bon samaritain, le bon berger qui prend soin de ses brebis et nous accompagne fidèlement tout au long de notre vie.

Il nous invite à le suivre jusque dans sa passion et sa mort, pour avec Lui ressusciter et entrer dans la Jérusalem céleste.

Cette dernière lecture est très courte (seul 2 scènes) comme pour nous suggérer que ce compagnonnage, cette suite du Christ dure toute notre vie. Seul le chemin de la passion est clairement figuré, cette passion qui conduit à notre mort, seule porte étroite par laquelle nous pouvons accéder à la Jérusalem céleste. Ainsi seul compte notre conformité au Christ dans son chemin de vrai homme et vrai Dieu jusque dans la souffrance de la passion (flagellation) et sa mort (crucifixion).



Le bon samaritain mène l'homme sur sa monture jusqu'à l'auberge.

Jésus attaché à la colonne (nouvel arbre du Bien et du Mal) est flagellé par 2 hommes tenant un fouet avec des grelots.

Il remet à l'aubergiste davantage que 2 pièces d'ar-gent. Derrière l'aubergiste une porte verte fermée sur laquelle on retrouve les mêmes motif que (22) Jérusalem.

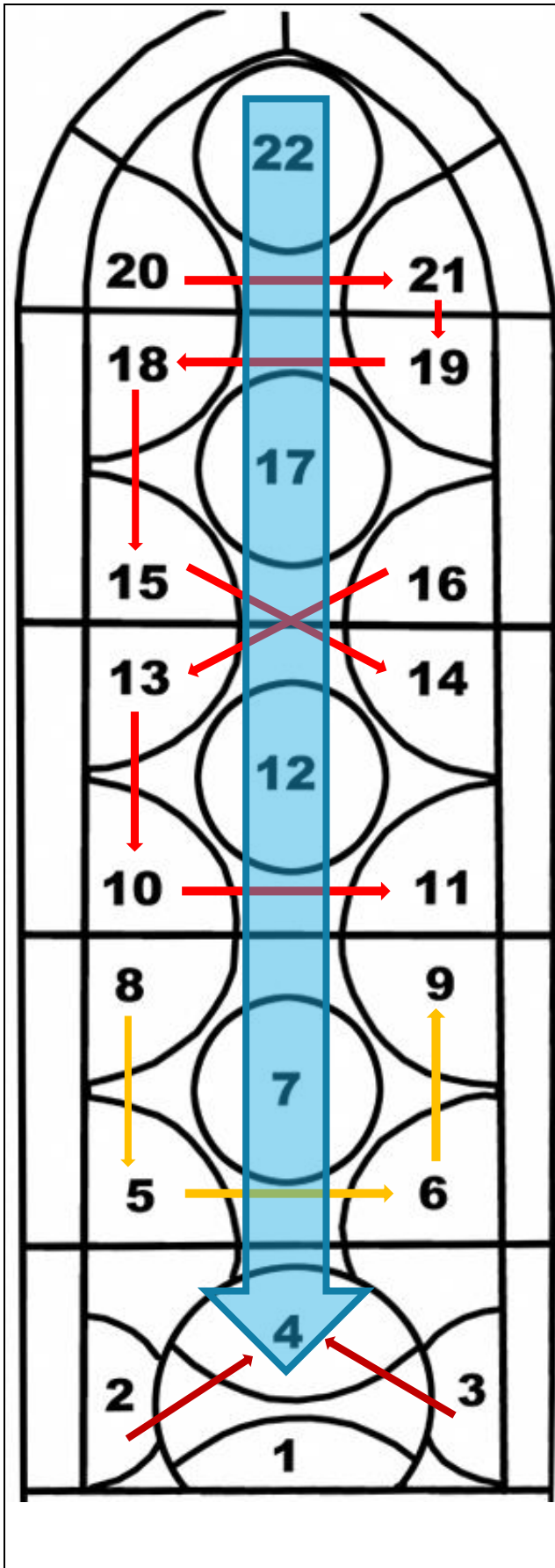
Jésus crucifié est entouré du soleil et de la lune (voir 20). Marie est appuyée sur St Jean.

LES DONATEURS : LES TISSERANDS

Les tisserands sont les donateurs de ce vitrail :



L'ORDRE DES MÉDAILLONS DU VITRAIL, INDICATION DU MOUVEMENT DES COMMENTAIRES



22. Un homme quitte Jérusalem en direction de Jéricho

Premier commentaire : Création et péché = sens anagogique (ante legem)
Adam

20. Dieu pose le soleil et la lune sur la voûte céleste. La terre apparaît où pousse les plantes

21. Dieu crée les anges

19. Dieu comme un potier façonne l'homme avec la glaise

17. Il est attaqué par des brigands

18. Dieu crée la femme à partir de la côte de l'homme

15. Dieu désigne l'arbre de la connaissance du bien et du mal

14. Dieu donne à l'homme le pouvoir sur les plantes et les animaux

16. L'homme et la femme succombent à la tentation

12. Il est dépouillé de ses vêtements

13. Dieu retrouve l'homme et la femme après le péché

10. L'homme et la femme chassés du paradis

11. L'ange ferme les portes du paradis

Deuxième commentaire : Alliance et idolâtrie = sens tropologique (sub legem)
Moïse

8. Moïse rencontre Dieu dans le buisson ardent

7. Un prêtre et un lévite passent

5. Aaron récolte les bijoux des hébreux

6. Les hébreux adorent le veau d'or

9. Moïse brise les tables de la loi

4. Un samaritain le hisse sur sa monture et le confie à l'aubergiste

Troisième commentaire : la mort du Christ = sens anagogique (post legem)
Christ

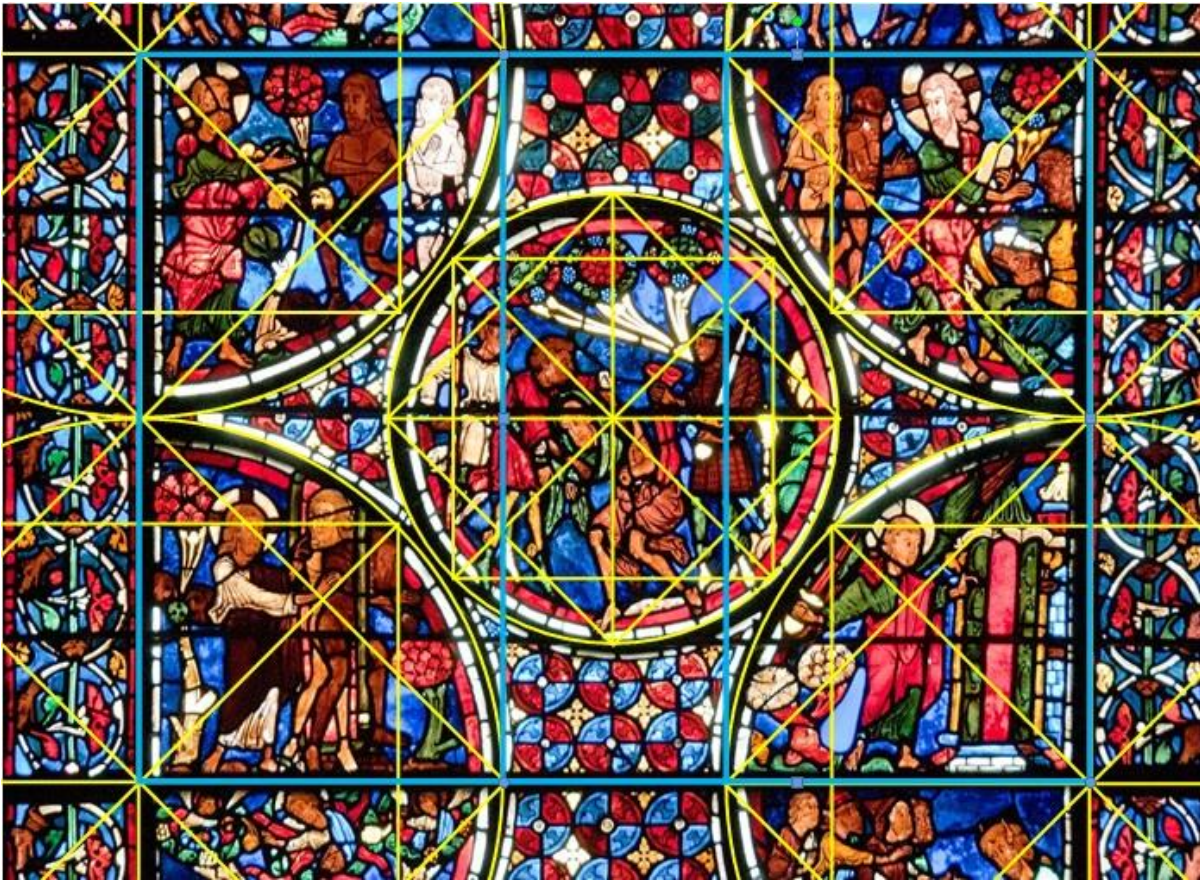
2. Flagellation du Christ

3. Mort du Christ en croix, présence de Marie et Jean

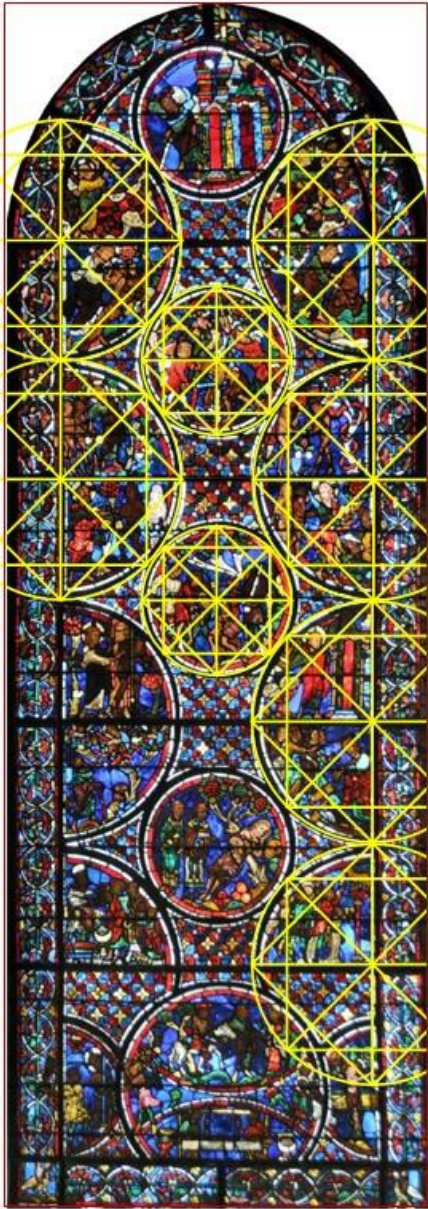
Dédicace :

1. Les tisserands ⁶³

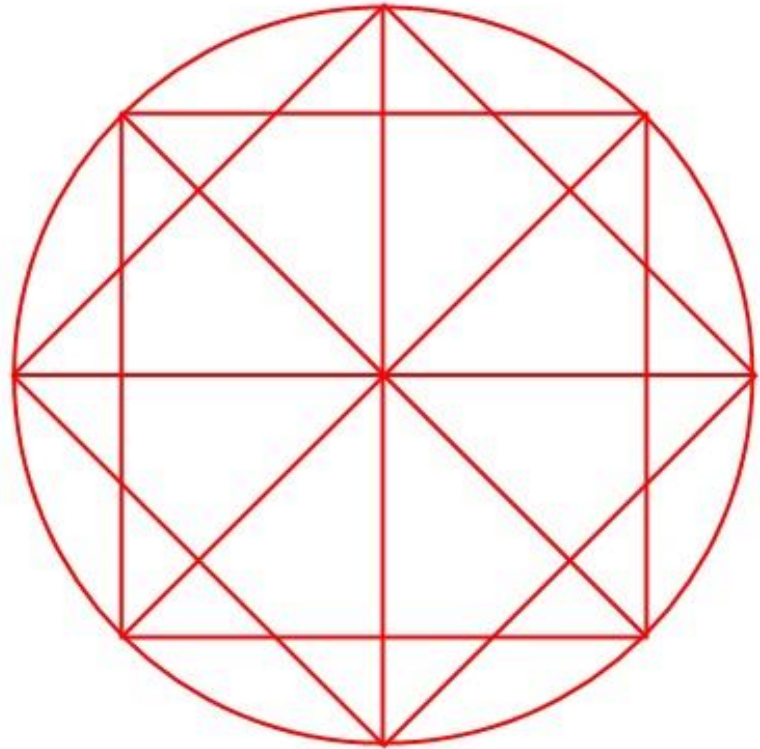
⁶³ Cf. Hervé Benoît, *Les grands vitraux de Bourges*, Mers sur Indre, 2011, p. 20.



L'étude des formes géométriques de ce vitrail (comme de toute verrière) est à la fois complexe et très précis, à base de cercle, et de carré. Le cercle la perfection de l'infini :



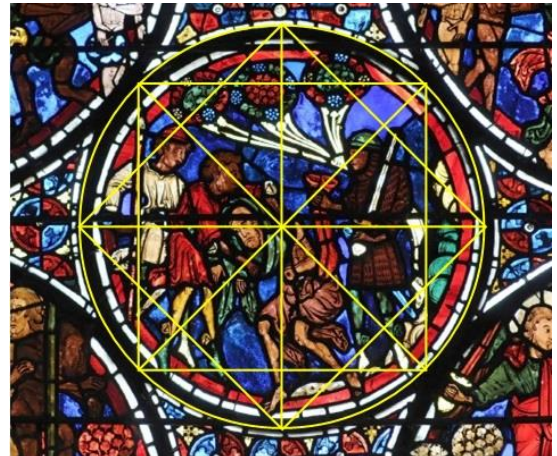
chaque point est à équidistance du centre, il représente le divin. Le carré⁶⁴, avec ces quatre côtés égaux représente la terre et l'homme dans son imperfection et sa matérialité. Deux carrés posés sur la pointe (= dans le mouvement vers l'accomplissement), inscrit dans un cercle forment un octogone, l'union entre le terrestre et l'éternel, symbole du huitième jour de la résurrection premier jour de la semaine.



L'arbre s'inscrit dans le triangle supérieur, les 3

voleurs dans les triangles latéraux et l'homme roué de coup dans celui du bas. Les deux triangles qui se rejoignent sur l'épaule de l'homme, sont le symbole du divin et de l'humain présent en tout homme.

Cette verrière est un bon exemple d'une œuvre structurée à l'extrême où rien n'est laissé au hasard et qui, pourtant, reste d'une fraîcheur et d'une liberté qui échappent sans contrainte de cette construction.⁶⁵



⁶⁴ Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Symbolisme_des_figures_g%C3%A9om%C3%A9triques

⁶⁵ Cf. pour plus de détails et d'explications : <http://www.francois-murez.com/compoitrailsamaritain.htm>

1.1.3 CHARTRES LE VITRAIL DU BON SAMARITAIN

La cathédrale de Chartres est considérée comme la cathédrale gothique la plus représentative, la plus complète ainsi que la mieux conservée par ses sculptures, vitraux et dallage pour la plupart d'origine, bien qu'elle soit construite avec les techniques de l'architecture romane montrant ainsi la continuité et non la rupture entre ces deux types d'architecture¹.

L'actuelle cathédrale, de style gothique dit « lancéolé », a été construite au début du XIIIe siècle, pour la majeure partie en trente ans, sur les ruines d'une précédente cathédrale romane, détruite lors d'un incendie en 1194. Grand lieu de pèlerinage, elle domine la ville de Chartres et la plaine de la Beauce, se dévoilant au regard à plus de dix kilomètres de distance.⁶⁶

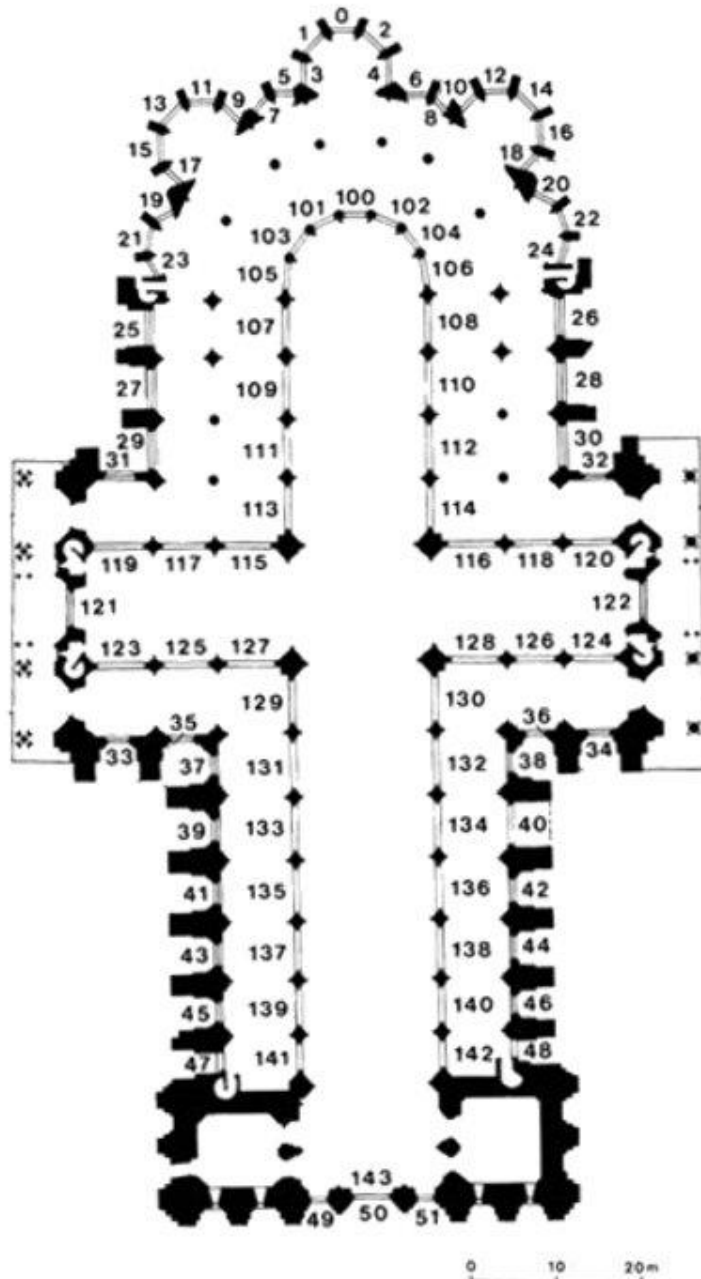


67

⁶⁶ Cf. : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale_Notre-Dame_de_Chartres

⁶⁷ Photos : © Bernard Schubiger 2007.

EMPLACEMENT DU VITRAIL



Le vitrail du Bon Samaritain de Chartres se trouve du côté Sud de la nef, le troisième à partir de l'entrée (voir le plan). Il porte le n°44 suivant la numérotation du Corpus vitrearum.

Le vitrail présente vingt-quatre panneaux séparés.

Le motif principal est constitué de trois grands médaillons quadrilobes cerclés de blanc. Les médaillons sont composés de cinq panneaux, quatre panneaux périphériques sur fond bleu bordés de rouge, et un panneau central lui-même quadrilobé, sur fond rouge.

Les grands médaillons sont séparés par une bande horizontale formée de deux demi-médailles latéraux trilobés, sur fond bleu bordés de blanc, et un médaillon circulaire central, sur fond rouge bordé de bleu.

L'ensemble est posé sur une mosaïque à résille droite, composée de carrés bleus bordés de rouge, les coins ponctués par une perle jaune. Une bordure en zigzag à palmettes et bâtons brisés entoure l'ensemble³.

La verrière est contemporaine de la cathédrale actuelle, qui a été reconstruite après l'incendie de 1194. Elle peut être datée entre 1205 et 1215.⁶⁸

Le vitrail de Chartres fonctionne différemment de celui de Sens et Bourges. Car le vitrail est organisé avec la parabole dans la partie basse et la création dans la partie haute avec au sommet le Christ en majesté. La lecture typologique se fait différemment⁶⁹.

Le vitrail comprend :

A. la Parabole : 9 scènes avec en particuliers également l'introduction : la rencontre de Jésus avec les pharisiens et la question : « qui est mon prochain ? »

B. ante-legem - avant la loi : la création et la chute : 10 scènes

C. post legem : une seule scène : le christ en majesté (24)

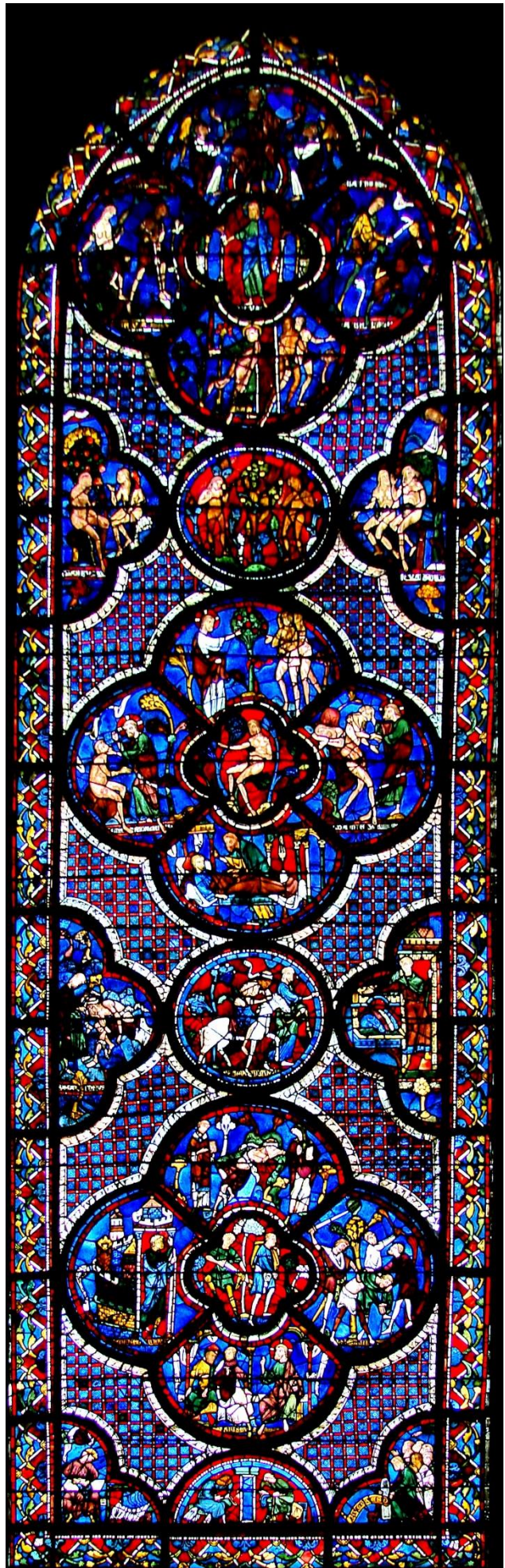
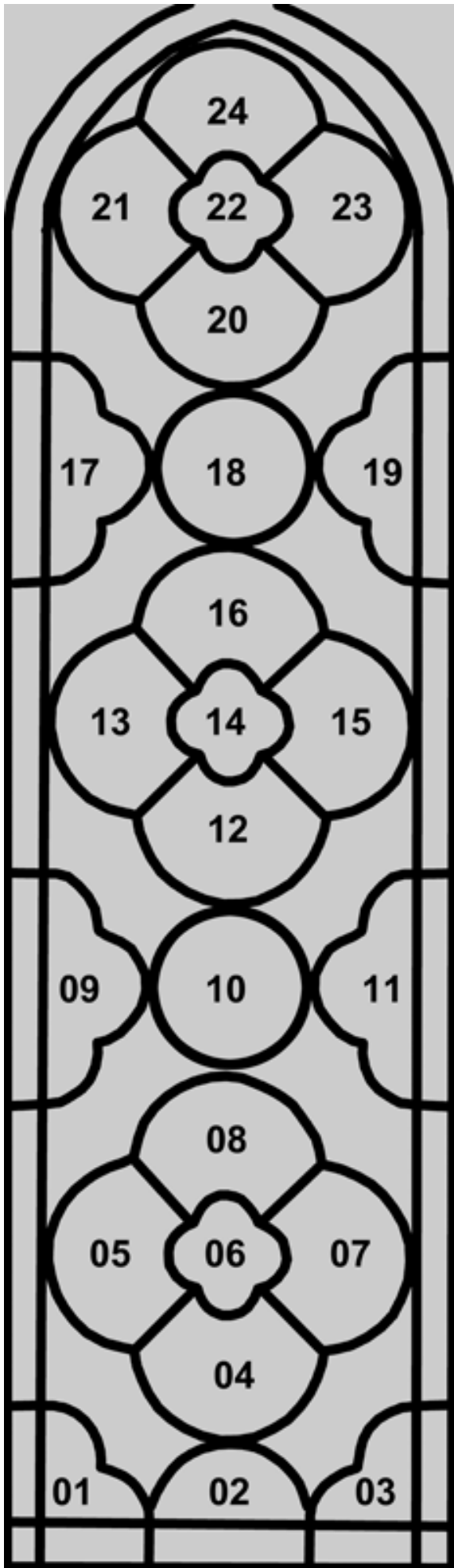
Mais nous allons le voir cette lecture est intégrée à la parabole

Il manque donc D. sub legem : le cycle de Moïse (le don de la loi et le veau d'or)

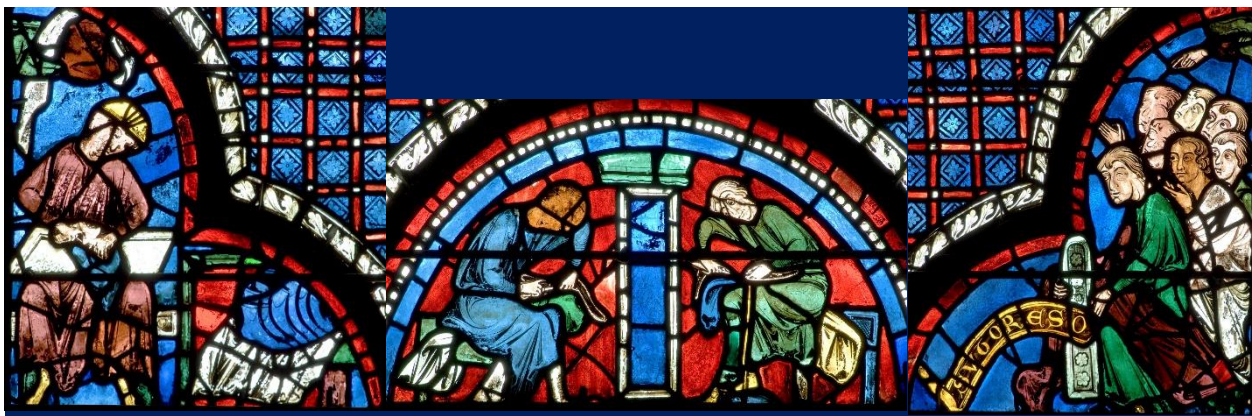
⁶⁸ Cf. : https://fr.wikipedia.org/wiki/Vitrail_du_Bon_Samaritain_%C3%A0_Chartres

⁶⁹ Photos : http://medievalart.org.uk/Chartres/44_pages/Chartres_Bay44_key.htm ou :

https://commons.wikimedia.org/wiki/Stained_glass_windows_of_the_south_side_aisle_of_Cath%C3%A9drale_Notre-Dame_de_Chartres_baie_044?uselang=fr



LES DONNATEURS



1. Les cordonniers découpent le cuir

2. ils confectionnent des chaussures

3. et offrent le vitrail.
Sutores o / cordonnier
Au-dessus des
cordonnier une main
(celle de Dieu) désigne
les donateurs.

A. LA PARABOLE

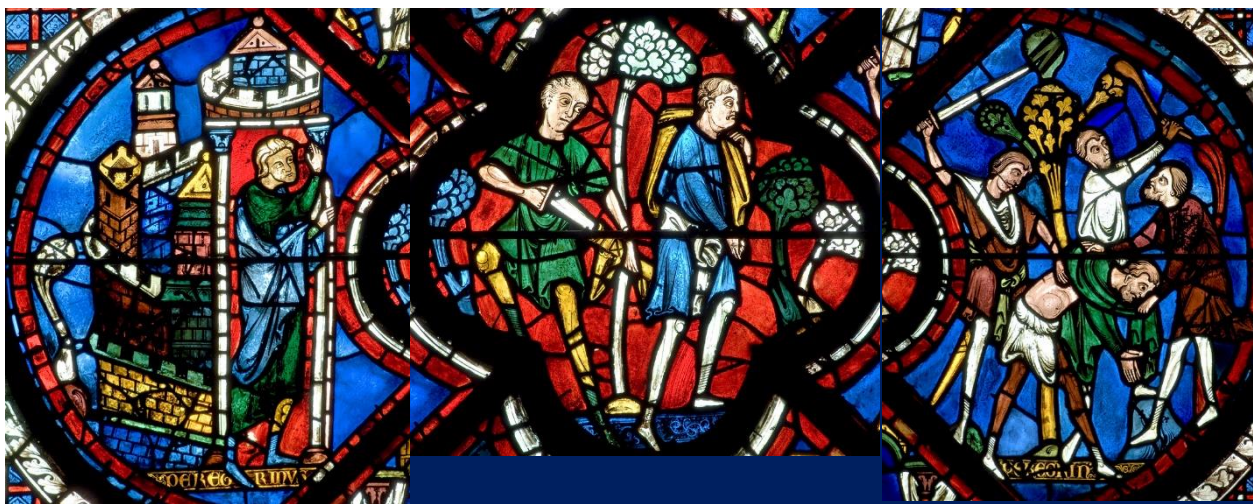


4. Jésus dialogue avec 2 pharisiens (Phariseus / Pharisien) ; ils sont assis sur un banc de pierre séparé par 3 colonnettes qui font penser à une école d'une cathédrale⁷⁰. Le Christ

⁷⁰ Cela fait penser au débat contradictoire des universités de l'époque : la disputatio : « Une forme régulière d'enseignement et de recherche, présidée par un maître, caractérisée par une méthode dialectique qui consiste à apporter et à examiner des arguments de raison et d'autorité qui s'opposent autour d'un

avec son auréole crucifère et les jambes écartées, tient d'une main la Parole et de l'autre bénit : le pouce sur 2 doigts recourbés = vrai Dieu (trinité 3) et 2 doigts levés = vrai homme (les 2 natures : humaine et divine de Jésus). C'est le Christ enseignant, en majesté. L'un des pharisiens est un docteur de la loi distingué par le bonnet rouge qu'il porte. Ils se consultent comme pour un complot et l'un a les doigts d'une main levée comme par opposition à Jésus (même position des doigts), ils se veulent enseignants comme Jésus.⁷¹

A. LE CYLCE DU PÈLERIN : JÉSUS S'IDENTIFIE AVEC LE PÈLERIN ROUÉ DE COUP



5. Le pèlerin (peregrinus) quitte Jérusalem représenté comme une ville fortifiée du moyen-âge, à la fois cité divine (suggérée par le jaune-or) et humaine. Il a une main levée (vers sa destination) et l'autre désigne son chemin. Nous ne sommes plus dans la Parabole mais dans les pèlerinages du moyen-âge, le pèlerin part en passant par la porte.

6. Deux bandits se préparent à attaquer le pèlerin. L'un tire son épée du fourreau, l'autre le manteau jaune rejeté sur son épaule. Ils sont sur un fond rouge (comme le chemin de Jérusalem à Jéricho appelé : « la route sanglante ») qui annonce déjà le Christ (22) également sur un fond rouge. Un arbre blanc les sépare, l'arbre du mal, le blanc du suspense et de l'attente. Le mal est au centre de cette parabole.

7. Ils sont devenus 3. L'un lève son épée, le 2^e dépouille le (peregrinus) de son vêtement vert et le 3^e agite son bâton. Il n'y a plus qu'un arbre central brun, qui rappelle l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal et annonce déjà l'arbre de la croix du Christ. Le pèlerin devient la figure du serviteur souffrant (Is 53,7).

L'arbre de la connaissance du Bien et du mal et l'arbre de la croix ne sont qu'un arbre de vie nouvelle. « Le pèlerin revêt le visage christique de la victime innocente, qui prend sur elle le poids du péché. » Les trois brigands figurent les soldats qui ont crucifiés Jésus. Le chemin du pèlerin est un chemin de croix, ses épreuves un sacrifice.⁷²

problème théorique ou pratique et qui sont fournis par les participants et où le maître doit parvenir à une solution doctrinale par un acte de détermination qui le confirme dans sa fonction magistrale » B. C. Bazàn, G. Fransen, J.-F. Wippel, D. Jacquart, *Les Questions disputées et les questions quod*, in *Antécédences : Béatrice Périgot De la disputatio médiévale au débat humaniste*, p. 43-61. <https://memini.revues.org/74>

⁷¹ Cf. *Le vitrail du bon samaritain*, oc., p. 36.

⁷² *Idem* p. 42.



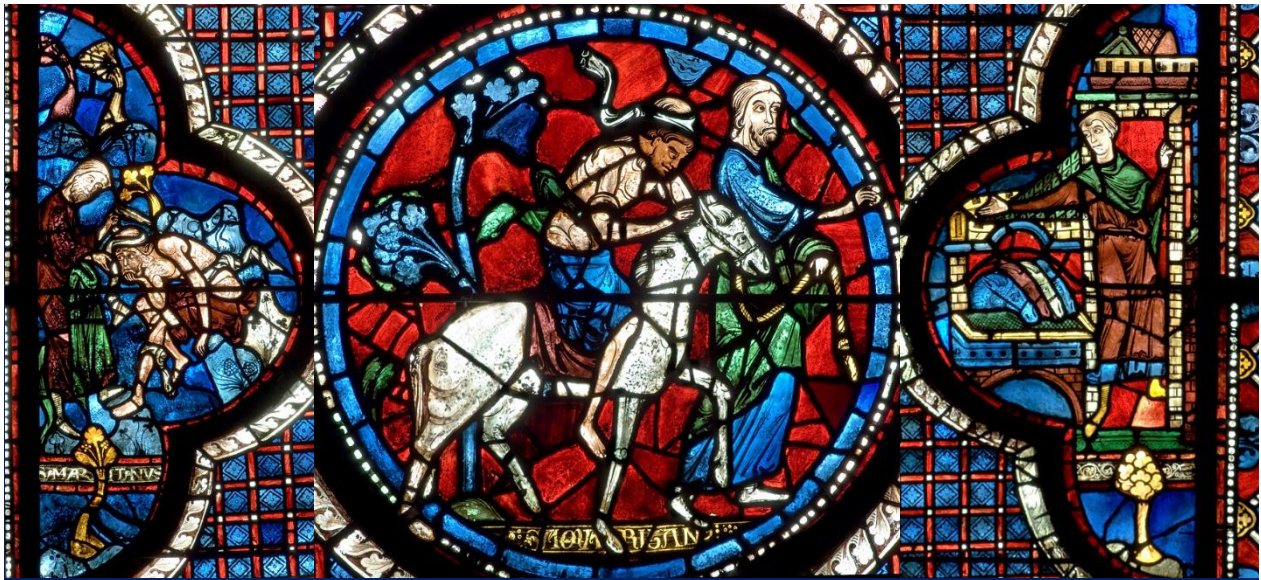
8. Le pèlerin à demi-mort s'appuie sur un arbre brun (l'arbre de la croix) ou un rocher (figure du Golgotha). Il a un « regard à la fois doux et persistant »⁷³, c'est le Christ à l'agonie, qui fait jaillir la vie nouvelle (vert) de l'arbre (fleurs et feuilles en noir). Il est entouré à gauche par un prêtre représenté en moine (distingué par sa calotte et l'habit sacerdotal), tenant la bible dans sa main, c'est la *figure de l'Eglise* et à gauche par un lévite, représenté comme une femme avec un voile vert sur les cheveux, tenant elle aussi la bible, c'est la *figure de la synagogue*. Ils sont statiques par opposition aux autres personnages⁷⁴. C'est le silence du samedi-saint. Le médaillon sur fond bleu indique qu'il manque l'amour (rouge), et la charité.

B. LE CYCLE DU SAMARITAIN, FIGURE DU CHRIST QUI SAUVE L'HUMANITÉ

Le passage à cette deuxième partie du récit est marqué dans le vitrail par la **différence des formes géométriques** : au centre c'est le passage d'un médaillon quadrilobé à un médaillon rond et pour les 2 scènes adjacentes c'est le passage d'un médaillon en demi-cercle à un médaillon trilobé. Un nouveau cycle commence après celui du pèlerin celui du samaritain

⁷³ *Idem*, p. 42.

⁷⁴ *Idem*, p. 44.



9. Un samaritain (samaritanus) secourt le pèlerin. Il lui fait un bandage à la tête. Il a la même attitude que le prêtre (8) mais inversée. C'est la compassion qu'il exprime en prenant soin du pèlerin, qui a changé de position il est maintenant tourné vers la gauche

10. Le samaritain (samaritanus), est passé devant, il emmène le pèlerin sur son cheval, avec une main il montre le chemin et avec l'autre il tire sa monture. Il tient dans sa main le vêtement (vert) du pèlerin, qui est affaissé sur la monture, et laisse le bandage de sa tête voler au vent. Ainsi ce médaillon esquisse un chemin, celui de la rédemption, celui du Christ, et le pèlerin fait un retournement, il est maintenant tourné vers la droite

11. Un aubergiste les accueille en montrant ses 4 chevaux (représentant les 4 Evangiles). Il est devant une porte rouge qui rappelle la Jérusalem que le pèlerin a quitté (5)

Le samaritain et l'aubergiste ont remplacé le prêtre et le lévite (A.T). Ils sont les opposés salvifiques du nouveau testament : la figure du Christ rédempteur. Le centre (10) avec le pèlerin sur sa monture devient la figure de l'agneau mystique : le Christ qui s'offre en sacrifice « vivant, saint, capable de plaire à Dieu » (Rm 12,1). Le samaritain et l'aubergiste deviennent les vraies *figures de l'Eglise* qui dans sa charité agissante, par les sacrements (samaritain : huile et vin) et par les Evangiles (aubergiste avec les 4 chevaux, de couleurs et de têtes bien distincts) vient restaurer l'homme dans sa dignité première (lecture suivante B. ante-legem). Il est à souligner que le samaritain et l'aubergiste ont des habits de baptisé (laïcs) contrairement au prêtre et au lévite, comme pour souligner une certaine critique du clergé et de l'Eglise institution à peine voilée⁷⁵. Le samaritain et l'aubergiste se font face et désignent ainsi le centre le Christ à la fois sacrifice (figure du pèlerin sur la monture) et prêtre, sacrificateur (figure du samaritain). C'est en lui que s'opère toute la transformation, dont le résultat est signifié à la scène suivante (12).

⁷⁵ *Idem*, p. 49.



12. Un second quadrilobe commence. Il achève le cycle et il introduit la lecture suivante (B. ante-legem). Cette imbrication est voulue pour nous obliger à continuer notre interprétation, nous y reviendrons ; c'est l'originalité du vitrail de Chartres⁷⁶. A l'intérieur de l'auberge le samaritain a allongé le pèlerin sur un lit et adossé son dos confortablement avec des coussins. Il prend soin de lui, en se penchant vers lui. Une lampe à huile éclaire une porte en rouge (amour - sang) et les colonnettes font penser à une crypte. La scène est dessinée à la manière d'une mise au tombeau. Les deux regards du samaritain et du pèlerin sont plein de douceur et d'humanité, un échange profond s'accomplit entre ces deux êtres. L'attitude maternelle du samaritain rejoint le souci des femmes au tombeau. La porte rouge de cette crypte comme celle de la cité de Jérusalem (5) que le pèlerin a quittée annonce déjà celle de la Jérusalem céleste. Le pèlerin la franchit par la porte étroite de la mort, de la croix : don du Christ et abandon de l'homme, sang et amour.

C. SUB LEGEM : LE CHEMINEMENT DE LA PARABOLE : CELUI DU CHRIST

Le cheminement est en zigzag comme le labyrinthe d'une vie. Le Christ vient comme se sur-imprimer et s'identifier à la fois :

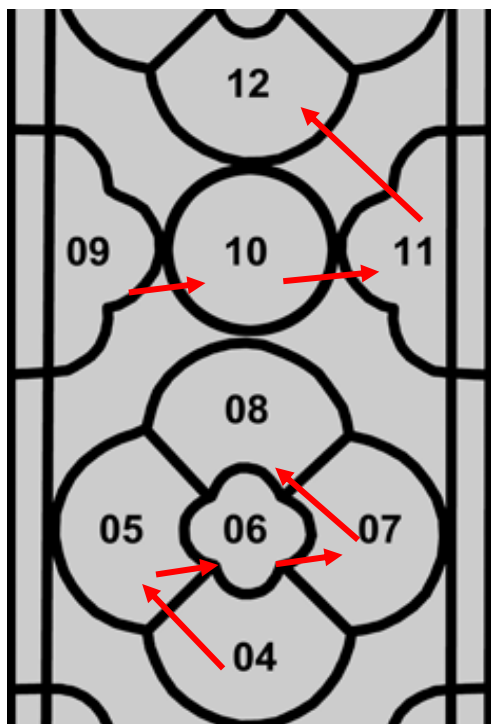
- avec la figure du pèlerin (1°. premier Z : de 5-8) comme le messie humilié, le serviteur souffrant.
- et également avec la figure du samaritain (2°. 2^e Z : 9-12) qui prend soin et guérit l'homme sur le bois de la croix.

Ce qui explique l'absence des scènes de la passion du Christ. Elle est suggérée plus que figurée par la passion du pèlerin agressé par les bandits.

⁷⁶ « Le vitrail de Bourges et celui de Sens s'achèvent sur la rencontre du Samaritain et de l'aubergiste. » *Idem*, p. 50.

1°. LE CYCLE DU PÈLERIN :

Le pèlerin quitte la cité sainte, cité de Dieu, il est confronté à l'arbre du mal, lieu sanglant du combat intérieur et extérieur. Ce combat s'appuie sur l'arbre de la croix, dont il expérimente lui-même la souffrance et l'épreuve. Et s'achève sur le Golgotha dans un abandon total, dans les abîmes de la mort.



Ainsi le complot de mort que les 2 pharisiens ourdissent contre Jésus (4) se termine dans ce cycle par le pèlerin à demi-mort : le Christ (8). Une lecture originale de la passion du Christ dans cette parabole.

2°. LE CYCLE DU SAMARITAIN :

Le **samaritain** surgit de nulle part, (comme le Christ) (9), il prend soin du blessé (tourné vers la gauche = nulle part) et le charge sur sa monture, c'est l'amorce du **retour** (10) du pèlerin (le pèlerin est tourné vers la droite, l'auberge) vers la Jérusalem quittée et oubliée (5). Avec l'aubergiste (le Christ) (11) s'opère la **conversion** par les Evangiles qui aboutit à la **mise au tombeau** du vieil homme (12) par les sacrements : le vêtement de l'homme nouveau (le nouveau vêtement brun du pèlerin). Ainsi la passion, la mort de Jésus-Christ est bien au cœur de cette parabole comme le moteur de la rédemption de l'homme ; c'est le thème de la lecture anagogique de la suite.

B. ANTE LEGEM = LA CRÉATION

Notre lecture se poursuit avec la création, le sens anagogique, qui nous le verrons inclut le sens tropologique (la figure de Moïse) absent en tant que tel à Chartres. Dieu recrée l'homme à travers le Christ, nouvel Adam et nouveau Moïse.

L'illustration fait sans doute allusion à un jeu de mot par rapport aux cordonniers donateurs, Adam étant sator (planteur), mot proche de sutor (cordonnier), et que la quenouille d'Ève fait écho à l'alêne du cordonnier. Le panneau 23 conclut l'histoire de la Genèse avec le meurtre d'Abel par son frère Caïn (écho du pèlerin battu par les bandits de l'histoire du Bon Samaritain).⁷⁷

1° LE CYCLE DE LA CRÉATION

⁷⁷ Deremble, *Vitraux*, p. 189. Cf. :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Vitrail_du_Bon_Samaritain_%C3%A0_Chartres



13. Dieu le Père créateur, par le Christ (créator hominis) crée Adam et lui insuffle la vie. D'une main il relève le menton d'Adam et de l'autre le bénit. Adam est assis comme sur une souche d'arbre (cf. les 2 branches en noir), les mains jointes en signe de prière et d'acquiescement.

14. Adam jouit de la vie dans le paradis tout en rouge, c'est la couleur du limon, dont il a été pétri par l'amour de Dieu. Adam = tiré de la terre, tient le globe du monde dans une main et de l'autre touche l'arbre. Adam est seul, Dieu a disparu, il est véritablement l'image et la ressemblance de Dieu, dans toute la beauté, la proportionalité, le rayonnement de son corps nu. C'est le moment central de ce premier cycle de la création : la Gloire d'Adam, de l'homme des origines

15. Adam - Ève : Adam s'est retourné, saisi de sommeil, qui évoque l'agonie du pèlerin (8), les 2 mains croisées, appuyé sur un arbre (de vie) ou un rocher (comme en (8)). Il est en situation instable avec le croisement de ses jambes, signe du déséquilibre à venir : la tentation. Dieu (le Christ) dans la même position (13) fait jaillir Ève vers le haut et la bénit en lui faisant une croix sur le front.

Eve est la figure de l'Eglise : la nouvelle Eve, nouveau peuple de Dieu. Elle jaillit du sommeil fécond d'Adam contrairement au sommeil de mort du pèlerin (8). A l'unicité primordiale (13-14) succède la dualité (15) qui engendre la duplicité de la tentation. Et c'est bien à cette unicité que l'homme et la femme seront sans cesse appelé : « l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. » (Gn 2,24 repris par Jésus : Mt 19,5)



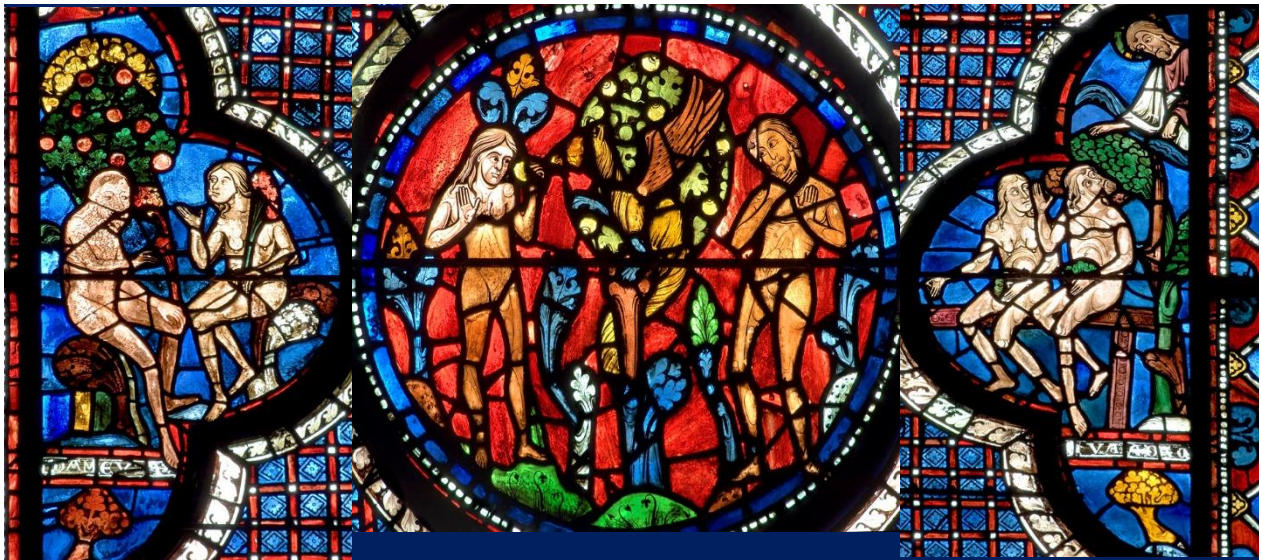
16. Dieu avec son doigt pointé, met en garde Adam et Eve, cachée derrière lui, devant l'arbre de la connaissance du bien et du mal : « tu mangeras de tous les fruits sauf le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ». L'arbre tient la place centrale : Dieu pose face à la dualité, qui peut engendrer la duplicité et la tentation un **inter-dit**, un arbre qui empêche la *confusion et la fusion*, séparant et distinguant à jamais la *créature du créateur* : l'arbre de la connaissance du Bien et du mal, pour que l'homme en la femme et la femme en l'homme **ne se prennent jamais pour Dieu** en décidant *par lui-même* ce qui est bon, ce qui plaît, ce qui est parfait selon l'amour (Rm 12,1-3). Mais cet inter-dit, cette autre mort, creuse un désir. Le serpent est déjà enroulé autour de l'arbre (en rouge) mais ressemble pour l'instant à une feuille.

LE CYCLE DU SAMARITAIN (2°) COMME NOUVELLE CRÉATION

En identifiant le Christ avec Dieu le créateur, ce cycle nous invite à lire la seconde partie de la parabole (le cycle du samaritain) comme une re-création de l'homme. La guérison dont il est question dans la parabole n'est que la préfiguration de cette re-création opérée par Jésus-Christ dans et par sa mort et sa résurrection. Le visage d'Adam reprend celui du pèlerin mais il est maintenant debout, pleinement vivant et actif. Le visage du samaritain se retrouve en celui du Christ, l'auréole en moins. Ainsi de la parabole au cycle de la création, une seule et même histoire se déroule grâce à un glissement des images : les gestes se transforment, le dessin s'anime⁷⁸. Après la mise au tombeau (12) la création devient re-création et la nudité devient la marque de la résurrection.

2° LE CYCLE DE LA CHUTE

⁷⁸ *Idem*, p. 53.



17. Adam et Eve autour d'un arbre plein de fruit. Eve tient d'une main une branche fleurie (signe de la séduction) et désigne de l'autre le fruit défendu. C'est l'instant de la **tentation**. Les genoux d'Adam et d'Eve se touchent leurs regards se croisent juste séparé par l'arbre penché.

18. Adam et Eve autour de l'arbre dressé, épousé par un gigantesque dragon ailé brun (figurant le serpent). Adam et Eve la main levée repoussent l'offre du serpent. Ils sont ainsi la figure inversée de MARIE et JEAN au pied de la **CROIX**. Le au centre le **buisson ardent** de l'amour (perverti par le dragon), où Dieu se révèle dans toute sa splendeur : JE SUIS. Reprenant ainsi en filigrane et par suggestion la lecture tropologique : le cycle de Moïse absent à Chartres. Ce médaillon est le cœur de ce cycle.

19. Adam et Eve assis côte à côte, devant un arbre vert et brun, cachent leur nudité par une feuille de vigne. Ils sont assis sur un banc en bois (par opposition aux 2 pharisiens assis sur une banc en pierre (4)). Ils ont le visage retourné vers Dieu qui les désigne de sa main..

Adam et Eve (19) sont désormais côte à côte (et non plus face à face dans un dialogue(17), l'altérité a viré à la dualité, le dialogue a passé à un monologue, un chemin parallèle. De l'un originel (solitaire) l'homme est passé à l'altérité (création d'Eve : l'échange, la relation) et abouti par la tentation à la juxtaposition empêchant la rencontre. Adam et Eve sont assis sur un banc en bois évoquant celui des 2 pharisiens discutant entre eux face au Christ (4). La relation maître-disciple se dégrade et devient une relation d'autorité (4) et de culpabilité (19), qui engendre dissimulation et honte (Adam et Eve cache leur sexe, leur différence), ils renouent ainsi avec le cycle de la mort⁷⁹ et ne voient plus Dieu.

⁷⁹ *Idem*, p. 62.



20. A nouveau au centre une porte légèrement décalée vers la droite. Un ange, le glaive rouge levé chasse Adam et Eve du paradis. Ils quittent un jardin avec des arbres Adam avec une jambe en brun, plus claire pour Eve, restent encore au paradis comme pour indiquer que l'homme se souvient de cette demeure originelle. L'archange Michel le glaive levé non pour tuer comme les bandits mais pour protéger, a une main qui traverse la porte et pousse l'épaule d'Adam qui est à nouveau uni à Eve. Cette expulsion est la reprise dramatique du départ du pèlerin de Jérusalem (5), une expulsion définitive.

L'histoire de la création peut se lire comme le renversement de la Parole du bon samaritain : le pèlerin quittait la ville et la vie pour s'enfoncer dans le dépouillement total, renaissant à une vie nouvelle par le samaritain.

Le cycle de la création va en sens inverse en partant (de là où la parabole finit) de cette renaissance engendrée par le samaritain = création de l'homme et de la femme en passant par la déchéance de la tentation et de la désobéissance (péché) et aboutissant à la perte de la vie éternelle (expulsion du paradis).

3° LE CYCLE DU QUOTIDIEN : LE TRAVAIL - LA MORT CONSÉQUENCE DE LA CHUTE

Ici commence comme un nouveau cycle celui de la vie ordinaire de tout homme : le travail, la fraternité, la mort, qui trouve son centre et son sens en Jésus-Christ qui nous attend pour la vie éternelle au seuil de la porte du paradis.



21. Adam travaille dur la terre avec une bêche et Eve file la quenouille avec tristesse. L'un et l'autre ont la poitrine dénudée, Eve même les seins tombant. Adam et Eve ont leurs yeux tournés vers le Christ (22)

22. Dieu : le Christ avec l'auréole quadrilobe, le visage triste, désigne d'une main la sentence et de l'autre tient sa tunique bleue (celle qui attend l'homme ressuscité). Il se trouve sur un fond rouge (amour) entre des colonnettes, la porte grande ouverte. Il est la seule porte donnant accès au paradis : « je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14, 6).

23. Caïn (en haut) prend la place d'Adam (domination) et Abel (en-bas) prend la place d'Eve. Caïn pose un pied sur Abel et lui fracasse la tête avec sa pioche. Abel a la position du pèlerin (8) La fraternité et l'égalité se transforment en domination et mort.

Abel est le premier juste⁸⁰, la victime innocente dont la mort annonce celle du Christ. L'aîné Caïn est la figure de l'ancienne Alliance, le peuple juif, aînés dans l'histoire du salut. Le meurtre de Caïn par Abel est celui du Christ par les pharisiens suggéré dès la première scène (4).

C'est la troisième préfiguration de la mort du Christ : 1° celle du pèlerin (12), 2° celle de Adam et Eve, 3° Abel, la plus cruelle, la mort consommée, même si encore ici elle n'est que suggérée.

Derrière Caïn un arbre brun qui suggère celui de la croix. L'histoire humaine dans le vitrail s'achève ainsi sur le triomphe apparent de la violence⁸¹ et de la cruauté, que seul le Christ (24) peut vaincre. Quel réalisme !

D. POST LEGEM = LE CHRIST EN MAJESTÉ

Le cycle du quotidien s'achève par le Christ en majesté (24). Il est la clef de tout le vitrail reprenant les différentes figures du Christ évoquées, suggérées et esquissées tout au long des médaillons. Le Christ enseignant (4), le médecin de l'âme et du corps, le guide sur le chemin (samaritain), l'aubergiste accueillant au seuil de l'hôtellerie (Eglise), la mère (Eglise) au chevet du malade (12), le créateur, le maître qui interdit (directeur de

⁸⁰ *Idem*, p. 68 : « selon les théologiens du moyen-âge »

⁸¹ *Idem*, p. 69.

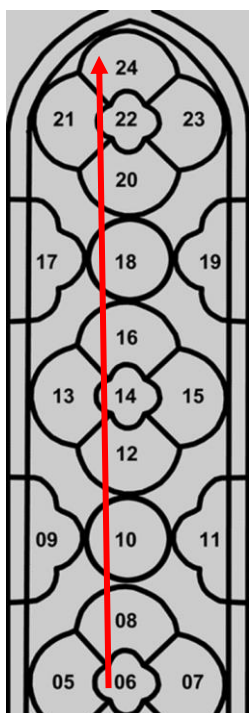
conscience(16),... Le Christ nous attend, il est « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14,) il est l'**unique porte du salut** : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe » (Ap 3,20)⁸². Le Christ est seul habilité (doigt pointé) à donner sens et vie à la loi, ainsi à nouveau est suggéré en filigrane le sens tropologique et la figure de Moïse qui a reçu la loi, face à un peuple qui s'est détourné de Dieu (veau d'or). Mais ici ce n'est plus l'homme qui va vers Dieu mais le Christ qui sort pour aller à la rencontre de l'homme. L'humanité ne réintègre pas le paradis mais Dieu, par le Christ qui vient à sa rencontre au cœur même du mal (entre le travail et la mort). Renversement de perspective : le vitrail laisse pénétrer la lumière extérieure de Dieu qui, à travers le vitrail (porte), se fait image (humanité), s'incarne et s'expose. C'est le chemin de la conversion des cœurs : la lumière de Dieu pénètre notre humanité dans la diversité de ses couleurs (qualité), de ses formes (charismes) et l'opacité du péché, pour l'irradier, la transformer et laisser briller par nous cette présence.



24. Le vitrail s'achève sur cette ultime image (eschatologique, Ap) : « **Dieu est en majesté**, genoux écartés, pieds parallèles, assis sur l'arc-en-ciel de la totalité, les bras ouverts en signe d'accueil »⁸³ tenant d'une main le globe de l'univers et de l'autre bénissant avec ses doigts dans la même position que devant les pharisiens (4). Il est entouré de 2 anges dans une attitude de prière (à genoux, mains jointes) et d'adoration. Cette rupture dans le récit apporte la réponse ultime : nous venons de Dieu (il nous a créé) et nous retournons à Lui (il nous attend) par son Fils : le Christ, le bon samaritain.

⁸² *Idem*, p. 66.

⁸³ *Idem*, p. 71.



Ainsi le vitrail de Chartres qui, à premier abord, semblait moins structuré et profond que celui de Bourges et Sens, au contraire nous fait découvrir que les différents sens s'interpénètrent et s'interpellent, à travers le glissement, la comparaison et l'opposition des images. Le Christ est à la fois la figure du pèlerin, du samaritain et de l'aubergiste, eux-mêmes contre-figure du prêtre et du lévite.

Le vitrail nous fait découvrir tout un cheminement humain et spirituel qui trouve son centre et son achèvement en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme, lui qui nous attend sur le pas de la porte de l'éternité (22) pour nous faire partager sa gloire (24), celle qu'Adam (14) avait dès l'origine.

Reprenons ce cheminement ascensionnel des médaillons centraux (6-10-14-16-18-20-22-24), qui dessinent un cheminement d'approfondissement dans le cœur de l'homme. Ils sont à chaque fois le lieu de transformation, de changement, de révélation du double Z de conversion, dessiné par l'ordre des images.

LE MOUVEMENT ASCENSIONNEL DES MÉDAILLONS CENTRAUX

Observons d'abord les médaillons ronds et quadrilobes : 6-10-14-18-22. Ils ont tous un fond rouge symbole de l'amour, du feu, du sang, de la charité, de la compassion, du buisson ardent, de la porte du paradis.

Reprenons les dans l'ordre chronologique :

6. Les *deux brigands* : le rouge signifie déjà le **sang** qu'il voudrait verser en tuant le pèlerin, il annonce déjà la fin du cycle : Caïn qui tue Abel.

10. *Le samaritain* emmène le pèlerin sur sa monture : le rouge signifie la **charité et la compassion** du samaritain, le Christ prêt à verser son sang pour son prochain, l'homme déchu.

14. *Adam* dans la gloire du Paradis : le rouge signifie la **joie et la gloire** de l'homme debout dans le jardin originel.

18. Adam et Eve autour de *l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal* : le rouge signifie le **choix crucial**, la tentation qui habite le cœur de l'homme. L'arbre évoque le **buisson ardent** (absent de Chartres, mais présent à Sens et Bourges). Il fait ainsi un lien intéressant entre le buisson ardent qui brûle, sans se consumer et l'arbre de la connaissance du Bien et du mal qui brûle le cœur de l'homme de désir (tentation) et qui le fait succomber : consume ce désir en le désorientant de l'interdit : ne pas se prendre pour Dieu. Une fois à nouveau se dessine en filigrane le cycle de Moïse, la lecture tropologique en apparence absente de Chartres. Elle est reprise davantage dans un sens de combat spirituel plutôt que moral.

22. *Le Christ* devant la porte du paradis : le rouge désigne la **porte du Royaume éternel**, le vrai et seul désir de l'homme orienté vers Dieu. Et la croix devient la vraie boussole de l'homme pour mettre de l'ordre dans ses désirs et les orienter vers le bonheur éternel (les Béatitudes).



24. Le Christ en majesté



22. Le Christ devant la porte ouverte du paradis.



20. Adam et Eve chassé du paradis



18. La tentation l'arbre de la connaissance du bien et du mal.



18

16

14

12

10

08

06

04

02



16. L'interdit : Dieu montre le fruit interdit.



14. Adam dans la gloire du Paradis.



12. Le repos du pèlerin = la mise au tombeau.



10. Le samaritain mène le pèlerin sur sa monture.



4. Jésus enseigne à 2 pharisiens.

8. Le prêtre et le lévite

6. Les deux bandits

Les autres médaillons centraux en demi-lune ont tous un fond bleu, ce bleu si typique de Chartres qui évoque le ciel de l'homme et de Dieu : 4-8-12-16-20-24. Ils fonctionnent par 2 en opposition :

- **4-8.** Jésus enseigne aux 2 pharisiens par opposition au lévite et au prêtre (8) qui voient le pèlerin sans le regarder ; Jésus prête attention aux 2 pharisiens qui discutent entre eux et semble les mettre en garde contre leur dessein de mort.
- **12-16.** Le Christ samaritain, prend soin du pèlerin (l'homme) et l'installe comme un mort dans un lit (tombeau) et Jésus met en garde (16) Adam et Eve, par l'interdit : « si tu manges du fruit de l'arbre du milieu, de la connaissance du Bien et du mal tu mourras ». C'est le cœur de ce vitrail où tout se noue et se dénoue. L'homme pécheur est promis à la mort (16) et le Christ (bon samaritain) vient le sauver (12) pour faire de nos tombeaux le passage vers la vie éternelle (22), la résurrection est suggérée plus qu'évoquée.
- **20-24.** Adam et Eve sont chassés du paradis, ainsi l'homme ne peut plus retourner au Paradis (Jérusalem, d'où le pèlerin est parti). Seul le Christ (22) qui dit « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. » peut à nouveau ouvrir la porte de la vie éternelle et nous accueillir dans sa Gloire (24).

1.2 ROUEN LE VITRAIL DU BON SAMARITAIN



Ce vitrail est très différent des 3 précédents. Il représente longuement dans les détails les scènes de la parabole et n'effleure que par quelques scènes l'interprétation que Jésus en donne. Il n'y a pas véritablement de lecture typologique.⁸⁴

Le vitrail du Bon Samaritain, qui date des années 1220-1230, a été très restauré par Jules Boulanger vers la fin du XIXe siècle. Le maître verrier y a appliqué le principe à la mode, tiré de l'école de Viollet-le-Duc : retrouver l'état du vitrail tel qu'il était à l'origine. On peut en conclure que bien des panneaux paraissent actuellement très clairs parce qu'ils ont été trop «récupérés» par le restaurateur. Il y a en outre beaucoup de bouche-trous, notamment dans la moitié inférieure. En conséquence, ce vitrail présente moins d'intérêt artistique et exégétique.⁸⁵

⁸⁴ Cf. <http://www.rouen-histoire.com/Vitraux/Samaritain/Samaritain.htm> la description photographique, mais les photos sont de très mauvaise qualité.

⁸⁵ Cf. : <http://www.patrimoine-histoire.fr/Patrimoine/Rouen/Rouen-Cathedrale-Notre-Dame4.htm#VitrailBonSamaritain>

1.3. AUTRES ILLUSTRATIONS

UN CHAPITEAU DE MOISSAC



Face O. Un homme descend de Jérusalem à Jéricho ; il est attaqué par des bandits et laissé pour mort.

Face S. Un samaritain soigne le blessé avec de l'huile et du vin, et il bande ses plaies.

Face E. Un prêtre et un lévite passent leur chemin mais le bon samaritain prend le blessé sur sa monture.

Face N. Il le conduit à l'auberge (l'Eglise) et le confie à l'hôtelier (saint Pierre).⁸⁶

⁸⁶ Cf. : http://www.clunypedia.com/sites/moissac/chapiteau_33.html Photos : <http://www.encyclopedie-universelle.net/images/abaque-chapiteau-moissac-abbaye-cloitre3.jpg>

La parabole du bon samaritain a donné lieu à de nombreuses représentations, les artistes pouvant choisir différents moments du récit biblique.⁸⁷



Ce tableau peint sur bois, daté de 1537, est l'œuvre d'un maître hollandais du début du XVI^e siècle dont le nom reste aujourd'hui inconnu. On peut cependant le rattacher à la production de la ville d'Utrecht, pôle culturel des Pays-Bas du Nord à la riche tradition picturale. A Utrecht, la première moitié du siècle est marquée par les figures de deux artistes majeurs, Jan Gossaert et Jan Van Scorel. C'est au siècle suivant que « l'école d'Utrecht » prend un véritable essor avec l'influence du Caravage qui conduit toute une génération de peintre à devenir des « caravagesques d'Utrecht ».

L'artiste a construit sa composition en plaçant au centre les deux protagonistes du récit. Au pied d'un arbre, un homme blessé est secouru par un second, barbu et richement vêtu, qui essaie de panser une plaie au niveau du cou. Le premier est dépouillé de ses vêtements, son corps semble inerte, ses mains déjà commencent à prendre la couleur des cadavres, tandis que son sang jonche le sol au premier plan. A leurs côtés, le cheval du bienfaiteur attend son maitre et à droite deux figures s'éloignent. La première semble être celle d'un moine, reconnaissable à sa tonsure, tandis que le second, vêtu d'un grand drapé est en train de lire en cheminant. A l'arrière-plan, une figure à cheval se dirige vers des architectures d'inspiration antique (colonnes, pyramide, obélisque, thermes). Tous empruntent un même chemin dont les courbes et contre-courbes structurent le tableau et composent un paysage à la fois boisé et habité.⁸⁸

⁸⁷ Cf. : https://fr.wikipedia.org/wiki/Bon_Samaritain

⁸⁸ Cf. : <http://fr.aleteia.org/2015/12/19/le-tableau-mystere-episode-5-saurez-vous-reconnaitre-son-sujet/>



Dans le tableau ci-dessus comme dans les œuvres de Luca Giordano et de Théodule Ribot⁸⁹, le samaritain est en train de soigner le blessé. En revanche, chez Joseph

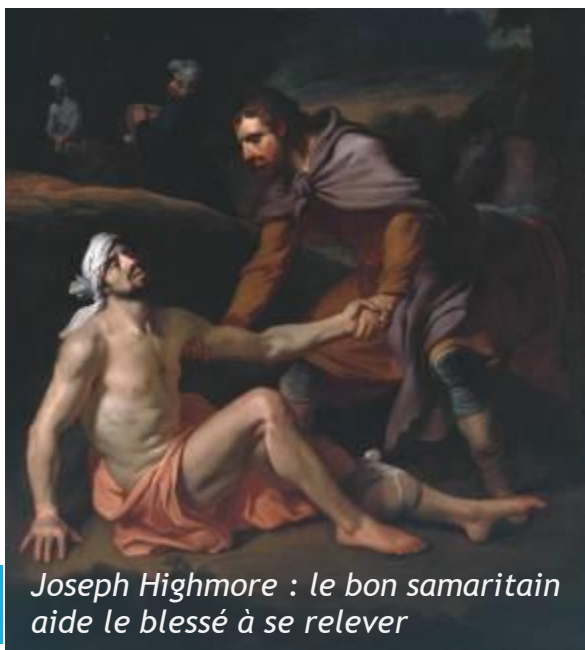
⁸⁹ Cf. : <http://www.museedesbeauxartsdepau.com/post/128792692728> : Le Bon Samaritain, Ribot, Théodule (Saint-Nicolas d'Attez, 1823 - Colombes, 1891), huile sur toile, 99 x 131 cm : « Théodule Ribot a été tenté à plusieurs reprises par ce sujet tiré de l'Évangile de Luc (X, 30-37). En effet, il en a exposé une première version au Salon de 1870 (conservée au musée d'Orsay). Par ailleurs, le musée des beaux-arts de Pau a pu acquérir en 2005 sur le marché de l'art parisien une étude brillante du même thème.

A dire vrai, le choix de cette iconographie ne surprend pas chez cet artiste et reflète au contraire son cheminement esthétique. En effet, s'il a d'abord fréquenté l'atelier d'Auguste-Barthélémy Glaize (1807 - 1893), c'est surtout son intérêt pour l'art de José de Ribera (1591-1652) et, plus tard, des Hollandais qui a retenu l'attention. Or, le thème du Bon Samaritain, très proche dans sa formulation plastique de celui de saint Sébastien soigné par sainte Irène - sujet que Théodule Ribot avait traité dès le Salon de 1865 -, s'inscrit complètement dans le répertoire caravagesque. Cet attrait pour Ribera, alors que l'art espagnol connaît une grande faveur et, indirectement, pour le caravagisme napolitain, se complète d'un mimétisme technique qui stupéfiait ses contemporains. Il est vrai que l'artiste "triturer" la pâte avec une énergie peu commune et semble modeler les volumes comme un sculpteur.

Le Bon Samaritain est sans nul doute un splendide exemple de ce talent, libre interprétation de l'art de Ribera. Cette toile a souvent été rapprochée d'une œuvre de même sujet (conservée au musée des beaux-arts de Rouen), autrefois attribuée à Ribera et donnée désormais à Luca Giordano (1634 - 1705).

La comparaison est sans doute utile, en particulier par rapport aux éclairages fortement contrastés, mais elle relève surtout une forme d'intériorité propre à Ribot. Nulle "poétique de l'horrible" ici, les plaies du voyageur sont à peine évoquées ; plutôt un silence apaisé et recueilli que les yeux mi-clos de l'enfant nous invitent à partager. N'est-ce point-là une méditation à rapprocher des plus hautes créations de Valentin de Boulogne, autre grande figure de la peinture caravagesque ? » *Peintures du XIX^{ème} siècle, Le Festin, Catalogue du Musée des beaux-arts de Pau*, 2007, p. 108

Highmore⁹⁰, le bon samaritain aide le blessé à se relever, tandis que Delacroix, repris par Van Gogh évoque l'instant du « chargement » de l'infirmes sur le cheval. Enfin, Rembrandt illustre la fin de la parabole, quand le samaritain vient voir l'aubergiste.



Joseph Highmore : le bon samaritain aide le blessé à se relever

Il faut s'attendre à ce qu'un texte aussi remarquable du troisième Évangile ait suscité beaucoup d'œuvres d'art. Certaines avaient ou ont encore un but catéchétique. Quelques artistes ont choisi cette scène pour une étude du corps humain et saisir les muscles sous l'effort. D'autres ont voulu entourer cet acte de miséricorde de beaucoup de lumière et de couleurs. Quelques œuvres se signalent par leur originalité. Parmi elles, les lithographies de Rembrandt et celle d'un artiste plus obscur, Bresdin, qui a représenté le bon Samaritain avec les traits d'Abd el-Kader, non sans raisons. Et le personnage prend aussi aujourd'hui des traits africains ou chinois.⁹¹

BRES DIN GRAVEUR, 1822-1885⁹²

Lithographie à la plume, 565 x 445 mm. Van Gelder 100, 1er tirage, 1861 ; Becker 1er état/2 ; Préaud 29, 1er état avant 1A et 1B.

Notre épreuve fait partie des très rares exemplaires qui ne présentent aucun des défauts dus aux altérations de la pierre-mère. La très grande qualité de son impression laisse penser qu'elle appartient à la première série d'épreuves, dont une partie a été imprimée

⁹⁰ Joseph Highmore (1692-1780), *Le bon samaritain*, 1744, Huile sur toile, 159,5 x 144,8 cm, Londres, Tate Collections cf. : <http://fr.aleteia.org/2015/12/19/le-tableau-mystere-episode-5-saurez-vous-reconnaitre-son-sujet/>

⁹¹ Yves Saoût, *Le bon Samaritain*, p.75 et ss et : <http://www.croire.com/Les-Formations-Croire.com/BIBLE/Le-bon-Samaritain/3e-etape-le-bon-samaritain-source-d-inspiration/%28offset%29/0>

⁹² Cf. :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Rodolphe_Bresdin et <http://expositions.bnf.fr/bresdin/gp/index.htm> :

Très rare épreuve du 1er état avant toute altération de la pierre lithographique : avant la tache noire sur la jambe gauche du singe, avant « l'oiseau blanc » et les feuilles de chardon blanches. Superbe impression sur chine blanc appliqué sur vélin crème. La feuille de chine est très légèrement plus petite que la surface imprimée, qui déborde sur le vélin, notamment en pied.

Après avoir vécu près de dix ans à Toulouse, Bresdin rejoint Paris en mars 1861 avec la grande pierre lithographique sur laquelle il a dessiné Le Bon Samaritain. Le premier tirage est effectué chez Lemercier entre la mi-mars et la fin avril. Le 9 avril, Bresdin écrit à son ami Justin Capin, qui vit dans la région de Toulouse, que sa pierre a réussi et que sa lithographie reçoit un bon accueil parmi les amateurs. Il souhaite que Capin l'aide à vendre une douzaine d'épreuves dans son cercle d'amis et il ajoute : "J'en enverrai aussi à Toulouse, partout." Le 1er mai, la lithographie est exposée au Salon de 1861, qui s'ouvre à Paris, sous le titre Abd el-Kader secourant un chrétien. Le 6 mai, elle figure également à l'Exposition des Beaux-Arts organisée à Toulouse par l'Union Artistique, dont le peintre Jules Garipuy, professeur à l'École des Beaux-Arts, conservateur du Musée des Augustins et ami intime de Bresdin, est l'un des membres fondateurs.

Nous ne savons pas combien d'épreuves du Bon Samaritain ont été imprimées par Lemercier en 1861. Van Gelder pense que « ce premier tirage fut relativement limité ». Les tirages ultérieurs datent de 1867, 1871, 1873, 1880 et 1882. Quelques épreuves ont peut-être encore été imprimées en 1899, après la mort de Bresdin, pour sa fille Rodolphine. La lithographie a également été reportée sur une autre pierre en 1868. La datation des épreuves du Bon Samaritain se base sur la qualité de l'impression et la chronologie des accidents subis par la pierre-mère : en premier lieu, comme l'a signalé D. P. Becker, une tache noire s'étend sur la jambe d'un singe en bas à droite ; en second lieu, les feuilles du chardon à gauche du dromadaire blanchissent tandis qu'en bas, au centre, apparaît une tache en forme d'« oiseau blanc ». Les épreuves tirées sur la pierre de report, qui sont titrées Le Bon Samaritain dans la marge inférieure, présentent également ces défauts.

sur chine blanc. L'étiquette de l'encadreur Vitaux collée au dos du carton d'encadrement suggère qu'elle pourrait faire partie du lot expédié à Toulouse par Bresdin en avril 1861, dans les semaines précédant l'Exposition des Beaux-Arts.⁹³



⁹³ Cf. :

http://www.sarah-sauvin.com/index.php?option=com_virtuemart&view=productdetails&virtuemart_product_id=95&virtuemart_category_id=7&lang=fr

A l'origine cette lithographie, est intitulée : Abd el-Kader⁹⁴ secourant un chrétien. Dans cette œuvre le paysage envahit toute la surface. Cela ressemble plus à un fouillis ou chaque branche d'arbre porte un oiseau, un singe ou encore un insecte. Des villes apparaissent dans le lointain, un dromadaire harnaché et ce n'est qu'à force de regarder que l'on aperçoit un homme habillé en turc qui en secourt un autre. Le titre n'est que le prétexte de l'œuvre. Mais en même temps Rodolphe Bresdin inspiré par les événements de Syrie, rejoint bien l'intention de la parabole de Jésus : mettre en relief la compassion d'un étranger, d'une autre religion (Abdel Kader) envers une personne en danger de mort.



⁹⁴ Les troubles confessionnels du Mont-Liban atteignent Damas entre le 9 et le 17 juillet 1860 (Massacre de Damas). Sans que le gouverneur de la ville, Ahmed Pacha, ne s'interpose, des fanatiques sunnites attaquent les quartiers chrétiens, grecs et maronites, tuant plus de cinq mille habitants selon le général d'Hautpoul³⁶. Abdel Kader intervient pour arrêter le massacre et protège au péril de sa vie³⁶ la communauté des chrétiens de Damas. Grâce à son influence auprès des dignitaires de la ville et aux membres de sa suite qui l'ont suivi dans son exil, quelque 12 000 survivront, mais 10 000 trouveront tout de même la mort³⁷.

Abdel Kader doit même s'interposer par la force avec les membres de sa suite, pour protéger les familles chrétiennes venues se réfugier en nombre dans le quartier des Algériens. Il fait tuer certains pillards. À la suite de ces événements et le calme revenu, il se retire plusieurs jours sur la tombe de Ibn 'arabi (quartier de sheikh Mouhidin) pour prier, méditer et jeûner³⁸.

Abdel Kader reçoit la grand-croix de la Légion d'honneur et d'autres marques de reconnaissance venant du monde entier (notamment du pape, du tsar de Russie, etc.), en particulier une paire de pistolets de la part du roi de Prusse en remerciement de cet acte de protection des chrétiens de Damas.

Cf. : https://fr.wikipedia.org/wiki/Abd_el-Kader#Damas et Yves Saout, oc, p. 86.



Issu d'un milieu modeste et activement républicain, Aimé Morot va suivre une carrière exemplaire après avoir reçu une formation académique dans l'atelier d'Alexandre

Cabanel. Prix de Rome en 1873, il profite de son séjour à la Villa Medici pour vagabonder dans la campagne romaine à cheval.

Son goût des voyages et de la chasse le conduira par la suite en Afrique et en Inde. Au retour de son pensionnat romain, le jeune Morot s'inspire de l'*Évangile selon saint Luc* pour peindre *Le Bon Samaritain*. Son tableau est présenté à Paris, au Salon des Artistes français où il obtient la consécration d'une médaille d'honneur octroyée par ses pairs.

Fortement marqué par l'art espagnol du XVIIe siècle, Morot traite la parabole du Samaritain secourant un blessé avec un réalisme grave. Son style vigoureux plaît à la critique de son temps qui salue la virtuosité de ce beau morceau de peinture. Marie Bashkirtseff note avec enthousiasme dans son journal : « c'est le tableau qui m'a fait le plus complètement plaisir depuis que j'existe. Rien n'accroche, tout est simple, vrai, bien. »

D'abord peinte dans un format plus large, l'œuvre a été réduite par le peintre sur ses quatre côtés afin de recentrer la composition sur le groupe des deux hommes représentés grandeur nature. Grand amateur de sujet animalier, Morot donne à la modeste figure de l'âne écrasé par son fardeau une présence émouvante. Le rendu des corps est d'un réalisme presque photographique.⁹⁵

REMBRANDT : *LE BON SAMARITAIN*, 1632-1633

Rembrandt a réalisé un tableau en 1630 en choisissant le moment de l'arrivée du bon samaritain à l'auberge. Il a au plus haut degré le sentiment humain, religieux et pathétique. Avec des formes parfois communes, triviales, manquant de noblesse comme dessin - car sa couleur est toujours d'une rare distinction -, il parvient à exprimer les nuances les plus délicates de l'âme. Quelle onction, quelle tendresse, quelle charité évangélique dans ce *Bon Samaritain* qui recommande aux gens de l'hôtellerie, où il l'a transporté, le pauvre blessé ramassé au bord de la route et dont il paye la dépense! Digne samaritain, tu vauds tous les pharisiens du monde, et Rembrandt t'a donné la plus honnête, la plus sympathique physionomie qu'on puisse voir dans ta bonne laideur hollandaise. Celui-là est un brave homme, et il ira en paradis en dépit de sa nationalité et de sa secte.⁹⁶ Rembrandt représente le moment où le bon Samaritain arrive à l'auberge et fait ses recommandations à l'aubergiste, qui met déjà les pièces d'argent dans sa bourse, tandis qu'une personne descend du cheval l'homme blessé et bandé à la tête.

Le samaritain paie l'aubergiste pendant qu'un serviteur descend l'homme blessé de son cheval tenu par un enfant. Un ou une figure regarde la scène et à l'arrière une femme puise l'eau dans le puits, est-ce une évocation de la rencontre de Jésus avec la samaritaine (cf. Jn 4), une femme de la même population étrangère et de la même religion que le bon samaritain. Ce serait une manière encore de souligner que Jésus, le bon samaritain est le puits d'eau vive qui vient combler toutes les soifs d'amour et de charité.

⁹⁵ Cf. : <http://www.petitpalais.paris.fr/fr/collections/le-bon-samaritain> et : https://fr.wikipedia.org/wiki/Aim%C3%A9_Morot

<https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/0f/Aime-Morot-Le-bon-Samaritain.JPG>

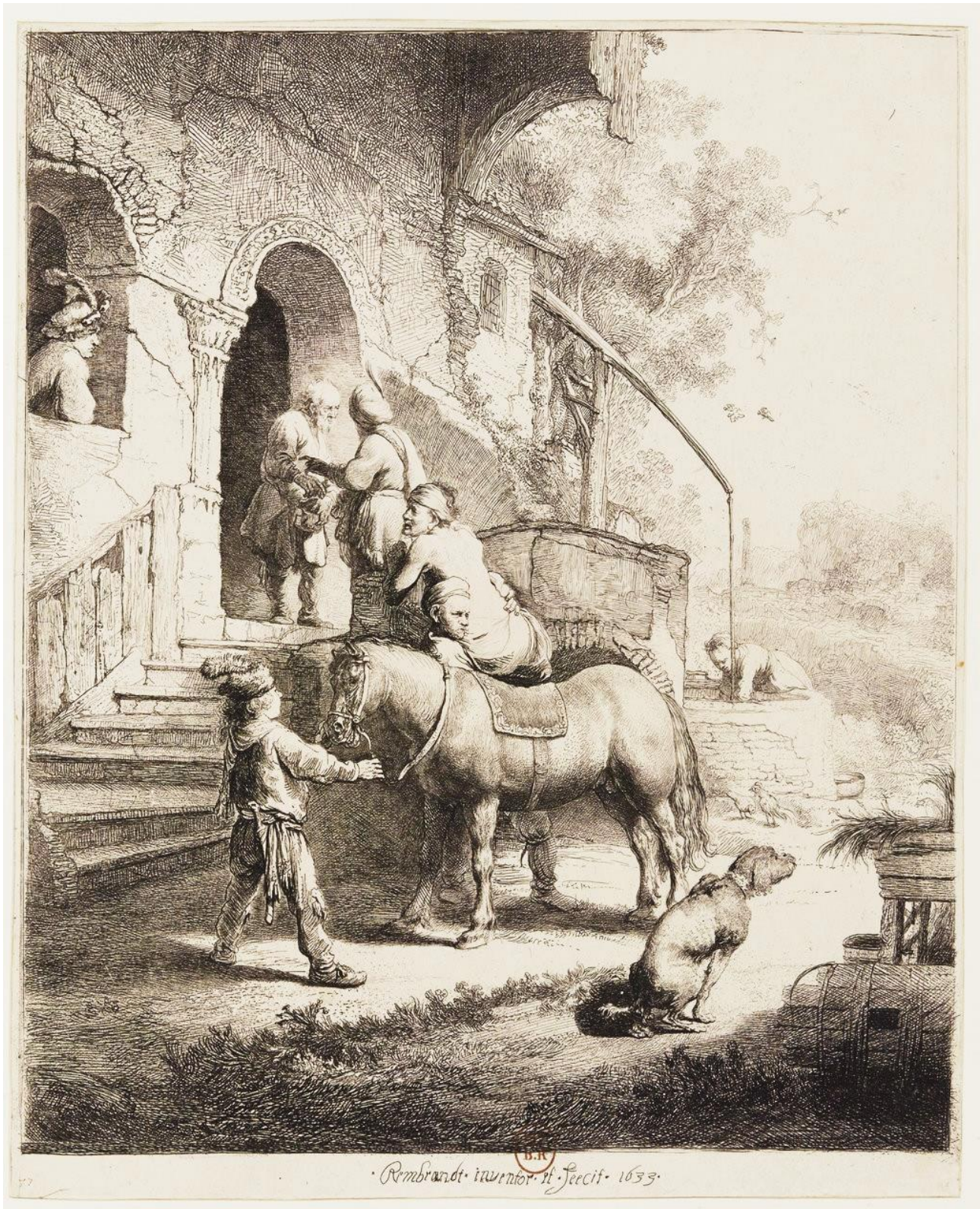
⁹⁶ Cf. http://agora.qc.ca/documents/rembrandt_van_rijn--rembrandt_par_theophile_gautier



Wallace collection, Londres⁹⁷

Dans la lithographie Rembrandt a encore ajouté un chien, symbole de fidélité. Mais là dans la réalité la plus crasse puisqu'il est en train de pisser.

⁹⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Bon_Samaritain#/media/File:Rembrandt_Harmensz._van_Rijn_033.jpg



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

EUGÈNE DELACROIX *LE BON SAMARITAIN* 1849

Le tableau se situe au moment où le bon samaritain hisse l'homme à moitié mort sur sa monture pour l'emmener à l'auberge.⁹⁸

Quelques détails sont significatifs dans ce tableau et propre à Delacroix :

Le spectateur est invité à se situer à hauteur d'homme la tête du cheval, du bon samaritain et de l'homme sont presque à la même hauteur, au 2/3 du tableau.

⁹⁸ Voir davantage : <http://www.peintre-analyse.com/samaritain.htm>

Le bon samaritain est habillé de rouge, le symbole de l'amour, du sang, du cœur. C'est l'amour du Christ (identifié au samaritain) qui embrasse, entoure, soutien et porte le corps de l'homme à moitié mort à cause du péché.



Au sommet du tableau apparaît le ciel en un petit triangle symbole de l'espérance de la résurrection.

Derrière le cheval se trouve, une rivière symbole de la vie, et une cascade qui descend du ciel, symbole de l'Esprit.

Dans le noir du rocher apparaît un prêtre pour rappeler les autres scènes de la parabole. Le corps de l'homme est tâché de sang, preuve de la violence de l'attaque des brigands.

C'est un tableau qui représente bien la force de l'attaque et en même temps la miséricorde du bon samaritain qui prend soin de l'homme.

VAN GOGH LE BON SAMARITAIN, SAINT-RÉMY, MAI 1890

A partir d'une lithographie de la peinture de Delacroix, Van Gogh dit sa propre vie. Sous couvert d'une copie c'est de lui qu'il parle et de sa détresse. Il se reconnaît dans cet homme à demi-mort que le samaritain emmène sur sa monture. Vincent dans cet asile de Saint-Paul-de-Mausole dans sa tristesse et sa souffrance, se tourne vers l'Évangile comme au temps de sa jeunesse⁹⁹.

Voilà un tableau surprenant, bien éloigné de la production habituelle de Van Gogh (1853-1890), avec ses teintes froides, presque désagréables. Mais le regard se focalise sur le geste du Samaritain, et voilà une magistrale leçon sur la charité. Qui est mon prochain ? Celui qui est proche de moi ? Non, et il faut inverser la perspective : mon prochain, c'est celui dont je m'approche, que je rencontre, qui a besoin de moi comme un enfant et que je secours sans attendre un remerciement.

Van Gogh a retourné la scène de Delacroix. Il a considérablement éclairci la scène : de sombre et triste, il l'a rendue presque claire et joyeuse. Vincent laisse également entrevoir le lévite et le prêtre qui s'éloignent comme Delacroix. Et dans les coups de pinceaux ou de spatules il rend la vigueur de l'intervention du samaritain et la participation de toute la nature à ce mouvement de l'homme vers son prochain.

Quelle joie dans les couleurs, quel mouvement dans le dessin, tous les ingrédients pour transcrire le service rendu à notre prochain, à l'autre habité par le Seigneur !

Van Gogh, venu du Nord, le hollandais, le fils de pasteur qui au début de sa carrière, peint la dure vie des mangeurs de pommes de terre dans des tons sombres et terreux, est maintenant sous le soleil du midi. Tout devient lumineux, enthousiasmant. C'est un passionné, autodidacte, il ne cesse d'étudier les œuvres de ses contemporains, court les musées, mais il est malade, déséquilibré mentalement. Ses peintures sont tourmentées comme lui et ici les couleurs deviennent plus ternes comme sa vie dans cet asile.

Son samaritain est impressionnant : il le montre venant au secours de l'homme attaqué par les brigands qui lui ont volé ses biens et se sont enfuis, comme on l'aperçoit en bas à gauche du tableau, avec le coffre ouvert et vide (que Vincent a rajouté à la copie de Delacroix). Le samaritain met toutes ses forces pour le hisser sur son propre cheval et lui prodiguer des soins. Le centre du tableau est dans cet échange entre le samaritain barbu la tête tournée de côté et l'homme blessé la tête en arrière ; l'un agrippe de toute sa force l'homme blessé et l'autre d'une main embrasse le coup du samaritain et de l'autre s'appuie sur son épaule. Le regard de l'un est tourné vers le ciel et celui de l'autre vers l'horizon, ensemble ils forment comme une croix, chemin et amour de Dieu, et rencontre et amour de l'autre.

Le paysage du tableau de Van Gogh illustre cette scène. Une trouée marquée par la rivière qui s'enfuit vers les montagnes lointaines nous oblige à voir au-delà de la scène elle-même et à trouver un surplus de sens au récit.

Ce samaritain, bien réel, évoque l'appel permanent de Jésus, qui s'identifie à la fois à l'homme à moitié mort (à cause du péché) et le bon samaritain, qui nous requiert au secours de notre prochain ! Il invite à voir en tout homme éprouvé, Jésus lui-même ! Seigneur, donne nous d'aller plus loin, de te reconnaître dans le pauvre et le malheureux !

⁹⁹ Cf. : Claude-Henri Rocquet, *Vincent Van Gogh jusqu'au dernier soleil*, Mame 2000, p.104. Et une excellente présentation animée cf. :

<http://www.croire.com/Definitions/Bible/Saint-Luc/Tableau-le-Bon-Samaritain-de-Van-Gogh>



Van Gogh, le bon samaritain, Saint-Rémy, mai 1890.

L'ICÔNE DE LA MISÉRICORDE



L'icône de la miséricorde réalisée par l'atelier d'iconographie Saint Jean Damascène¹⁰⁰ pour Taizé.

Elle raconte la parabole du bon samaritain et fait le lien :

- d'une part avec l'eucharistie : les disciples d'Emmaüs (dernière scène)
- et d'autre part avec le jugement dernier à travers les phylactères que tiennent les anges : « ce que vous avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40), qui sert de réponse à la question à la base de la parabole :

¹⁰⁰ Cf. : <http://www.atelierdamascene.fr/>

« qui est mon prochain », soit chaque homme car il est ton frère, ta sœur en Jésus-Christ.

PRÉSENTATION DE L'ICÔNE

Le personnage principal sur l'icône est le **Christ**, représenté debout au centre. Il est allongé et habillé d'un vêtement d'une couleur blanche tendant vers le vert. Son beau visage accueillant est la partie la plus significative de son corps. Avec sa main droite, il fait un geste de bénédiction et dans la main gauche il tient l'Évangile ouvert qui montre les lettres grecques alpha et oméga.

Le Christ est entouré d'une mandorle faite de strates de couleurs bleu foncé et rouge et de lignes blanches et en or qui animent la surface de la mandorle d'un mouvement ondulatoire. Une épaisse bande blanche forme le bord de la mandorle. Cette bande ne se limite pas à suivre son contour, elle se détache en lacets qui forment six cercles placés régulièrement tout autour de la mandorle. A l'intérieur des cercles, la parabole du bon Samaritain est représentée en six épisodes.

De gauche à droite et de haut en bas, les images racontent ainsi des deux côtés du Christ ce passage de l'Évangile :



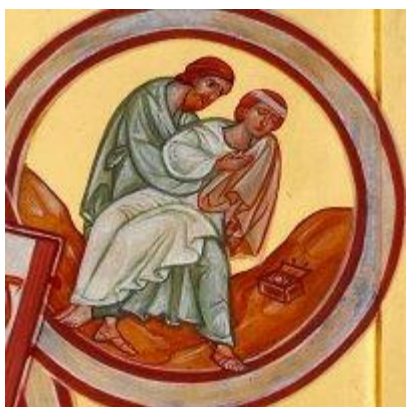
1. La première image montre les **deux brigands** qui frappent la victime.



2. Sur la deuxième, on voit celle-ci allongée par terre, et le prêtre et le lévite en train de passer en priant mais en laissant la victime au bord de la route.



3. Ensuite le bon Samaritain arrive avec son âne, se penche vers l'homme et le soulève.



4. Il soigne ses blessures.



5. À l'auberge l'homme blessé est dans un lit et le bon Samaritain à son côté.



6. Sur la dernière image finalement, la victime, le bon Samaritain et l'aubergiste sont assis en train de partager un repas autour d'une table.

Au-dessus et en-dessous de la mandorle avec le Christ en son centre, sont représentés quatre anges en train d'adorer Dieu. Trois sont en rouge et le dernier est d'une couleur bleu verdâtre. Tout en haut de l'icône, derrière les anges, se trouve une bande rouge qui suit un mouvement ondulatoire et en bas, derrière les anges, une bande verte. Sur les bandes on peut lire : « Ce que vous avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40).

SIGNIFICATION

A. LE CHRIST

En blanc le Christ céleste, transfiguré tel qu'il viendra à la fin des temps. Par sa présence il nous bénit et il nous raconte l'histoire du bon Samaritain. La mandorle signifie le mystère de Dieu que nous ne pouvons pas comprendre. Mais habillé en blanc comme un nouveau-né, le Christ vient chez nous et il nous révèle Dieu.

Sur les images qui racontent la parabole, la victime est représentée également avec un vêtement blanc : le Christ est présent dans l'être humain blessé qui a besoin de notre aide. Dans plusieurs des images, la position de la victime rappelle des moments de la passion du Christ (la flagellation, la déposition de la Croix). Le bon Samaritain est habillé en vert, couleur qui symbolise la présence de l'Esprit Saint. Il est vrai qu'il n'est pas facile de venir en aide à ceux qui en ont besoin, mais si nous nous mettons à le faire, l'Esprit saint vient en nous et il agit à travers nous.

B. SUR LA PREMIÈRE IMAGE

Nous voyons trois personnes : les deux brigands qui frappent la victime. L'image nous montre une trinité défigurée. Rappelant le récit du meurtre d'Abel par Caïn au début de la Bible, l'histoire commence par montrer l'harmonie brisée par le péché. L'homme, pourtant créé à l'image de Dieu, n'est pas à sa ressemblance.

C. SUR LA DERNIÈRE IMAGE,

Nous voyons de nouveau trois personnes. Ils sont assis autour d'une table sur laquelle il y a une coupe - comme sur l'icône de la Sainte Trinité : l'harmonie trinitaire a été rétablie. Tandis qu'une piété qui oublie le prochain, comme celle du lévite et du prêtre qui passent à côté de la victime, n'est qu'une forme d'idolâtrie, c'est l'amour, l'œuvre de charité accomplie par le bon Samaritain, qui restaure l'humanité à la ressemblance de Dieu.

STYLE ARTISTIQUE



L'icône a été réalisée selon la technique traditionnelle de l'iconographie transmise par l'Église orthodoxe : tempera à l'œuf et dorure sur une planche en bois couverte de lefka (enduit blanc à base de craie). Comme pour la plupart des icônes, le style des représentations est principalement celui de l'art byzantin. Mais considérant que l'art de l'icône n'est pas un don réservé uniquement à l'Orient chrétien, différents éléments de la tradition artistique de l'Occident, et spécialement de la région bourguignonne, ont été introduits dans l'expression de la figure du Christ et dans l'ensemble de la composition.

Ainsi le Christ rappelle le Christ en gloire de la *chapelle des moines à Berzé*¹⁰¹, ou le Christ tel qu'il est représenté sur les tympans des églises romanes, par exemple à Vézelay. L'ensemble de la composition, avec le jeu de lacets de la mandorle, s'inspire de l'art des enluminures.

D'un point de vue artistique, l'intérêt de l'icône se trouve surtout dans le fait qu'il ne s'agit pas d'une copie d'une image traditionnelle mais d'une représentation qui est nouvelle. De la réflexion sur la parabole du bon Samaritain est née une image qui, à travers ses formes et couleurs, nous révèle l'Évangile avec une nouvelle fraîcheur. L'icône s'inscrit donc dans la tradition vivante par laquelle l'Esprit Saint nous fait toujours à nouveau découvrir la foi.¹⁰²

CONCLUSIONS

A travers le glissement, la comparaison, l'opposition et les relations des images, la parabole du bon samaritain prend grâce aux vitraux de l'ampleur et se déploie dans tous les 4 sens des Ecritures pour nous livrer une lecture spirituelle propre à alimenter notre prière, notre méditation et notre contemplation.

En accomplissant ce travail j'ai découvert encore beaucoup d'aspects de cette parabole qui ne m'était pas connu, je souhaite à chaque lecteur la même joie pour entrer toujours davantage dans l'émerveillement et la contemplation de la miséricorde de Dieu.

A travers d'autres œuvres d'art sur la parabole du bon samaritain nous pouvons actualiser notre lecture jusque dans l'art d'aujourd'hui.

¹⁰¹ Photos Cf. :

https://www.google.ch/search?q=monast%C3%A8re+de+Berz%C3%A9&biw=1280&bih=565&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwjVk-W0g5PNAhWJchQKHU6bA3sQ_AUIBigB#q=monast%C3%A8re+de+Berz%C3%A9&tbm=isch&tbs=isz:l&imgsrc=nofK7kYnPFUvGM%3A

¹⁰² http://www.taize.fr/fr_article19176.html

Un vitrail dans la nuit est un mur opaque,
aussi sombre que la pierre
dans laquelle il est enchâssé.

Il faut la lumière
pour faire chanter la symphonie des couleurs
dont les rapports constituent sa musique.

C'est en vain que l'on décrirait ses couleurs,
c'est en vain que l'on décrirait le soleil
qui les fait vivre.

On ne connaît l'enchantement du vitrail
qu'en l'exposant à la lumière qui le révèle
en transparaisant à travers sa mosaïque de verre.

Notre nature est le vitrail enseveli dans la nuit.
Notre personnalité est le jour qui l'éclaire
et qui allume en elle un foyer de lumière.

Mais ce jour n'a pas sa source en nous.
Il émane du Soleil,
du Soleil vivant qui est la Vérité en personne.

C'est ce Soleil vivant que les hommes cherchent
dans leurs ténèbres.
Ne leur parlons pas du Soleil,
cela ne leur servira de rien.

Communiquons-leur sa présence
en effaçant en nous tout ce qui n'est pas de lui.
Si son jour de lève en eux,
ils connaîtront qui il est
et qui ils sont
dans le chant de leur vitrail.

La vie naît de la VIE.
Si elle jaillit en nous
de sa source divine clairement manifestée,
qui refusera de s'abreuver à cette source
en l'ayant reconnue
comme la Vie de sa vie ??

Maurice Zundel, la parabole du vitrail. ¹⁰³

¹⁰³ Cf. : <http://www.mauricezundel.com/fr/component/content/article/182-ressources/poesies/395-parabole-du-vitrail.html>

A. ORIGÈNE, HOMÉLIES SUR S. LUC¹⁰⁴

HOMÉLIE XXXIV P 400-411

Sur le texte: Maître, que dois-je faire pour posséder la vie éternelle ? jusqu'au passage où il est dit : Va et toi aussi fais de même. (Lc, 10 25-37)

LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN¹⁰⁵.

1. Il y a beaucoup de préceptes dans la Loi, mais le Sauveur a seulement retenu dans l'Évangile, en une sorte de résumé, ceux dont l'observance conduit à la vie éternelle¹⁰⁶. C'est à quoi se rapporte la demande qu'un docteur de la Loi adressait à Jésus : « Maître, que dois-je faire pour posséder la vie éternelle ». On vous a lu aujourd'hui le texte de S. Luc. Jésus répondit : « Qu'y-a-t-il d'écrit dans la Loi ? Qu'y lis-tu ? - Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, et de tout ton esprit et ton prochain comme toi-même » (Cf. Deut., 6 5) « Tu as bien répondu, dit Jésus, fais cela et tu vivras » (Cf. Lév 18,5) de la vie éternelle, sans aucun doute¹⁰⁷ ;telles furent la question du docteur de la Loi et les paroles du Sauveur concernant la vie éternelle. Ce précepte de la

Loi nous enseigne en même temps d'une façon claire à aimer Dieu. « Ecoute, Israël, dit le Deutéronome, le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu », et «tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton esprit » et la suite, et « le prochain comme toi-même » (Deut., 6 4-5). Et le Sauveur a rendu témoignage à ces vérités quand il dit : «A ces deux commandements se rattachent toute la Loi ainsi que les Prophètes » (Mt 22,40).

2. Mais le docteur de la Loi «voulant se Justifier lui-même» et montrer que personne n'était son prochain reprit : «Qui est mon prochain » Le Seigneur énonce alors la parabole, dont voici le début : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho », et la suite. Il enseigne que cet homme qui descendait n'a été le prochain de personne sinon de celui qui a voulu garder les commandements et se préparer à être le prochain de quiconque a besoin de secours. C'est ce qui est noté pour conclure la parabole : « Lequel de ces trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands ? » Ni le prêtre, ni le lévite n'ont été son prochain mais selon la réponse du docteur de la Loi lui-même : «Celui qui a pratiqué la miséricorde » a été son prochain, d'où ces mots du Sauveur : « Va, toi aussi fais de même. »

INTERPRÉTATION TRADITIONNELLE DE LA PARABOLE :

Selon le commentaire d'un ancien¹⁰⁸ qui voulait interpréter la parabole, l'homme qui descendait représente Adam, Jérusalem le paradis, Jéricho le monde, les brigands les

¹⁰⁴ Sc N° 87, Paris 1962, Texte Latin et fragments grecs, Introduction, Traductions et notes, Par Henri Crouzel (S.J.), François Fournier (S.J.), Pierre Périchon (S.J.)

¹⁰⁵ Jusqu'ici Origène commentait d'une façon suivie l'Évangile de Luc. Sans aucune explication, sans transition, l'homélie XXXIV interrompt ce commentaire suivi. Nous passons de la Tentation du Sauveur (Lc 4,27) à la parabole du Bon Samaritain (Lc 10, 25-27)

¹⁰⁶ Une phrase grecque, qui n'apparaît pas dans la traduction de Jérôme contient une nouvelle réfutation des théories de Marcion. « Il est clairement établi dans ce passage que la vie annoncée par le Dieu créateur du monde et dans les Écritures qui sont de Lui, c'est la vie éternelle que le Sauveur lui aussi annonce. »

¹⁰⁷ Nous adoptons une correction, suggérée par le P. A. VACCARI, que M. RAUER n'a pas retenue, voir *Biblica* 13 (1932), p. 109. Hoc fac et vives. Haud dubium, quin sempiterna est vita, de qua. Tel est le texte de Rauer. Le changement de ponctuation et la suppression de est, attestée par les mss C et D, se justifie par une construction fréquente dans le latin de Jérôme : v. g. Egressus est rex in occursum ei, haud dubium quin Abraham, Lettre 73, 9, t. IV, p. 26. Videbunt autem haud dubium quin Deum, In Is. com., 66, 13, PL 24, 662 C.

¹⁰⁸ La mention d'un presbytre indique que l'exégèse de la Parabole appartient à une ancienne tradition. On trouve un commentaire contenant les mêmes symboles dans un écrit faussement attribué à THÉOPHILE

puissances ennemies, le prêtre la Loi, le lévite les Prophètes, et le Samaritain le Christ¹⁰⁹. Les blessures sont la désobéissance, la monture le corps du Seigneur, le « pandochium », c'est-à-dire l'auberge ouverte à tous ceux qui veulent y entrer, symbolise l'Eglise. De plus, les deux deniers représentent le Père et le Fils ; l'hôtelier le chef de l'Eglise chargé de l'administrer; quant à la promesse faite par le Samaritain de revenir, elle figurait le second avènement du Sauveur.

SENS CHRISTOLOGIQUE :

4: Cette interprétation est spirituelle et séduisante mais on ne doit pas penser pour autant qu'elle puisse s'appliquer à tout homme¹¹⁰. « Tout homme, en effet, n'est pas descendu (volontairement) de Jérusalem à Jéricho », et ce n'est pas pour ce motif que tous les hommes demeurent dans le siècle présent, mais le Christ, lui, « y a été envoyé et y est venu à cause des brebis perdues de la maison d'Israël » (Mt 15, 24).

L'homme qui « descend de Jérusalem à Jéricho tombe aux mains des brigands » précisément parce qu'il a lui-même voulu descendre¹¹¹. Les brigands ne peuvent être que ceux dont le Sauveur dit : « Tous ceux qui sont venus avant moi ont été des voleurs et des brigands » (Jn 10, 1 ss). Il ne tombe d'ailleurs pas au milieu de voleurs mais « de brigands » bien plus terribles que de simples voleurs puisqu'ils ont volé et couvert de plaies cet homme qui, « descendant de Jérusalem », était tombé entre leurs mains. Quelles sont ces plaies ? Quelles sont ces blessures dont l'homme est atteint ? Les vices et les péchés.

5. Puis les brigands, après l'avoir dépouillé de ses vêtements et couvert de blessures, ne le secourent pas dans sa nudité et, après l'avoir roué de coups encore une fois, l'abandonnent; c'est pourquoi l'Écriture dit : « l'ayant dépouillé et couvert de blessures, ils s'en allèrent, le laissant » non pas mort, mais « à demi mort ». Or voici que par le même chemin descendaient « un prêtre » d'abord, puis « un lévite », qui avaient peut-être fait du bien à d'autres personnes mais n'en firent pas à celui « qui était descendu de Jérusalem à Jéricho ». Le prêtre, à mon avis figurant la Loi, voit le Samaritain et de même le lévite qui, selon moi, représente les Prophètes, le voit aussi. Tous deux l'ont vu mais ils passèrent et l'abandonnèrent là. Mais la Providence laissait cet homme à demi-mort aux soins de celui qui était plus fort que la Loi et les Prophètes, c'est-à-dire du Samaritain, dont le nom signifie « gardien¹¹². » C'est lui qui « ni ne sommeille ni ne dort en veillant sur Israël » (.Ps. 121 (120),4).

D'ANTIOCHE, *Corpus Apologet.*, Otto, Léna 1861, t. VIII, p. 309. En réalité ce commentaire doit avoir une source plus ancienne encore, car nous trouvons trace de l'explication de la parabole du Bon Samaritain dans IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, III, 17, 3, SC 34, p. 307-308, et la dépendance de l'évêque de Lyon est grande, on le sait, à l'égard des presbytres, c'est-à-dire des premiers disciples du Seigneur. Une chaîne exégétique, dont le texte semble appartenir à Titus de Bostra, reprend, à quelques nuances près, les mêmes explications, J. A. CRAMER, *Caleriae*, t. II, p. 87-88. Voir aussi le fragment grec 71. Il serait intéressant de comparer entre eux tous ces textes, sans oublier le commentaire d'AMBROISE, *Traité sur l'Évangile de Luc*, VII, 71-84, SC 52, p. 32-36, et celui de saint AUGUSTIN, *Quaest. Evanqel.* 2, 19, PL 35, 1340-1341, pour ne citer que quelques-uns des commentaires les plus connus. On trouverait d'autres références patristiques sur la parabole du Bon Samaritain dans H. DE LUBAC, *Catholicisme*, 4^e éd. Paris, 194-7, p. 169, note 1. Cf. J. DANIELOU, « Le Bon Samaritain », *Mélanges bibliques en l'honneur d'A. Robert*, p. 457 et ss. et l'art. de D. SANCHIS, « Samaritanus ille » RSR 49 (1961), p. 406 et ss.

¹⁰⁹ Origène a repris ailleurs cette exégèse, *In cant. Prolog.*, GC5 8, p. 703 ; *In Jos. hom.*, VI, 4, SC 71, p. 189-191, et *In Math. com.*, XVI, 9, GCS 10, p. 503. L'exil d'Adam, chassé du Paradis dans un monde mauvais, est symbolisé par la descente de Jérusalem à Jéricho.

¹¹⁰ Pour tout homme la descente du Paradis de la béatitude dans le monde est la conséquence d'une chute; pour le Christ, il n'en va pas de même puisqu'il est « descendu » pour sauver l'humanité. En ce sens, la parabole concerne le Christ et le mystère de son Incarnation rédemptrice.

¹¹¹ Telle est la différence entre le Christ qui est descendu en ce monde par obéissance au Père, « il y a été envoyé », et Adam qui y est descendu parce que, dans son libre arbitre, il a choisi la chute, « il a lui-même voulu descendre ».

¹¹² Cette étymologie que l'on trouve *In Jo. com.*, XX, 35, GCS 4, p. 375, est conservée par Ambroise et Augustin, loc. paral. Voir F. Wurz, « Onomastica Sacra ». TU 41 (1914), p. 117, 546 et 747.

C'est pour secourir l'homme à demi mort que le Samaritain s'est mis en route; il ne descend pas «de Jérusalem à Jérico» comme le prêtre et le lévite, ou plutôt, s'il descend, il descend pour sauver le moribond et veiller sur lui. Les Juifs lui ont dit : «Tu es samaritain et un démon te possède » (Jn, 8,48). Après avoir affirmé n'être pas possédé du démon, Jésus ne voulut pas nier qu'il fût samaritain¹¹³, car il se savait gardien.

6. Aussi, après être venu jusqu'à l'homme à demi-mort, l'ayant vu baigner dans son sang, il en eut pitié et s'approcha de lui pour devenir son prochain. « Il banda ses blessures, versa de l'huile mêlée de vin », et ne dit pas ce qu'on lit dans le prophète : « Il n'y a ni pansement ni huile ni bande à appliquer » (Is., 1,6). Voilà le Samaritain dont les soins et les secours sont nécessaires à tous ceux qui sont malades, et il avait spécialement besoin du secours de ce Samaritain, l'homme qui, « descendant de Jérusalem, était tombé entre les mains de brigands » qui l'avaient blessé et laissé pour mort. Mais afin que vous sachiez que la Providence divine conduisait ce Samaritain, descendu pour soigner un homme « tombé aux mains de brigands », il est clairement spécifié qu'il portait avec lui des bandes, de l'huile et du vin ; à mon avis, ces objets, le Samaritain ne les emportait sans doute pas avec lui pour cet unique moribond mais pour d'autres aussi, blessés de diverses façons et qui avaient également besoin de bandes, d'huile et de vin.

7. Il avait de l'huile dont l'Écriture dit : « Que l'huile fasse luire le visage » (Ps. 104), le visage sans aucun doute de celui qui avait été soigné. Pour calmer l'inflammation des blessures, il les nettoie avec de l'huile, et avec du vin mêlé de je ne sais quel produit amer. Puis il « chargea le blessé sur sa monture », c'est-à-dire sur son propre corps : il a, en effet, daigné assumer l'humanité¹¹⁴. Ce Samaritain « porte nos péchés » (Mt 8,17/Is 53,4) et souffre pour nous; il porte le moribond et le conduit dans une auberge, c'est-à-dire dans l'Église qui accueille tous les hommes, ne refuse son secours à personne et où tous sont conviés par Jésus : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui ployez sous le fardeau, et je vous soulagerai » (Mt 11,28 ss).

8. Et après avoir conduit le moribond à l'auberge, il ne le quitte pas immédiatement, mais demeure avec lui toute une journée pour soigner ses blessures, non seulement pendant le jour, mais encore durant la nuit, lui consacrant ainsi toute sa sollicitude et son savoir-faire. Lorsque, le matin, il s'apprêtait à partir, il prélève sur son argent, sur ses fonds personnels, « deux deniers » de bon aloi, et il en gratifie l'aubergiste, sans aucun doute l'ange de l'Église, en lui prescrivant de soigner consciencieusement et de mener jusqu'à la guérison cet homme que lui-même avait soigné durant un temps trop bref. Quant aux deux deniers donnés l'ange comme salaire pour qu'il soigne bien l'homme lui confié, ils représentent, me semble-t-il, la connaissance du Père et du Fils et la connaissance de ce mystère : le Père est dans le Fils et le Fils dans le Père¹¹⁵. Promesse est également faite à l'hôtelier de lui rembourser immédiatement tous les frais que nécessite la guérison du moribond.

9. Ce gardien des âmes est apparu vraiment plus proche des hommes que la Loi et les Prophètes, « en faisant miséricorde à celui qui était tombé entre les mains de brigands » et il s'est montré son prochain non pas tellement en paroles mais en actes. Il nous est donc possible, suivant ce qui est dit : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis du Christ » (1Co 4,16), d'imiter le Christ et d'avoir pitié des hommes « tombés aux mains des brigands », d'aller à eux, de bander leurs plaies, d'y verser de l'huile et du vin, de les charger sur notre propre monture et de porter leurs fardeaux et c'est pour nous y exhorter

¹¹³ Dans le Commentaire sur Jean, op. cit., p. 374-375, Origène indique trois raisons pour lesquelles le Christ n'a pas refusé d'être appelé Samaritain.

¹¹⁴ Cf. hom. XXIX, note 3 sur assumptus homo, p. 364.

¹¹⁵ On trouve affirmée dans ce texte l'intériorité mutuelle du Père et du Fils qui est, pour Origène, une manière d'affirmer l'unité de la nature divine. Si Origène semble parfois réserver au parfait la contemplation du mystère de la Trinité (In Lev. hom., XIII, 3, GCS 6, p. 472), ailleurs il considère ce mystère comme objet indispensable de la foi de tout chrétien (In Lev. hom., V, 3, ibid., p. 340). Cf. In Luc. hom., XXXVII, 5. Indice qu'il convient de nuancer l'opposition établie par le P. J. LEBRETON entre le parfait et le simple croyant, « Les degrés de la connaissance religieuse d'après Origène », .RSR 12 (1922), p. 265-296.

que le Fils de Dieu ne s'adresse pas seulement au docteur de la Loi mais à nous tous : « Va, toi aussi, et fais de même. » Si nous agissons de la sorte, nous obtiendrons la vie éternelle dans le Christ Jésus, «à qui appartiennent la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Amen. » (1P 4,11)

ANNEXE 2 : COMMENTAIRE DU VITRAIL DE BOURGES

S. Clement et A. Guitard, *Vitraux de Bourges*, 1916, Bourges, Imprimerie Tardy-Pigelet 15, rue joyeuse, Vitraux du xiii e siècle de la cathédrale de Bourges, illustré de 54 planches autographiées¹¹⁶.

LE BON SAMARITAIN

Les peintres-verriers du moyen-âge n'étaient pas seulement des ouvriers fort habiles dans leur art, mais en même temps, de savants interprètes des Saintes Écritures dont les instruisaient sans doute des prêtres et des docteurs. Dans le vitrail du bon Samaritain, on est émerveillé de retrouver en images les pieux enseignements d'une haute théologie. Déjà, prise à la lettre, la parabole évangélique serait d'un touchant caractère, mais en s'élevant plus haut, elle revêt la sublimité d'une synthèse des origines et des destinées de l'humanité. Toutes les phases de cette histoire, dont chacun de nous fait partie, vont se dérouler à nos yeux sous le pinceau de l'artiste.

Après avoir reconnu les donateurs du vitrail dans les deux tisserands qui font jouer la navette sur une large trame ; nous porterons nos regards sur le médaillon du sommet, parce que, contrairement au mode adopté pour tous les autres, on en doit commencer la lecture par le haut.

Tous les médaillons, rangés dans le centre en ligne verticale, retracent les circonstances de la parabole évangélique.

(1) Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Enseignement mystique, dès cette première parole descendait, c'est-à-dire, commençait à perdre les prérogatives de sa dignité. Sous l'image de ce voyageur, sortant de Jérusalem, la ville sainte, pour aller à Jéricho, ville maudite, c'est le premier homme, sortant du paradis terrestre, pour s'en aller sur la terre maudite à cause de son péché. Le malheureux porte sur son dos le fardeau de son crime, appuyant sur un bâton sa marche pénible. Il est sorti par une porte surbaissée qui se referme, comme restera fermée la porte de la Synagogue, tandis qu'une autre porte plus élevée, ornée d'un tympan, surmontée d'une croix, la croix du Calvaire, qui conduira les élus dans la Jérusalem céleste, reste jusqu'au dernier jour ouverte par la Rédemption.

(2 et 3) Il tombe entre les mains des voleurs qui le dépouillent de ses vêtements, le chargent de coups et le laissent à demi-mort. L'ordre de la parabole est interverti dans le vitrail qui reproduit la scène des coups avant celle du dépouillement. Dans l'une et dans l'autre voilà bien l'homme déchu que les démons ont fait tomber dans le péché, et qu'ils dépouillent des vêtements de son innocence. Devenu leur esclave, ils le traitent avec la fureur de maîtres impitoyables.

(4) Le misérable, tout meurtri, reste appuyé contre le tronc d'un arbre. Or il arriva qu'un prêtre descendant par le même chemin le vit et passa outre. De même un lévite, se trouvant près de là, le vit et passa.

Dans l'ancienne loi, le prêtre et le lévite remplissaient sans doute un ministère sacré qui naturellement ouvre les âmes à de nobles sentiments. Pourquoi donc passent-ils indifférents? Uniquement parce qu'ils n'ont pas le pouvoir de guérir les plaies de l'âme causées par le péché, pouvoir réservé aux prêtres de la loi nouvelle, en vertu des mérites de Notre Seigneur Jésus-Christ.

¹¹⁶ https://archive.org/stream/vitrauxdebourges00cl/vitrauxdebourges00cl_djvu.txt

(5) Mais un Samaritain qu'un voyage conduisait par-là, fut ému de compassion ; il s'approcha, banda ses plaies, y répandant l'huile et le vin, et le plaçant sur sa monture, il le conduisit à l'hôtellerie où il prit soin de lui.

Le peintre a réuni toutes ces circonstances dans le même tableau. Les pharisiens et les docteurs de la loi donnaient, par mépris, au divin Sauveur l'odieux surnom de Samaritain. Voilà pourquoi Jésus-Christ, malignement interrogé par l'un d'eux, voulut lui faire connaître sa divine mission, en se représentant lui-même, dans la personne d'un charitable Samaritain.

Nous reviendrons, avec plus de détails sur le symbolisme de ce dernier trait, quand nous aurons suivi les grands demi-médillons de la bordure, à droite et à gauche, qui servent de commentaire historique à la parabole. Ils ont été partagés en deux sections par une ligne horizontale afin de multiplier les différentes scènes dont ils sont le sujet.

On y voit ce que Dieu fit pour l'homme, même avant sa création, dans le palais merveilleux préparé pour le recevoir (D) : les anges qui, dans le plan divin, seront les médiateurs entre le ciel et la terre, la créature et son créateur ; (cf. le ciel, avec tous ses astres, le soleil qui doit présider au jour, la lune ornement des nuits, les étoiles sans nombre qui chanteront la gloire du Très-Haut, en mettant sur les lèvres de l'homme les paroles de la louange et de l'admiration. (D) Tout étant préparé pour son noble séjour, l'homme sort du limon de la terre, à la voix de Dieu qui tend vers lui sa main toute-puissante (G), et bientôt cette main paternelle emprunte la première femme à l'une des côtes d'Adam(G).

Au milieu des délices du paradis terrestre, le souverain Maître leur défend de toucher au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal.(D) En regardant cette scène dans la cathédrale, on est frappé de la blancheur éclatante sous laquelle est figurée la première femme, d'autant plus que cette couleur s'harmonise moins que toute autre avec le ton général de la mosaïque. Évidemment l'artiste a voulu montrer par là qu'Eve était alors dans l'état d'innocence. Après sa désobéissance, cette blancheur éblouissante est remplacée par une teinte argileuse, trop peu décorative pour ne pas y voir l'intention de montrer toute la laideur du péché.

Mais le serpent infernal, s'enroulant autour de cet arbre, offre le fruit séduisant à la femme qui le reçoit d'une main, et de l'autre le présente à son époux. (G) Devant Dieu qui les appelle, après cette prévarication, ils arrivent honteux de leur nudité. (D) On ne voit que la tête des nombreux animaux que la main de Dieu désigne à l'attention d'Adam et d'Eve, et sur lesquels il leur donne autorité souveraine.

On ne se rend pas bien compte de l'idée de l'artiste, dans la composition de cette scène placée en cet endroit. La Genèse nous dit que c'est devant Adam seul et avant son péché, que Dieu fit passer tous les animaux, lesquels reçurent alors, de la bouche du premier homme le nom que chacun d'eux devait porter.

(G) Adam et Eve sont chassés du paradis. On les voit sortir dos à dos franchissant à regret le seuil de la porte. (D) Un ange garde l'entrée du paradis figuré dans le tableau par un superbe palais.

Dans les quatre sections suivantes, la scène change et nous transporte à la période relative au séjour du peuple de Dieu dans le désert. (G) Voici la vision du buisson ardent, d'où sortent des paroles capables d'inspirer la crainte et le respect. (D) Le peuple ne tarde pas à les oublier, et à transgresser les préceptes de la loi divine dont Moïse attristé brise devant lui les tables. (G) La perversité augmente avec l'amour de l'or et des plaisirs. Colliers d'or, anneaux et bracelets, objets frivoles, dangereux aliments de la vanité, sont apportés, pour être transformés en idoles, au grand-prêtre Aaron devenu lui-même sacrilège et prévaricateur. (D) Le veau d'or apparaît sur une haute colonne, et reçoit les adorations de la foule, qui sonne de la trompette et des cymbales avec enthousiasme devant lui.

Peuple insensé ! Le voilà descendu au dernier degré de l'avilissement. Quelle main, désormais, pourra le relever? La main douce et puissante du compatissant Samaritain. Adorons sa miséricorde dans les traits des trois médillons de la dernière ligne. (G) Le Verbe s'est fait chair, et, pour expier les crimes de l'humanité dont elle porte le fardeau,

cette chair divine se laisse attacher à la colonne, et s'abandonne aux fouets de la flagellation. (D) Ce n'est pas encore assez pour le salut du monde ; elle se laisse clouer sur un gibet infâme, consommation douloureuse et sublime du grand mystère de la Croix. Jetons encore un regard sur le médaillon central auquel ces deux derniers sont accolés. Ce n'est pas sans raison que, dans l'intention de l'artiste, ils forment un groupe à part. Ils se confondent ensemble, et se complètent mutuellement. Le bon Samaritain verse l'huile et le vin sur les plaies du voyageur, le place sur sa monture, et le conduit dans une hôtellerie. N'est-ce pas la touchante image de la miséricorde du divin Sauveur qui guérit les plaies du pécheur, par les onctions saintes de l'huile des sacrements ; puis, par le vin eucharistique, changé en son propre sang, réchauffe et fortifie l'âme régénérée du chrétien. Et cette hôtellerie, ouverte au blessé par la charité miséricordieuse du compatissant Samaritain, n'est-ce pas la sainte Église, dispensatrice des grâces de la Rédemption, recevant dans son sein, des bras sacrés de la Croix qui les porte, les âmes meurtries par la main de Satan, et leur prodiguant ses soins avec la tendresse d'une mère. Divin Fondateur de l'Église ! bon Samaritain ! Jésus ! Soyez-en béni à jamais !

Sur les 4 sens et la lectio divina :

- Enzo Bianchi, *Prier la parole : une introduction à la Lectio divina*, Abbaye de Bellefontaine , Bégrolles-en-Mauges (Maine-et-Loire) collection Vie monastique , numéro 15 , (réédition janvier 1997).
- Cardinal Carlo-Maria Martini, *Une initiation à la lectio divina : de Bethléem au coeur de l'homme*, Mame , Paris, collection Spiritualité , (mai 2015).
- Jean Radermakers sj. Exégète, Institut d'Études Théologiques (I.E.T.), Bruxelles, Belgique, *Extrait de la revue Tychique n°148, Ouvrir la Bible n°2 Novembre 2000* pp.18-22.

Sur le texte évangélique :

- J.-N. Aletti, *L'art de raconter Jésus-Christ : l'écriture narrative de l'évangile de Luc*, Paris, Seuil 1989.
- J.-N. Aletti, *Le Jésus de Luc*, Paris, Desclée-Mame, 2010.
- Philippe Bacq, Luc, *Un Évangile en pastorale. Commencements. Luc 1-4,13* (Écriture en pastorale, 2), Bruxelles, Lumen Vitae, 2009.
- Philippe Bossuyt et Jean Radermakers, *Jésus, Parole de la grâce selon saint Luc*, T1. Le texte, T2 lecture continue, IET, Bruxelles 1981. On y trouve T2 p 283 une bibliographie détaillée de notre parabole, jusqu'en 1980
- François Bovon, *L'évangile selon saint Luc* (Commentaire du Nouveau Testament), Genève, Labor et Fides, 2007, 2009, 2010, 2011 : un commentaire complet en 4 tomes, livrant un état de la recherche très complet sur l'évangile de Luc.
- François Bovon, *Luc le théologien*, Genève, Labor et Fides, 2006.
- Hugues Cousin, *L'évangile selon Luc, Commentaire pastoral*, Centurion - Novalis, 1993. Commentaire à l'attention des animateurs en pastorale.
- Luc Devillers, *Eclats de joie, Luc évangéliste du salut*, Cabédita 2014, ISBN : 978-2-88295-691-0
- P. Deberge, *Pour lire l'évangile selon saint Luc*, Cahiers Evangile 173, Paris, Cerf, 2015.
- Roselyne Dupontroc, *Saint Luc, la Bible tout simplement*, L'Atelier, 2003 : introduction qui aborde les grandes thématiques de l'évangile de Luc.
- Odile Flichy, *L'œuvre de Luc*, Cahiers Evangile 114, Paris, Cerf, 2000.
- La Casa de la Biblia, *Aujourd'hui le salut est arrivé jusqu'à vous : Guide pour une lecture communautaire de l'Évangile de Saint Luc*, Rixensart, Monastère des Bénédictines, 2010 : spécialement conçu pour l'animation de groupes bibliques.
- Guy Lafon, *L'esprit de la lettre, lectures de l'Évangile selon saint Luc*, Paris, Desclée de Brouwer, 2001.
- *Les paraboles de la miséricorde*, Mame, Paris, 2015, p. 35-48.
- Yves Saout, *Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc* (Cahiers Évangile 137), Paris, Cerf, 2006.

Sur les vitraux :

- Colette Manhes, Jean-Paul Deremble, *Le vitrail du Bon Samaritain: Chartres, Sens, Bourges*, le Centurion-Notre histoire, DL 1987, ISBN : 2-227-81002-5
- Emile Mâle, *L'Art religieux du XIIIe siècle en France*, 1948, Poche (1998), ISBN : 2-253-04456-3.

Sens :

- Bernard Brousse, Claire Pernuit, photographies de Antoine Philippe, *Merveilles du XIIIe au XIXe siècle, Les Vitraux de la cathédrale de Sens*, 2013, ISBN : 9782915398120

Bourges :

- François Thomas, *Saint Etienne de Bourges cathédrale vivante*, Bourges 2011.
- François Thomas, Livre-DVD, *La nouvelle Alliance*, Editions Chercheur d'Art, 2014.

- Hervé Benoît, *Les grands vitraux de Bourges*, Mers sur Indre, 2011.

Sur les traités du moyen-âge :

- Karine Boulanger et Michel Hérold, textes réunis par, *Le vitrail et les traités du Moyen Âge à nos jours* : actes du XXIIIe Colloque International du Corpus Vitrearum, Tours 3-7 juillet 2006 /, Bern : P. Lang, 2008, ISBN 9783039115792

Spiritualité :

- Mgr Nicolas Brouwet, *5 évangiles sur la miséricorde*, EURL, Lourdes 2016, ISBN : 978-2-36109083-8
- M.D. Molinié, *Adoration ou désespoir*, CLD, 1983, réédition 2003.

Sur les artistes illustrant la parabole :

- Claude-Henri Rocquet, *Vincent Van Gogh jusqu'au dernier soleil*, Mame 200, p.104.
- Yves Saout, *le bon samaritain*, Paris, Bayard 2007, ISBN : 978-2-227-47639-4

Sur internet :

Bourges :

<http://catechese.free.fr/SamaritainBgesImages.pdf>

https://www2.ac-lyon.fr/enseigne/arts-plastiques/IMG/pdf/archives/vitrail_bon_samaritain_bourges.pdf

Chartres :

http://www.vitraux-chartres.fr/vitraux/44_vitrail_parabole_samaritain/index.htm

<http://www.cathedrale-chartres.org/vitraux-cathedrale-chartres.php?id=2>

Sens :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale_Saint-%C3%89tienne_de_Sens

TABLE DES MATIÈRES

Préface	3
Introduction	3
Commençons par préciser le mot :	4
La lectio divina	6
Rappel historique	6
1. La « <i>lectio</i> »	7
2. La « <i>meditatio</i> »	7
3. L' « <i>oratio</i> »	8
4. La « <i>contemplatio</i> »	8
5. De la <i>lectio divina</i> à l'action et au témoignage :	10
Les 4 sens de l'Écriture	11
Les Écritures juives	12
Lecture chrétienne	12
L'Écriture chrétienne	12
Les Quatre Sens de l'Écriture	13
1. Le sens littéral	13
2. Le sens allégorique	14
3. Le sens tropologique	14
4. Le sens anagogique	14
Histoire et Esprit	14
Liens entre lectio divina et 4 sens de l'Écriture	15
1. Parole du bon samaritain : lectio	16
a. La parabole et son interprétation	16
Lecture attentive	16
Relecture Symbolique et spirituelle	19
Nos blessures	20
Les symboles : Les sacrements et L'Église	21
Le mouvement de descente et de Gloire dans l'Évangile de JEan	23
Le cycle de l'Alliance :	23
b. L'interprétation des pères de l'Église	25
c. Origine de la représentation des vitraux	26
1.1 Le vitrail du bon samaritain : Sens - Bourges - chartres	27
Les origines du vitrail	27
1.1.1 Cathédrale de Sens vitrail du bon samaritain	29
Emplacement du vitrail	30
1° La parabole :	31

A. Ante legem : avant la loi : la création.....	33
L'homme représente tout homme atteint par le péché.	35
Entre beauté et laideur : la création et le péché : l'homme à l'image du Christ	37
B. Sub legem : Sous la loi : Moïse.....	38
La double conversion	40
Entre vie spirituelle et loi humaine : l'homme dans sa dimension morale et verticale	40
C. Post legem : après la loi : le Christ	42
L'humanité recrée par le Christ.....	44
Le Christ accomplissement et achèvement de la vocation de l'homme	45
1.1.2 Bourges le vitrail du bon samaritain.....	47
Emplacement du vitrail	47
A. Lectio : la Parabole : les ronds du centre :.....	51
Les trois commentaires.....	54
D. Contemplatio = ante legem = le plan d'amour de Dieu = la création.....	54
a. Création	54
b. Chute.....	55
C. Oratio - sub legem = Moïse	56
Comparaison entre Sens et bourges	58
B. Meditatio - post legem : le Christ	59
Les donateurs : les tisserands	59
L'ordre des médaillons du vitrail, indication du mouvement des commentaires..	60
Etude des formes géométriques.....	62
1.1.3 Chartres le vitrail du bon samaritain.....	64
Emplacement du vitrail	65
Les donateurs	67
A. La parabole	67
a. Le cycle du Pèlerin : Jésus s'indentifie avec le Pèlerin roué de coup	68
b. Le cycle du samaritain, figure du Christ qui sauve l'humanité.....	69
C. Sub legem : Le cheminement de la Parabole : celui Du Christ	71
1°. Le cycle du pèlerin :	72
2°. Le cycle du samaritain :	72
B. Ante legem = la création	72
1° Le cycle de la création	72
2° Le cycle de la chute	74
3° Le cycle du Quotidien : le travail - la mort conséquence de la chute	77
D. Post Legem = le Christ en majesté.....	77
Le cheminement d'Adam et Eve jusqu'au nouvel Adam : le Christ	79
Le mouvement ascensionnel des médaillons centraux	79

1.2 Rouen le vitrail du bon Samaritain.....	81
1.3. Autres illustrations	82
Un chapiteau de Moissac	82
Bresdin graveur, 1822-1885.....	85
Aimé-Nicolas Morot, Nancy, 1850 - Dinard, 1913.....	88
Rembrandt : <i>le bon samaritain</i> , 1632-1633	89
Eugène delacroix <i>le bon samaritain</i> 1849	91
Van Gogh <i>le bon samaritain</i> , <i>Saint-Rémy</i> , mai 1890.....	93
L'icône de la miséricorde	95
Présentation de l'icône	96
Signification.....	97
A. Le Christ.....	97
B. Sur la première image.....	97
C. Sur la dernière image,.....	97
Style artistique	97
Conclusions.....	98
La parabole du Vitrail	99
Annexes.....	100
A. Origène, Homélies sur s. Luc	100
Homélie xxxiv p 400-411	100
Interprétation traditionnelle de la parabole :.....	100
Sens christologique :.....	101
Annexe 2 : Commentaire du vitrail de Bourges	103
Bibliographie	106

